

**FICHE BELGIQUE – GOUVERNEMENT FLAMAND**  
**LA CULTURE DE LA FÊTE FORAINE - KERMISCULTUUR**

Année d'inclusion à l'inventaire flamand du PCI / Inventaris Vlaanderen voor Immaterieel Cultureel  
Erfgoed: 2014

<https://immaterieelerfgoed.be/nl/erfgoederen/kermiscultuur>

## **KERMISCULTUUR**

Miljoenen mensen in België gaan jaarlijks naar de kermis. Om mensen te ontmoeten, of om oude bekenden, schoolkameraden of familie (terug) te zien.

Veel oud-inwoners keren tijdens de kermis terug naar de gemeente waar ze opgroeiden, precies om kermis te vieren. Kermistradities worden op die manier in ere gehouden: heel veel families hebben een typisch 'kermisgerecht', een stamcafé waar wordt afgesproken na het bezoek aan de kermis of een vaste datum waarop de kermis met de familie gevierd wordt. Ook de sfeer, de attracties en de typische lekkernijen zijn belangrijke redenen om naar de kermis te gaan.

Het kermisseizoen begint in principe tijdens de carnavalsperiode (februari - maart) en eindigt in november na Wapenstilstand. Tijdens deze periode organiseert bijna elke stad of dorp wel een of meerdere keren per jaar een kermis. Wat neerkomt op een paar duizend kermissen per jaar. De laatste jaren worden er ook steeds meer kermissen georganiseerd tijdens de kerstperiode, rond schaatsbanen en kerstmarkten. Plaatselijke organisaties (sportverenigingen, buurtwerkingcomités, middenstand, horeca ...) werken samen om randactiviteiten te organiseren. Deze lokale verenigingen vieren elk op hun eigen manier kermis met o.a. volksspelen, kermiskoersen duivenlossing, fanfarewedstrijden ...

Tijdens speciale dagen nodigen foorreizigers ook minderbedeelden en mensen met een beperking uit voor een gratis kermis.

Al eeuwenlang worden kermissen in een dorp of stad gevierd rond hetzelfde tijdstip. Het ontstaan van de kermis is onlosmakelijk verbonden met andere sociale gewoonten, rituelen en feestelijke gebeurtenissen uit de stads- of dorpsgeschiedenis. Deze hangen vandaag de dag nog steeds samen. Het mag dan ook geen verbazing wekken dat de kermis een kleurrijke geschiedenis kent.

In België ligt de organisatie van de kermis in handen van steden of gemeenten.

Er is hierdoor een nauwe samenwerking tussen enerzijds de meer dan 500 besturen en ambtenaren en anderzijds de 1200 actieve foorreizigers. Deze vormen bij wijze van spreken één grote familie en zijn een hechte gemeenschap met hun eigen gebruiken en gewoonten. Ze zijn vaak aan elkaar verwant, aangezien de meesten al generaties lang in de voetsporen van hun ouders treden om het beroep verder te zetten. Huwen gebeurt meestal binnen de gemeenschap.

Kermis is een levende en dynamische traditie. Ze is voortdurend in beweging en past zich op verschillende manieren aan, zodat het steeds weer nieuwe generaties weet aan te spreken. Het is een waar volkscultureel gegeven, ingebakken in het sociaal weefsel.

**FICHE BELGIQUE – GOUVERNEMENT FLAMAND**  
**LA CULTURE DE LA FÊTE FORAINE - KERMISCULTUUR**

Année d'inclusion à l'inventaire flamand du PCI / Inventaris Vlaanderen voor Immaterieel Cultureel Erfgoed: 2014

<https://immaterieelerfgoed.be/nl/erfgoederen/kermiscultuur>

## **LA CULTURE DE LA FÊTE FORAINE**

Des millions de personnes se rendent à la fête foraine chaque année, pour rencontrer de nouvelles personnes, voir d'anciennes connaissances, des camarades de classe ou des membres de sa famille.

De nombreux anciens résidents retournent dans les communes où ils ont grandi au moment des foires pour précisément prendre part à la fête foraine. Les traditions de la foire sont ainsi honorées : de nombreuses familles ont un "plat forain" typique, un café où se retrouver à la sortie de la fête foraine, ou une date précise à laquelle toute la famille se retrouve à la foire. L'atmosphère, les attractions et les spécialités typiques sont également des raisons importantes pour aller à la foire.

En principe, la saison foraine commence pendant la période du carnaval (février - mars) et se termine en novembre après le jour de l'armistice le 11 novembre. Pendant cette période, presque chaque ville ou village organise une ou plusieurs fois par an une foire. Ce qui équivaut à quelques milliers de foires par an. Ces dernières années, de plus en plus de foires ont également été organisées pendant la période de Noël, autour des patinoires et des marchés de Noël. Les organisations locales (associations sportives, commerçants, restauration ...) travaillent ensemble pour organiser des activités annexes. Ces associations locales célèbrent chacune une foire à leur manière avec, entre autres, des jeux populaires, des courses, des lâchers de pigeons, des concours de fanfare ...

Lors de journées spéciales, les forains invitent gratuitement les moins fortunés et les personnes handicapées à une foire.

Pendant des siècles, les foires dans un village ou une ville ont été célébrées à peu près à la même époque. L'origine de la foire est inextricablement liée à d'autres coutumes sociales, rituels et événements festifs de l'histoire de la ville ou du village. Ceux-ci sont toujours liés aujourd'hui. Il n'est donc pas surprenant que la fête foraine ait une histoire colorée.

En Belgique, l'organisation de la foire est entre les mains des villes ou communes.

En conséquence, il existe une coopération étroite entre les plus de 500 conseillers et fonctionnaires d'une part, et les 1 200 forains actifs d'autre part. Ceux-ci forment une grande famille, pour ainsi dire, et sont une communauté soudée, avec leurs propres traditions et coutumes. Ils sont souvent liés, car la plupart suivent les traces de leurs parents depuis des

génération pour continuer la profession. Le mariage a généralement lieu au sein de la communauté.

La fête foraine est une tradition vivante et dynamique. Elle est constamment en mouvement et s'adapte de différentes manières, afin de toujours pouvoir plaire aux nouvelles générations. C'est un vrai fait culturel populaire, ancré dans le tissu social.

# Le Patrimoine Culturel

CHEF D'OEUVRE DU PATRIMOINE ORAL ET IMMATERIEL

Direction du Patrimoine culturel la Fédération Wallonie Bruxelles

---

## La culture vivante de la Fête foraine



## 1. ASPECTS PRATIQUES :

- a. **Nom de l'élément** : La culture vivante de la Fête foraine
- b. **Localisation géographique** : Dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- c. **Communauté concernée (groupes ou individus)**

Les forains, individuellement ou regroupés en unions, détiennent les connaissances et savoir-faire liés à cette pratique. Leur mode de vie est nomade : ils voyagent d'une ville à l'autre, apportant la fête aux habitants. La communauté des forains compte environ 330 entreprises familiales en Wallonie et 75 à Bruxelles. Au total, cela représente à peu près 2000 personnes concernées.

Un groupe plus restreint concerné par l'élément est constitué de fournisseurs, fabricants et artisans - qui travaillent depuis des décennies à la réalisation des attractions, généralement inspirés par les forains eux-mêmes et leurs idées (Par exemple, Adesko et ses auto-scooters en Belgique) - et de personnes venant travailler sur le champ de foire (artificiers, animateurs).

Les villes et les collectivités territoriales, qui accueillent et aident au bon déroulement des festivités, forment un troisième groupe d'acteurs de l'élément : dans chaque ville concernée, un service spécialisé assure la liaison avec les forains, dans le cadre d'une coopération administrative.

Les habitants de ces villes sont profondément concernés par la culture foraine : 1.5 millions de personnes visitent la Foire de Midi à Bruxelles et 1.5 millions de personnes montent sur les manèges de la Foire de Liège.

- d. **Société ou groupe responsable** :  
L'association sans but lucratif « La Défense des Forains Belges »  
Rue Guido Gezelle 26 à 1030 Bruxelles
- e. **Personne(s) de contact** :  
Comité de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel forain créé au sein de la D.F.B. (Défense des Forains Belges)  
Franck DELFORGE, Vice-président de la D.F.B. - [vbfdfb@msn.com](mailto:vbfdfb@msn.com) – 0475/24.14.78  
Steve SEVEREYNS, Secrétaire général de la D.F.B. - [mail@stevesevereyns.be](mailto:mail@stevesevereyns.be) – 0477/85.01.40

## 2. HISTORIQUE :

**Mettre en évidence les origines, les fondements (historique, ethnologique, patrimonial, etc.), les éventuelles périodes d'interruption et de reconstitution et montrer l'évolution au fil du temps (Mettez l'accent sur les évolutions au cours du 20<sup>e</sup> siècle).**

Les arts forains remontent à l'empire Romain. Devant l'entrée de la porte principale du Circus Maximus se trouvaient les marchands ambulants, acrobates, jongleurs, funambules, etc. Ils imitaient les spectacles qui se déroulaient à l'intérieur, dans le centre du cirque, appelé spédia.

Depuis lors, les artistes et marchands ambulants ont parcouru l'Europe en démontrant leurs capacités en arts et tours.

Au Moyen Age, on retrouve les toutes premières attractions mécaniques foraines très primitives : des sortes de balançoires et moulins en bois. Les racines des fêtes foraines annuelles datent de cette époque. Depuis lors, on parle de la « foire » ou la « kermesse ».

Le mot foire vient du latin forum = marché. Au Moyen Age, de grands marchés annuels se déroulaient dans les grandes villes pendant plusieurs semaines. Les forains itinérants y participaient année après année avec les premières attractions et spectacles.

Les kermesses par contre, jouissent à l'origine d'un caractère spirituel. La « kerkemisse » était célébrée chaque année pour commémorer la consécration de l'église. Ce jour-là, les fidèles affluaient pour gagner des indulgences et profitaient de l'occasion pour se divertir.

La « ducasse » trouve son origine dans les dédicaces que les croyants organisaient pour honorer leurs Saints-Patrons. Il ne fallut pas longtemps pour que les réjouissances relèguent au second plan le caractère religieux de nos fêtes.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, la révolution industrielle permit le développement des attractions et manèges forains. Ainsi, les montagnes russes ou carrousels à vapeur apparaissent. Les premiers cinématographes, sont d'ailleurs apparus sur les fêtes foraines.

Pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale (1940-1945) peu de fêtes foraines ont eu lieu mais dans l'euphorie générale de la libération, le secteur forain a connu à nouveau un progrès énorme. Après la guerre, beaucoup de nouvelles fêtes foraines ont été établies. Des communes, où auparavant on connaissait une fête par an, organisent désormais deux, voire trois fêtes foraines chaque année. Chaque quartier, chaque commune compte minimum une ou deux fêtes foraines annuelles. Pendant cette période on connaît beaucoup de grandes familles foraines, qui voyagent déjà depuis des générations. Le nombre de manèges, attractions et stands a aussi fort augmenté.

Pour régler cette « explosion foraine », les villes et communes ont instauré un système d'adjudication pour les emplacements forains. Malgré l'évolution générale, les fêtes foraines sont toujours organisées où elles ont leurs origines : au cœur des centres villes et villages.

Au fil des années, cette progression foraine s'est stabilisée. En 2006, le système d'adjudication a été remplacé par un système avec « abonnement » comme les marchands ambulants du marché. Désormais, l'organisation des fêtes foraines est réglée par l'Arrêté Royal du 24 septembre 2006.

### 3. SITUATION ACTUELLE

*Note préalable : Il convient de démontrer (et pas seulement d'affirmer ou de déclarer). Les explications doivent être claires, détaillées, cohérentes et argumentées.*

#### 3.a. Description (Décrire l'élément actuel dans son ensemble).

Dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, environ 1300 fêtes foraines sont organisées dans les 281 communes chaque année. Les fêtes foraines sont organisées par des villes et communes et leurs services, comités des fêtes ou syndicats d'initiatives. Elles se déroulent toujours au même moment dans l'année, selon le calendrier forain. Ces dates sont souvent toujours les mêmes depuis que la foire, kermesse ou ducasse a été instaurée (Moyen Age, 18<sup>ème</sup> siècle ou après la guerre). La fête foraine peut être considérée comme « le fil rouge » de la culture des festivités locales. Souvent on retrouve des forains et leurs attractions pendant le marché annuel, carnaval, procession, cortège des géants, les marches Sambre et Meuse. Soit tous d'autres événements du Patrimoine oral et immatériel.



La foire, rassemblement itinérant en plein air, est l'élément central. Traditionnellement, chaque année à la même date, des forains indépendants se réunissent dans les centres-villes ou en périphérie, et installent leurs « métiers » :

- Manèges : grandes attractions, auto-tamponneuses, carrousel, manèges tournants ou à sensations comme une chenille, « break-dance », la « boîte à rire ».
- Stands proposant une cuisine spécifiquement foraine (« pommes d'amour », « croustillons », gaufres, « lacquements », etc.)
- Jeu d'adresse et de hasard (pêche aux canards, tir)
- Spectacles : marionnettes, boxe

Une fois la fête ouverte, les visiteurs sont invités à pénétrer dans un espace géométrique, structuré par des allées formées de stands, et à participer au spectacle de la fête foraine : musiques sortant de chaque stand, forains haranguant les foules... Tout est fait pour déboussoler le visiteur et le faire entrer dans un autre monde, un monde avec ses spécialités culinaires, sa population et son système monétaire : le ticket de manège. Le visiteur n'est pas un simple spectateur, il est encouragé à prendre part, de façon active, au spectacle.

Les fêtes foraines séduisent les gens par leur aspect coloré. Les stands et les manèges sont continuellement restaurés par les forains, leur donnant un aspect vintage ou plus futuristes, évoquant des lieux ou des thèmes exotiques et imaginaires.

Les tournées des forains sont plus ou moins longues, de quelques jours à plusieurs semaines. La saison foraine commence en général en même temps que la période des carnavals au mois de février ou mars. Elle se termine début novembre pendant la période de la Toussaint et l'Armistice. Depuis quelques années on retrouve aussi des stands et manèges forains sur les marchés de Noël et événements d'hiver par exemple à Liège, Bruxelles, Durbuy, Mons, Tournai, Namur, ... On y retrouve des carrousels, grandes roues, toboggans, mais aussi la gastronomie foraine comme les pommes d'amour, gaufres, croustillons, etc. Les forains s'adaptent à l'air du temps, il y en a même qui exploitent des patinoires dans cette période-là. Ces événements d'hiver deviennent des nouvelles traditions. Les forains aiment divertir la population et veulent aussi apporter un peu de joie et prospérité dans la période sombre en hiver.

Durant ces voyages, de véritables petits villages se construisent provisoirement à l'intérieur des villes. Chaque forain voyage avec plusieurs caravanes, certaines transportant du matériel, d'autres dédiées à l'habitat de la famille. Hommes, femmes, enfants, parents, grands-parents, propriétaires des manèges et travailleurs saisonniers se retrouvent ensemble sur le champ de foire. Pour la plupart des forains, ces villages temporaires sont les lieux où ils passent la majeure partie de l'année, dans les caravanes, derrière les manèges et les stands. Les forains habitent toute l'année dans ces « voitures de ménage » équipées. A l'heure actuelle, certaines sont comparable à un petit appartement avec tout le confort.

Quand les forains arrivent sur un champ de foire, on installe en générale d'abord les voitures de ménages. Souvent elles sont installées près de l'attraction (le « métier » comme les forains l'appellent). Les caravanes les plus modernes s'ouvrent par des tiroirs sur les côtés pour avoir plus d'espaces à l'intérieur. On doit y raccorder l'eau et courant pour le bon fonctionnement. A l'intérieur on retrouve, comme dans des autres habitations, une cuisine, salon, salle de bain avec wc, chambre à coucher. Ainsi que tous les appareils comme machine à laver, lave-vaisselle, tv, etc. Quand ils sont sur place, les forains font leur vie dans la ville ou commune où ils se trouvent. Ils font leurs courses, mangent au restaurant, vont à la pharmacie, bref la vie quotidienne.



Une fois l'habitation est installée, le montage du métier commence. Certains métiers sont plus lourds à monter que d'autres, mais demandent le même dévouement et finition par le forain.

Le montage et finition dure 1 à 2 jours. Une fois que tout est monté on commence le nettoyage et contrôle le bon fonctionnement des lumières, son et mécaniques. L'attraction, stand ou métier détermine la spécialité du forain. Les manèges mécaniques demandent beaucoup sur le côté mécanique évidemment, mais les lumières et effets spéciaux comme les lasers, machine à fumée etc. Pour l'exploitation il faut aussi bien savoir parler au micro pour attirer le monde et pour mettre l'ambiance.

Exploiter un jeu, c'est aussi un métier à part, il faut savoir encourager les gens et les amuser.

Un stand de gastronomie est également très particulier. Il faut savoir préparer les pâtes pour les croustillons, gaufres, lacquements etc. Ces recettes passent de génération en génération. Souvent les métiers restent dans la famille. Bien sûr on a le choix et la liberté de reprendre un métier d'un collègue qui arrête ses activités, mais en général les familles restent dans les mêmes catégories de métier.

Sur les grandes foires on retrouve une école dans une roulotte pour les enfants de maternelle. A partir de l'école primaire, les enfants en général vont à l'internat ou restent chez les grands-parents qui sont à la retraite et qui ne voyagent plus.

Les exploitants forains forment une grande famille. Les jeunes rencontrent d'ailleurs souvent leur futurs conjoints au sein du monde des forains et c'est ainsi qu'ensemble ils perpétuent la profession de leurs parents depuis de nombreuses générations.

Sur les ducasses et kermesses on retrouve surtout les attractions classiques comme la pêche aux canards, autos tamponneuses, carrousel, tir, ...

Sur les grandes foires annuelles on retrouve des plus grandes attractions qui coupent le souffle : grand-huits, grande roue, manèges à vitesse en en hauteur.

C'est surtout les villes et communes qui décident le nombre et type d'attraction. Si un forain veut investir dans un nouveau métier, il doit respecter la catégorie de son abonnement avec la ville (manège enfantin, gros manège, stand alimentaire, jeu, ...) Sur certaines foires, il y un emplacement prévu pour des nouveautés. Le principe, c'est d'y mettre un nouveau manège chaque année.

Pour aider les administrations communales à organiser leurs fêtes foraines et pour défendre les intérêts des forains, des associations professionnelles ont été créés au fil des années. Pour le moment il y 5 associations foraines actives en Belgique.

Ces associations sont l'intermédiaire entre les villes et communes d'un côté et les forains de l'autre. Ensemble ils s'occupent du bon déroulement des fêtes foraines de toutes sortes.

Quelques exemples de fêtes foraines :

Bruxelles : En 1880, le Conseil Communal décida que les trois kermesses qui se déroulaient simultanément à la Grand Place, à la Place des Martyrs et au Marché-aux-Grains seraient réunies dans une seule grande foire. La foire du Midi est née. Elle s'installe au Boulevard du Midi, elle commence le weekend avant le 21 juillet pour commémorer la Fête Nationale et elle dure 5 semaines.

Liège : Par lettre du « Six delle Fore » rédigé sous l'épiscopat d'Englebert de la Marck, Prince-évêque de Liège de 1345 à 1364, le chapitre de Saint-Lambert, les échevins, le conseil et toute la communauté de Liège, remplace le 14 mars 1350 les deux foires annuelles de Liège par une foire générale tenue en Gravioule. Quand a cette nouvelle foire, il est clairement exprimé qu'elle est annuelle et doit être tenue lors de la fête de Saint-Lambert, patron de Liège.

Huy : Fernand Discry, archiviste à la ville de Huy, signale qu'une franche-fête était organisée à Huy dès avant 1249.

Mons, foire d'automne : Jean d'Avesnes, comte du Hainaut, qui venait d'agrandir la ville de Mons et de l'entourer de murailles, institua une franche foire par une chartre datée d'avril 1290. En 1338, sous Guillaume 1<sup>er</sup> d'Avesnes, la foire dure 8 jours avant et 8 jours après la Toussaint.

### 3.B. Domaine du Patrimoine culturel immatériel

Dans quel(s) domaine(s) s'inscrit l'élément que vous souhaitez faire reconnaître ?

- Les traditions et expressions orales, y compris la langue
- Les arts du spectacle
- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs
- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
- Les savoir-faire liés à l'artisanat

### 3.c. Transmission

- **L'élément est-il bien vivant ?**

La culture est la vie foraine est bien vivante. Des centaines de familles foraines fréquentent des milliers de fêtes foraines, visitées par de millions de visiteurs.

La tradition foraine est transmise de génération en génération, de père au fils ou de mère en fille. Quand on se marie, c'est souvent avec quelqu'un d'une famille foraine. Ce n'est pas obligatoire bien entendu et les nouveaux venus issus du « monde extérieur » sont parfaitement acceptés. Mais on constate souvent que ces nouveaux venus sont malgré tout presque toujours déjà liés avec la fête foraine ou les forains : fournisseurs, propriétaires d'un restaurant près du champ de foire, etc.

- **Comment est-il transmis aujourd'hui ? (quels sont les savoir-faire ? Qui transmet quoi à qui ? Comment ?)**

Les enfants vont à l'école et /ou l'internat la semaine. Les weekends et les vacances scolaires, ils sont chez les parents. Souvent pendant une ou deux heures par jours les enfants à partir d'un certain âge, ils apprennent un peu le métier en regardant ou en aidant leurs parents. C'est là qu'on apprend ce qu'on ne peut pas s'enseigner à l'école : comment faire des croustillons, des barbes à papas, comment faire tourner un manège et faire l'entretien, le montage et démontage, parler au micro, faire l'administration, etc.

La transmission se fait donc par voie familiale, oralement et en pratique.

Devenir forain est donc un processus progressif, familial et intergénérationnel, sans programme scolaire spécifique, qui résulte d'une accumulation d'expériences de terrain. Les forains, capables de tout faire, maîtrisent de nombreuses compétences (artisanales, artistiques, professionnelles), qu'ils se sont appropriés, ont développées et transmises à leurs enfants.

- **Quelles sont les actions entreprises pour garantir la viabilité de l'élément ? (que fait-on pour que dans 50 ans, les savoir-faire soient toujours transmis ?)**

Aujourd'hui, certains programmes de formation liés aux professions du monde du spectacle garantissent que la culture foraine peut suivre les évolutions contemporaines. L'enseignement supérieur joue un rôle, indirect, dans la transmission du savoir : de plus en plus de jeunes

forains suivent des études de gestion, pour devenir entrepreneurs et perpétuer ainsi les entreprises familiales.

Une fois par an notre comité organise aussi une lecture à l'école d'Etterbeek où beaucoup d'enfants forains vont à l'école et internat, ainsi que des enfants hors du monde forain. On leur parle de l'historique et traditions de la culture foraine pour qu'ils comprennent mieux *la vie et les coutumes de leurs parents ou leurs amis.*

Les déplacements géographiques des forains, principalement au-delà des frontières, donnent au monde forain un aspect multiculturel. La circulation des informations se fait désormais à un niveau européen, notamment via une presse spécialisée (*Journal forain* en Belgique), des sites Internet, ou les réseaux sociaux.

Enfin, les musées, la presse, la littérature, le théâtre et le cinéma, contribuent à préserver les plus anciennes traces matérielles relatives à la fête foraine – objets d'arts forains, photographies, archives. Les professionnels des musées s'assurent de la continuité et de la bonne compréhension du lien socio-culturel entre les fêtes foraines, les forains et la population. C'est notamment le cas en Fédération wallonie-Bruxelles avec le Musée de la Foire et de la Mémoire, à Saint-Ghislain, ou grâce aux blogs et sites Internet de chercheurs et d'amateurs-collectionneurs.

### 3.D. Sauvegarde

- **Expliquer si l'élément en question est menacé de disparition.**
- **Lister les menaces et dangers éventuels.**
- **Indiquer les actions entreprises pour sa sauvegarde.** (une fois les dangers identifiés, quelles solutions ou actions met-on en place pour y remédier ?)
- **L'élément doit-il bénéficier de mesures de sauvegarde urgente ? Expliquer pourquoi.**

Bien que la fête foraine soit toujours vivante, elle doit faire faces à des concurrents et souvent elle doit se battre contre des menaces de disparitions.

1. La concurrence en loisirs a énormément augmenté les dernières années : parcs d'attractions, centres commerciaux, plaines de jeux intérieures, laser shooting, escape rooms, parcs à trampolines, etc. Pour combattre cette concurrence, les forains doivent investir beaucoup dans les plus nouvelles attractions sophistiquées du marché. Ces attractions coûtent très cher et doivent suivre les dernières exigences techniques et nouvelles législations, ce qui occasionne d'autres surcoûts.

2. Les villes ou communes prennent également des décisions qui affectent la vie des forains : le coût des emplacements augmente, la création des zones à basse émission (LEZ) oblige les forains à investir dans de nouveaux camions. Pour ces raisons, un forain ne peut plus se permettre d'exploiter une seule attraction ou stand, mais doit en avoir plusieurs pour que ses affaires soient rentables.

3. Ces augmentations de dépenses pour les forains se reportent inévitablement sur les visiteurs. Le coût des billets augmente pour les familles et cela a une influence sur le nombre d'attractions que les visiteurs peuvent faire en une ou deux heures de foire, même si de gros efforts sont consentis par le secteur pour limiter cette hausse de prix.

4. Les réaménagements des Grand-Place et centre-ville causent un déplacement de la fête foraine hors des villes, ce qui est très préjudiciable pour les forains. Les associations professionnelles font tout ce

qui est en leur pouvoir pour bien dialoguer avec les autorités locales pour défendre les intérêts des forains. La place de la fête foraine est au cœur des centres villes et villages et doit y rester.

5. Une autre menace à l'heure actuelle est bien sûr la pandémie COVID-19. En 2020, les forains ont connu une très longue période de fermeture obligatoire. Ceci a d'énormes conséquences financières, ressenties très durement par les forains.

Les quelques fêtes foraines qui ont pu se tenir en 2020 ont dû réduire considérablement leur capacité d'accueil (400 pers. maximum simultanément sur le champ de foire à Tournai, par exemple) et beaucoup de villes et communes n'organisent pas du tout leurs fêtes foraines traditionnelles. Les associations professionnelles engagent le dialogue avec tous les niveaux de pouvoir (fédéral, régional, provincial, communal) pour maintenir la culture foraine.

La reconnaissance de la culture foraine vivante doit permettre de sensibiliser tous les acteurs à la nécessité d'assurer la viabilité de l'élément.

### 3.E. Aspects sociologique et humains

- **Qui sont les actuels détenteurs, praticiens de l'élément à l'heure actuelle ?** (qui compose la « communauté » aujourd'hui ? Pour quelles raisons ?)

Les traditions foraines, de par leurs très grandes diversités nationales ou régionales, sont un vecteur d'identification à une communauté. Le nom par lequel la fête foraine est désignée est important, tout comme le vocabulaire spécifique utilisé par les forains, dont des mots et expressions sont passés dans le langage courant, comme « faire la foire » en français. Les forains sont les porteurs de traditions, ils participent aux fêtes foraines avec leurs stands et attractions. Ils participent aussi aux ouvertures officielles des fêtes, souvent ensemble avec des autres traditions ou rituels locaux.

La vie des forains est étroitement liée à la famille, et leurs activités professionnelles interfèrent bien souvent sur la vie privée. Leur mode de vie nomade leur confère un fort sentiment de liberté, mais fait aussi de la famille leur système référence et leur unique champ d'action, auxquels s'ajoutent les contacts avec les autres forains du champ de foire. Même les employés de longue date ont des liens très forts avec les familles de forains et partagent leur mode de vie itinérant.

- **Faire apparaître le caractère emblématique pour la communauté concernée aujourd'hui (sentiment d'identité, d'appartenance, de continuité).**

Cette communauté a préservé son identité culturelle nomade, qui trouve partiellement ses racines dans les foires médiévales. Les forains sont très fiers de leur métier et de leur manière de vivre. Ils sont très fiers de leurs enfants et ne demandent pas mieux qu'ils continuent la tradition, ce qui est souvent le cas. Bien que ce ne soit plus vraiment un monde fermé comme dans le passé, les forains aiment se définir comme des voyageurs et non des sédentaires. Le travail du forain est aussi très polyvalent. Il doit amuser les gens, mais aussi connaître un peu l'administration, l'électricité, la mécanique, la peinture, etc.

De l'autre côté, les visiteurs des fêtes foraines ont aussi leurs propres habitudes et traditions. On entend souvent qu'ils ont eu leur premier coup de foudre sur la foire ou kermesse. Les visiteurs montent avec leurs enfants lorsque ceux-ci découvrent un carrousel pour la première fois et prennent une photo de leurs enfants sur le même manège que celui dans lequel ils étaient montés quand eux-mêmes étaient enfants.

C'est aussi sur la fête foraine que l'on apprend aux enfants comment gérer leur argent de poche et leur portemonnaie. Les machines à pièces pour gagner une peluche, la pêche aux canards, le tir aux ficelles... sont autant de rendez-vous immanquables pour les enfants et autant d'occasion d'apprendre à gérer son budget.

Et n'oublions pas la tradition des lacquemants à la Foire de Liège. On en consomme tout au long de la foire, mais le dernier jour, il est de coutume pour les Liégeois d'en faire des provisions à mettre au congélateur pour les manger le premier janvier !

Pour les visiteurs, la culture foraine est un extraordinaire monde de joie, une synthèse de presque toutes les formes de divertissements et d'arts visuels, se renouvelant sans cesse. Au cours de leurs temps libre, immergés dans la foule, les visiteurs peuvent oublier leur routine quotidienne, sortir de leurs habitudes et mettre en œuvre leur propre imaginaire. Dans notre pays du Nord, la fête a une signification importante : le retour de la foire signifie le retour du printemps.

### 3.F. Etendue géographique

**Situer l'élément dans le(s) lieu(x) où il se concentre actuellement, et si possible dans une perspective régionale, nationale et/ou internationale (comparaison, ouverture vers l'extérieur, relation géographique ou pratique similaire).**

On retrouve des fêtes foraines dans toute la Belgique. Les origines de la fête foraine sont plus vieilles que les frontières, donc on retrouve partout en Europe aussi. C'est en Europe qu'elle s'est développée et a été exportée en 19<sup>ème</sup> siècle.

La fête d'octobre à Munich est la plus grande fête foraine du monde avec plus de six millions de visiteurs d'année en année.

### 3.G. Légalité

**Démontrer que l'élément est conforme aux Droits de l'Homme, aux respects mutuels et à la législation en vigueur en FWB. (Evoquer l'adhésion mais aussi l'éventuelle difficulté ressentie face à des réglementations particulières et/ou restrictives)**

La profession foraine est une profession ouverte à tout le monde. Il suffit d'avoir un numéro de TVA et une carte patronale d'un secrétariat sociale pour participer à une fête foraine. Aucune discrimination n'y est d'application. Tout le monde peut devenir forain.

Mais on constate que peu de gens souhaitent adopter ce mode de vie lorsqu'ils ne sont pas nés dedans

### 3.H. Fonctions socio-culturelles

**Expliquer le rôle socio-culturel actuel de l'élément sous quatre aspects :**

✓ **Dialogue intergénérationnel :**

Au sein des familles foraines, chaque membre a un rôle à jouer, des grands-parents, impliqués dans l'éducation et la transmission, aux petits-enfants. Cet esprit de famille est visible dans l'installation des métiers sur le champ de foire : les confiseries sont par exemple tenues par les grands-parents, les manèges par les parents, les loteries ou stands de tirs par les enfants.

Le public et les visiteurs ont leurs propres habitudes et traditions liées aux fêtes foraines qu'ils transmettent de génération en génération (voir 3.e). La fête foraine est un moment privilégié

de partage d'expériences ou de souvenirs. C'est aussi un moment de plaisir et de détente en famille ou entre amis.

✓ **Dialogue multiculturel :**

Les fêtes foraines sont accessibles à tous et sont fréquentées par toute la population de différents cultures et nationalités. Le monde des forains consiste des personnes de toutes les régions de Belgique et parfois des autres nationalités. Les forains voyagent aussi dans les autres régions en Belgique et parfois même à l'étranger.

Evoluant dans une société multiculturelle, les forains s'adaptent aux nouvelles exigences : habitudes alimentaires et règles religieuses (végan, halal, kascher), utilisation de produits biologiques et éco-responsables, éviction de toute forme de spectacle qui pourrait nuire aux fondements éthiques de notre communauté.

Traditionnellement, certaines journées proposent des offres spéciales à des groupes sociaux particuliers, comme les orphelins, les personnes en situation de handicap, ou les réfugiés. Les forains réunissent ces différentes populations dans une même expérience de joie, et contribuent grandement au dialogue des cultures, dans une société de plus en plus globalisée.

✓ **Développement durable (environnement, santé, économie inclusive, etc.)**

Les fêtes foraines sont toujours organisées par les villes ou communes. Ceci a comme conséquence que les forains et leurs équipements doivent suivre les législations. Les poids lourds doivent être adaptés pour les LEZ (zones à basse émission). Les emballages des stands de nourritures doivent être recyclables, réutilisables ou bien triés (par exemple, usage de fluides non-polluants comme des graisses biodégradables). Grâce à toutes ces mesures, les forains ont réduit de 50% leur consommation d'énergie, et certains travaillent à l'élaboration de manèges autonomes. La révolution écologique fait évoluer les connaissances et pousse les forains à innover. Les attractions sont équipées avec des éclairages LED et la musique ne dépasse pas le nombre de décibels autorisés. Les forains sont concernés bien-sûr par les questions environnementales et de limitation de la pollution. Ils doivent suivre les réglementations liées à la durabilité.

Les forains cherchent également à réimplanter les fêtes foraines au cœur des villes, accessibles en transport en commun, toujours en accord avec les réglementations locales (réduction des nuisances sonores, installation de revêtement sous les passages des camions, collecte des eaux usagées).

Les forains collaborent aussi souvent avec les commerçants locaux. Pensons notamment aux nombreuses braderies organisées par les commerçants locaux où l'on retrouve des métiers forains. Ensemble ils animent le village.

Parfois ils organisent aussi la publicité ensemble, une affiche, organisation d'une tombola, des actions avec des bons de réduction, ...

Pour l'HORECA, la fête foraine annuelle représente souvent une des meilleures périodes de l'année. Parmi les partenaires de notre journal forain, on retrouve aussi des établissements HORECA. Pendant un réaménagement du domaine public, quand la foire doit être déplacée, les commerçants et l'HORECA demandent en général que la foire revienne sur place après les travaux. En bref, les forains entretiennent un bon rapport avec l'HORECA et commerçants locaux et l'économique local en général.

✓ **Diversité et créativité humaine :**

Autrefois, les forains construisaient leurs stands et attractions eux-mêmes. A l'heure actuelle ce n'est plus possible à cause des réglementations de sécurité, etc. Mais les forains sont toujours très créatifs et développent de nouvelles idées pour les constructeurs agréés.

Les idées de la décoration et peintures des stands et attractions, viennent aussi des forains eux-mêmes. Les attractions et stands sont toujours exploités par le forain même, avec beaucoup de passion et de professionnalisme pour créer une ambiance particulière que l'on ne retrouve pas dans les parcs d'attractions.

Les forains sont aussi des artisans dans la gastronomie foraine. Ils préparent des délicatesses qu'on ne retrouve nulle part ailleurs : croustillons, lacquemants, pomme d'amour, nougat, etc. La culture foraine fait se rencontrer et collaborer différents groupes, aux activités variées : les forains, les artistes, les constructeurs, autant de personnes qui mettent en avant différentes pratiques culturelles tant immatérielles que tangibles. Par le passé, les forains se sont inspirés des Expositions Universelles et des différents courants artistiques. Aujourd'hui, les fêtes foraines, présentes dans de nombreux endroits, sont le reflet de traditions locales et de la diversité de la créativité des artistes et des artisans forains. La reconnaissance de la culture de la fête foraine et de l'art des forains permettrait à ce foisonnement créatif et à ses différents aspects, y compris les plus récents (comme la réalité virtuelle, les matériaux innovants ou écoresponsables) d'être mis en valeur, sans que l'un ne vienne prendre le pas sur les autres.

Enfin, la culture foraine et l'art des forains sont une source d'inspiration pour les artistes depuis des décennies. Les foires, avec leur variété de couleurs, de sons et de protagonistes, ont été et reste un élément très important pour les arts plastiques, le cinéma, la littérature, la poésie, la satire et la caricature, les critiques, déguisées ou non, envers les politiques ou la société dans son ensemble. Le rôle des nouveaux artistes contemporains serait d'insuffler un esprit de « re-création » à la fête foraine.

### 3.1. Reconnaissance

#### **Expliquer pourquoi l'on souhaite voir figurer l'élément concerné sur la liste des « Chef-d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel » de la Fédération Wallonie-Bruxelles.**

Pour la communauté des forains, cette reconnaissance serait une marque de soutien pour leur travail et leurs efforts pour la sauvegarde de la culture foraine. Souvent le secteur forain est considéré comme marginal ou sans importance. Ils ne sont « que » forains. Avec cette reconnaissance la FWB, le secteur pourra montrer que les forains et la culture foraine compte et fait partie de la vie culturelle et patrimoniale de la FWB.

La reconnaissance de la culture foraine vivante doit permettre de sensibiliser les autorités publiques à l'importance sociale et culturelle de cette pratique. Cette reconnaissance permettrait le maintien des foires dans l'agenda des villes et communes et favoriserait le retour des foires au cœur des cités, afin d'assurer la viabilité de l'élément.



## 4. Bibliographie

### Références bibliographiques

- CAMPION Marcel, *D'où viens-tu forain ?*, Paris, Jacob Duvernet, 2009.
- GARNIER Jacques, *Forains d'hier et d'aujourd'hui. Un siècle d'histoire des forains, des fêtes et de la vie foraine*, Orléans, 1968.
- LANAVERE, Alain, *Fête foraine*, Paris, Caisse National des Monuments Historiques et des Sites, 1995.
- LORENZO Annie, *Profession ? Forain*, Paris, C. Massin, 1978.
- MUSEE DE LA VIE WALLONNE (ed.), *Foires et forains en Wallonie. Magie d'autrefois*, Liège, Mardaga, 1989.
- SANDRY Géo, *Dictionnaire de l'argot moderne*, Paris, Éditions du Dauphin, 1976.

### Articles :

- LEENMAN Dirk et PELTIER Marie, « Les gens du voyage en Communauté française de Belgique. Réalités et perspective », in *Centre Avec*, Bruxelles, mars 2009, consulté le 31 janvier 2015.
- URL : <http://www.centreavec.be/site/sites/default/files/pdfs/Les%20Gens%20du%20Voyage%20en%20Communauté%20française%20de%20Belgique.pdf>
- REYNIERS Alain, « Les « compagnons du buisson » », in *Terrain* [en ligne], n°10, 1988, mis en ligne le 18 juillet 2007, consulté le 30 janvier 2016. URL : <http://terrain.revues.org/2930> ; DOI : 10.4000/terrain.2930.

### Ressources en ligne :

- LES PAVILLONS DE BERCY, *Si les forains m'étaient contés* [en ligne], consulté le 24 avril 2015. URL : [http://www.pavillons-de-bercy.com/PDF/arts\\_forains\\_HIS.pdf](http://www.pavillons-de-bercy.com/PDF/arts_forains_HIS.pdf)
- VATICAN, *Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement. Gens du cirque et de la fête* [en ligne], consulté le 8 février 2016. URL : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/migrants/s\\_index\\_circus/rc\\_pc\\_migrants\\_sectioncircus\\_fr.htm](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/s_index_circus/rc_pc_migrants_sectioncircus_fr.htm)
- VATICAN, *Dispensers of Joy* [en ligne], consulté le 8 février 2016. URL : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/migrants/documents/rc\\_pc\\_migrants\\_doc\\_20000601\\_circo\\_presentazione\\_en.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/documents/rc_pc_migrants_doc_20000601_circo_presentazione_en.html)

# FICHE BELGIQUE – FEDERATION WALLONIE BRUXELLES

## LA CULTURE VIVANTE DE LA FETE FORAINE

*N° de référence du dossier : Reconnaissance n°44*

*Dossier examiné le 22/10/2020 par la Commission des Patrimoines culturels – session Patrimoine culturel immatériel*

*Reconnu depuis le 08/02/2021 par la Ministre de la Culture en tant que Chef-d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel*

*Inventaire mis à jour le 4/08/2020*

### 1. ASPECTS PRATIQUES

**a. Nom de l'élément :** LA CULTURE VIVANTE DE LA FETE FORAINE

**b. Localisation géographique :** Dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**c. Communauté concernée (groupes ou individus) :**

Les forains, individuellement ou regroupés en unions, détiennent les connaissances et savoir-faire liés à cette pratique. Leur mode de vie est nomade : ils voyagent d'une ville à l'autre, apportant la fête aux habitants. La communauté des forains compte environ 330 entreprises familiales en Wallonie et 75 à Bruxelles. Au total, cela représente à peu près 2000 personnes concernées.

Un groupe plus restreint concerné par l'élément est constitué de fournisseurs, fabricants et artisans - qui travaillent depuis des décennies à la réalisation des attractions, généralement inspirés par les forains eux-mêmes et leurs idées (Par exemple, Adesko et ses auto-scooters en Belgique) - et de personnes venant travailler sur le champ de foire (artificiers, animateurs).

Les villes et les collectivités territoriales, qui accueillent et aident au bon déroulement des festivités, forment un troisième groupe d'acteurs de l'élément : dans chaque ville concernée, un service spécialisé assure la liaison avec les forains, dans le cadre d'une coopération administrative.

Les habitants de ces villes sont profondément concernés par la culture foraine : 1.5 millions de personnes visitent la Foire de Midi à Bruxelles et 1.5 millions de personnes montent sur les manèges de la Foire de Liège. Dans ce dernier groupe, certains ont une relation particulière à l'élément : des collectionneurs, des chercheurs en sciences humaines - qui non seulement visitent mais étudient la fête foraine, développant une relation privilégiée avec les forains - et des institutions culturelles, qui préservent les collections patrimoniales (archives et objets).

**d. Société(s) ou groupe(s) responsable(s) :**

L'association sans but lucratif « La Défense des Forains Belges »  
Rue Guido Gezelle 26  
1030 Bruxelles

**e. Personne de contact :**

Comité de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel forain créé au sein de la D.F.B. (Défense des Forains Belges)

Franck DELFORGE, Vice-président de la D.F.B. - [vbfdfb@msn.com](mailto:vbfdfb@msn.com) – 0475/24.14.78

Steve SEVEREYNS, Secrétaire général de la D.F.B. - [mail@stevesevereyns.be](mailto:mail@stevesevereyns.be) – 0477/85.01.40

## **2. HISTORIQUE**

Les arts forains remontent à l'empire Romain. Devant l'entrée de la porte principale du Circus Maximus se trouvaient les marchands ambulants, acrobates, jongleurs, funambules, etc. Ils imitaient les spectacles qui se déroulaient à l'intérieur, dans le centre du cirque, appelé *spedia*. Depuis lors, les artistes et marchands ambulants ont parcouru l'Europe en démontrant leurs capacités en arts et tours. Au Moyen Age, on retrouve les toutes premières attractions mécaniques foraines très primitives : des sortes de balançoires et moulins en bois. Les racines des fêtes foraines annuelles datent de cette époque. Depuis lors, on parle de la « foire » ou la « kermesse ».

Le mot foire vient du latin *forum* = marché. Au Moyen Age, de grands marchés annuels se déroulaient dans les grandes villes pendant plusieurs semaines. Les forains itinérants y participaient année après année avec les premières attractions et spectacles. Les kermesses par contre, jouissent à l'origine d'un caractère spirituel. La « kerkemisse » était célébrée chaque année pour commémorer la consécration de l'église. Ce jour-là, les fidèles affluaient pour gagner des indulgences et profitaient de l'occasion pour se divertir. La « ducasse » trouve son origine dans les dédicaces que les croyants organisaient pour honorer leurs Saints-Patrons. Il ne fallut pas longtemps pour que les réjouissances relèguent au second plan le caractère religieux de nos fêtes.

Au 18<sup>ième</sup> siècle, la révolution industrielle permit le développement des attractions et manèges forains. Ainsi, les montagnes russes ou carrousels à vapeur apparaissent. Les premiers cinématographes, sont d'ailleurs apparus sur les fêtes foraines.

Pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale (1940-1945) peu de fêtes foraines ont eu lieu mais dans l'euphorie générale de la libération, le secteur forain a connu à nouveau un progrès énorme. Après la guerre, beaucoup de nouvelles fêtes foraines ont été établies. Des communes, où auparavant on connaissait une fête par an, organisent désormais deux, voire trois fêtes foraines chaque année. Chaque quartier, chaque commune compte minimum une ou deux fêtes foraines annuelles. Pendant cette période on connaît beaucoup de grandes familles foraines, qui voyagent déjà depuis des générations. Le nombre de manèges, attractions et stands a aussi fort augmenté.

Pour régler cette « explosion foraine », les villes et communes ont instauré un système d'adjudication pour les emplacements forains. Malgré l'évolution générale, les fêtes foraines sont toujours organisées où elles ont leurs origines : au cœur des centres villes et villages.

Au fil des années, cette progression foraine s'est stabilisée. En 2006, le système d'adjudication a été remplacé par un système avec « abonnement » comme les marchands ambulants du marché. Désormais, l'organisation des fêtes foraines est réglée par l'Arrêté Royal du 24 septembre 2006.

## **3. SITUATION ACTUELLE**

### **A. DESCRIPTION**

Dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, environ 1300 fêtes foraines sont organisées dans les 281 communes chaque année. Les fêtes foraines sont organisées par des villes et communes et leurs services, comités des fêtes ou syndicats d'initiatives. Elles se déroulent toujours au même moment dans l'année, selon le calendrier forain. Ces dates sont souvent toujours les mêmes depuis que la foire, kermesse ou ducasse a été instaurée (Moyen Age, 18<sup>ième</sup> siècle ou après la guerre). La fête foraine peut être considérée comme « le fil rouge » de la culture des festivités locales. Souvent on retrouve des forains et leurs attractions pendant le marché annuel, carnaval, procession, cortège des géants, les marches Sambre et Meuse. Soit tous d'autres événements du Patrimoine oral et immatériel.

La foire, rassemblement itinérant en plein air, est l'élément central. Traditionnellement, chaque année à la même date, des forains indépendants se réunissent dans les centres-villes ou en périphérie, et installent leurs « métiers » :

- Manèges : grandes attractions, auto-tamponneuses, carrousel, manèges tournants ou à sensations comme une chenille, « break-dance », la « boîte à rire ».

- Stands proposant une cuisine spécifiquement foraine (« pommes d'amour », « croustillons », gaufres, « lacquements », etc.)
- Jeu d'adresse et de hasard (pêche aux canards, tir)
- Spectacles : marionnettes, boxe

Une fois la fête ouverte, les visiteurs sont invités à pénétrer dans un espace géométrique, structuré par des allées formées de stands, et à participer au spectacle de la fête foraine : musiques sortant de chaque stand, forains haranguant les foules... Tout est fait pour déboussoler le visiteur et le faire entrer dans un autre monde, un monde avec ses spécialités culinaires, sa population et son système monétaire : le ticket de manège. Le visiteur n'est pas un simple spectateur, il est encouragé à prendre part, de façon active, au spectacle.

Les fêtes foraines séduisent les gens par leur aspect coloré. Les stands et les manèges sont continuellement restaurés par les forains, leur donnant un aspect vintage ou plus futuristes, évoquant des lieux ou des thèmes exotiques et imaginaires.

Les tournées des forains sont plus ou moins longues, de quelques jours à plusieurs semaines. La saison foraine commence en général en même temps que la période des carnavals au mois de février ou mars. Elle se termine début novembre pendant la période de la Toussaint et l'Armistice. Depuis quelques années on retrouve aussi des stands et manèges forains sur les marchés de Noël et événements d'hiver par exemple à Liège, Bruxelles, Durbuy, Mons, Tournai, Namur, ... On y retrouve des carrousels, grandes roues, toboggans, mais aussi la gastronomie foraine comme les pommes d'amour, gaufres, croustillons, etc. Les forains s'adaptent à l'air du temps, il y en a même qui exploitent des patinoires dans cette période-là. Ces événements d'hiver deviennent des nouvelles traditions. Les forains aiment divertir la population et veulent aussi apporter un peu de joie et prospérité dans la période sombre en hiver.

Durant ces voyages, de véritables petits villages se construisent provisoirement à l'intérieur des villes. Chaque forain voyage avec plusieurs caravanes, certaines transportant du matériel, d'autres dédiées à l'habitat de la famille. Hommes, femmes, enfants, parents, grands-parents, propriétaires des manèges et travailleurs saisonniers se retrouvent ensemble sur le champ de foire. Pour la plupart des forains, ces villages temporaires sont les lieux où ils passent la majeure partie de l'année, dans les caravanes, derrière les manèges et les stands. Les forains habitent toute l'année dans ces « voitures de ménage » équipées. A l'heure actuelle, certaines sont comparable à un petit appartement avec tout le confort.

Quand les forains arrivent sur un champ de foire, on installe en générale d'abord les voitures de ménages. Souvent elles sont installées près de l'attraction (le « métier » comme les forains l'appellent). Les caravanes les plus modernes s'ouvrent par des tiroirs sur les côtés pour avoir plus d'espaces à l'intérieur. On doit y raccorder l'eau et courant pour le bon fonctionnement. A l'intérieur on retrouve, comme dans des autres habitations, une cuisine, salon, salle de bain avec wc, chambre à coucher. Ainsi que tous les appareils comme machine à laver, lave-vaisselle, tv, etc. Quand ils sont sur place, les forains font leur vie dans la ville ou commune où ils se trouvent. Ils font leurs courses, mangent au restaurant, vont à la pharmacie, bref la vie quotidienne.

Une fois l'habitation est installée, le montage du métier commence. Certains métiers sont plus lourds à monter que d'autres, mais demandent le même dévouement et finition par le forain.

Le montage et finition dure 1 à 2 jours. Une fois que tout est monté on commence le nettoyage et contrôle le bon fonctionnement des lumières, son et mécaniques. L'attraction, stand ou métier détermine la spécialité du forain. Les manèges mécaniques demandent beaucoup sur le côté mécanique évidemment, mais les lumières et effets spéciaux comme les lasers, machine à fumée etc. Pour l'exploitation il faut aussi bien savoir parler au micro pour attirer le monde et pour mettre l'ambiance.

Exploiter un jeu, c'est aussi un métier à part, il faut savoir encourager les gens et les amuser. Un stand de gastronomie est également très particulier. Il faut savoir préparer les pâtes pour les croustillons, gaufres, lacquements etc. Ces recettes passent de génération en génération. Souvent les métiers restent dans la famille. Bien sûr on a le choix et la liberté de reprendre un métier d'un collègue qui arrête ses activités, mais en général les familles restent dans les mêmes catégories de métier.

Sur les grandes foires on retrouve une école dans une roulotte pour les enfants de maternelle. A partir de l'école primaire, les enfants en général vont à l'internat ou restent chez les grands-parents qui sont à la retraite et qui ne voyagent plus.

Les exploitants forains forment une grande famille. Les jeunes rencontrent d'ailleurs souvent leur futurs conjoints au sein du monde des forains et c'est ainsi qu'ensemble ils perpétuent la profession de leurs parents depuis de nombreuses générations.

Sur les ducasses et kermesses on retrouve surtout les attractions classiques comme la pêche aux canards, autos tamponneuses, carrousel, tir, ...

Sur les grandes foires annuelles on retrouve des plus grandes attractions qui coupent le souffle : grand-huits, grande roue, manèges à vitesse en en hauteur.

C'est surtout les villes et communes qui décident le nombre et type d'attraction. Si un forain veut investir dans un nouveau métier, il doit respecter la catégorie de son abonnement avec la ville (manège enfantin, gros manège, stand alimentaire, jeu, ...) Sur certaines foires, il y a un emplacement prévu pour des nouveautés. Le principe, c'est d'y mettre un nouveau manège chaque année.

Pour aider les administrations communales à organiser leurs fêtes foraines et pour défendre les intérêts des forains, des associations professionnelles ont été créées au fil des années. Pour le moment il y a 5 associations foraines actives en Belgique.

Ces associations sont l'intermédiaire entre les villes et communes d'un côté et les forains de l'autre. Ensemble ils s'occupent du bon déroulement des fêtes foraines de toutes sortes.

Quelques exemples de fêtes foraines :

Bruxelles : En 1880, le Conseil Communal décida que les trois kermesses qui se déroulaient simultanément à la Grand Place, à la Place des Martyrs et au Marché-aux-Grains seraient réunies dans une seule grande foire. La foire du Midi est née. Elle s'installe au Boulevard du Midi, elle commence le weekend avant le 21 juillet pour commémorer la Fête Nationale et elle dure 5 semaines.

Liège : Par lettre du « Six delle Fore » rédigé sous l'épiscopat d'Englebert de la Marck, Prince-évêque de Liège de 1345 à 1364, le chapitre de Saint-Lambert, les échevins, le conseil et toute la communauté de Liège, remplace le 14 mars 1350 les deux foires annuelles de Liège par une foire générale tenue en Gravioule. Quand a cette nouvelle foire, il est clairement exprimé qu'elle est annuelle et doit être tenue lors de la fête de Saint-Lambert, patron de Liège.

Huy : Fernand Discry, archiviste à la ville de Huy, signale qu'une franche-fête était organisée à Huy dès avant 1249.

Mons, foire d'automne : Jean d'Avesnes, comte du Hainaut, qui venait d'agrandir la ville de Mons et de l'entourer de murailles, institua une franche foire par une chartre datée d'avril 1290. En 1338, sous Guillaume 1<sup>er</sup> d'Avesnes, la foire dure 8 jours avant et 8 jours après la Toussaint.

## **B.        DOMAINE(S) DU POI**

- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs

## C. TRANSMISSION

### - L'élément est-il bien vivant ?

La culture est la vie foraine est bien vivante. Des centaines de familles foraines fréquentent des milliers de fêtes foraines, visitées par de millions de visiteurs.

La tradition foraine est transmise de génération en génération, de père au fils ou de mère en fille. Quand on se marie, c'est souvent avec quelqu'un d'une famille foraine. Ce n'est pas obligatoire bien entendu et les nouveaux venus issus du « monde extérieur » sont parfaitement acceptés sont bien acceptés. Mais on constate souvent que ces nouveaux venus sont malgré tout presque toujours déjà liés avec la fête foraine ou les forains : fournisseurs, propriétaires d'un restaurant près du champ de foire, etc.

### - Comment est-il transmis aujourd'hui ?

Les enfants vont à l'école et /ou l'internat la semaine. Les weekends et les vacances scolaires, ils sont chez les parents. Souvent pendant une ou deux heures par jours les enfants à partir d'un certain âge, ils apprennent un peu le métier en regardant ou en aidant leurs parents. C'est là qu'on apprend ce qu'on ne peut pas s'enseigner à l'école : comment faire des croustillons, des barbes à papas, comment faire tourner un manège et faire l'entretien, le montage et démontage, parler au micro, faire l'administration, etc.

La transmission se fait donc par voie familiale, oralement et en pratique.

Devenir forain est donc un processus progressif, familial et intergénérationnel, sans programme scolaire spécifique, qui résulte d'une accumulation d'expériences de terrain. Les forains, capables de tout faire, maîtrisent de nombreuses compétences (artisanales, artistiques, professionnelles), qu'ils se sont appropriés, ont développées et transmises à leurs enfants.

### - Quelles sont les actions entreprises pour garantir la viabilité de l'élément et sa transmission ?

Aujourd'hui, certains programmes de formation liés aux professions du monde du spectacle garantissent que la culture foraine peut suivre les évolutions contemporaines. L'enseignement supérieur joue un rôle, indirect, dans la transmission du savoir : de plus en plus de jeunes forains suivent des études de gestion, pour devenir entrepreneurs et perpétuer ainsi les entreprises familiales. Une fois par an notre comité organise aussi une lecture à l'école d'Etterbeek où beaucoup d'enfants forains vont à l'école et internat, ainsi que des enfants hors du monde forain. On leur parle de l'historique et traditions de la culture foraine pour qu'ils comprennent mieux la vie et les coutumes de leurs parents ou leurs amis.

Les déplacements géographiques des forains, principalement au-delà des frontières, donnent au monde forain un aspect multiculturel. La circulation des informations se fait désormais à un niveau européen, notamment via une presse spécialisée (*Journal forain* en Belgique), des sites Internet, ou les réseaux sociaux.

Enfin, les musées, la presse, la littérature, le théâtre et le cinéma, contribuent à préserver les plus anciennes traces matérielles relatives à la fête foraine – objets d'arts forains, photographies, archives. Les professionnels des musées s'assurent de la continuité et de la bonne compréhension du lien socio-culturel entre les fêtes foraines, les forains et la population. C'est notamment le cas en Fédération wallonie-Bruxelles avec le Musée de la Foire et de la Mémoire, à Saint-Ghislain, ou grâce aux blogs et sites Internet de chercheurs et d'amateurs-collectionneurs.

## D. SAUVEGARDE

### - L'élément est-il menacé de disparition ?

### - Quels sont les menaces et dangers éventuels ?

## **- Actions entreprises pour assurer la sauvegarde ?**

Bien que la fête foraine soit toujours vivante, elle doit faire faces à des concurrents et souvent elle doit se battre contre des menaces de disparitions.

1. La concurrence en loisirs a énormément augmenté les dernières années : parcs d'attractions, centres commerciaux, plaines de jeux intérieures, laser shooting, escape rooms, parcs à trampolines, etc. Pour combattre cette concurrence, les forains doivent investir beaucoup dans les plus nouvelles attractions sophistiquées du marché. Ces attractions coûtent très cher et doivent suivre les dernières exigences techniques et nouvelles législations, ce qui occasionne d'autres surcoûts.

2. Les villes ou communes prennent également des décisions qui affectent la vie des forains : le coût des emplacements augmente, la création des zones à basse émission (LEZ) oblige les forains à investir dans de nouveaux camions. Pour ces raisons, un forain ne peut plus se permettre d'exploiter une seule attraction ou stand, mais doit en avoir plusieurs pour que ses affaires soient rentables.

3. Ces augmentations de dépenses pour les forains se reportent inévitablement sur les visiteurs. Le coût des billets augmente pour les familles et cela a une influence sur le nombre d'attractions que les visiteurs peuvent faire en une ou deux heures de foire, même si de gros efforts sont consentis par le secteur pour limiter cette hausse de prix.

4. Les réaménagements des Grand-Place et centre-ville causent un déplacement de la fête foraine hors des villes, ce qui est très préjudiciable pour les forains. Les associations professionnelles font tout ce qui est en leur pouvoir pour bien dialoguer avec les autorités locales pour défendre les intérêts des forains. La place de la fête foraine est au cœur des centres villes et villages et doit y rester.

5. Une autre menace à l'heure actuelle est bien sûr la pandémie COVID-19. En 2020, les forains ont connu une très longue période de fermeture obligatoire. Ceci a d'énormes conséquences financières, ressenties très durement par les forains.

Les quelques fêtes foraines qui ont pu se tenir en 2020 ont dû réduire considérablement leur capacité d'accueil (400 pers. maximum simultanément sur le champ de foire à Tournai, par exemple) et beaucoup de villes et communes n'organisent pas du tout leurs fêtes foraines traditionnelles. Les associations professionnelles engagent le dialogue avec tous les niveaux de pouvoir (fédéral, régional, provincial, communal) pour maintenir la culture foraine.

La reconnaissance de la culture foraine vivante doit permettre de sensibiliser tous les acteurs à la nécessité d'assurer la viabilité de l'élément.

## **E. ASPECTS SOCIOLOGIQUES ET HUMAINS**

### **- Qui sont les détenteurs, praticiens de l'élément ?**

Les traditions foraines, de par leurs très grandes diversités nationales ou régionales, sont un vecteur d'identification à une communauté. Le nom par lequel la fête foraine est désignée est important, tout comme le vocabulaire spécifique utilisé par les forains, dont des mots et expressions sont passés dans le langage courant, comme « faire la foire » en français. Les forains sont les porteurs de traditions, ils participent aux fêtes foraines avec leurs stands et attractions. Ils participent aussi aux ouvertures officielles des fêtes, souvent ensemble avec des autres traditions ou rituels locaux.

La vie des forains est étroitement liée à la famille, et leurs activités professionnelles interfèrent bien souvent sur la vie privée. Leur mode de vie nomade leur confère un fort sentiment de liberté, mais fait aussi de la famille leur système référence et leur unique champ d'action, auxquels s'ajoutent les



contacts avec les autres forains du champ de foire. Même les employés de longue date ont des liens très forts avec les familles de forains et partagent leur mode de vie itinérant.

**- Comment s'exprime le caractère emblématique pour la communauté concernée (sentiment d'appartenance, d'identité, de continuité) ?**

Cette communauté a préservé son identité culturelle nomade, qui trouve partiellement ses racines dans les foires médiévales. Les forains sont très fiers de leur métier et de leur manière de vivre. Ils sont très fiers de leurs enfants et ne demandent pas mieux qu'ils continuent la tradition, ce qui est souvent le cas. Bien que ce ne soit plus vraiment un monde fermé comme dans le passé, les forains aiment se définir comme des voyageurs et non des sédentaires. Le travail du forain est aussi très polyvalent. Il doit amuser les gens, mais aussi connaître un peu l'administration, l'électricité, la mécanique, la peinture, etc.

De l'autre côté, les visiteurs des fêtes foraines ont aussi leurs propres habitudes et traditions. On entend souvent qu'ils ont eu leur premier coup de foudre sur la foire ou kermesse. Les visiteurs montent avec leurs enfants lorsque ceux-ci découvrent un carrousel pour la première fois et prennent une photo de leurs enfants sur le même manège que celui dans lequel ils étaient montés quand eux-mêmes étaient enfants.

C'est aussi sur la fête foraine que l'on apprend aux enfants comment gérer leur argent de poche et leur portemonnaie. Les machines à pièces pour gagner une peluche, la pêche aux canards, le tir aux ficelles... sont autant de rendez-vous immanquables pour les enfants et autant d'occasion d'apprendre à gérer son budget.

Et n'oublions pas la tradition des lacquemants à la Foire de Liège. On en consomme tout au long de la foire, mais le dernier jour, il est de coutume pour les Liégeois d'en faire des provisions à mettre au congélateur pour les manger le premier janvier !

Pour les visiteurs, la culture foraine est un extraordinaire monde de joie, une synthèse de presque toutes les formes de divertissements et d'arts visuels, se renouvelant sans cesse. Au cours de leurs temps libre, immergés dans la foule, les visiteurs peuvent oublier leur routine quotidienne, sortir de leurs habitudes et mettre en œuvre leur propre imaginaire. Dans notre pays du Nord, la fête à une signification importante : le retour de la foire signifie le retour du printemps.

## **F. ETENDUE GÉOGRAPHIQUE**

On retrouve des fêtes foraines dans toute la Belgique. Les origines de la fête foraine sont plus vieilles que les frontières, donc on retrouve partout en Europe aussi. C'est en Europe qu'elle s'est développée et a été exportée en 19<sup>ème</sup> siècle.

La fête d'octobre à Munich est la plus grande fête foraine du monde avec plus de six millions de visiteurs d'année en année.

## **G. LÉGALITÉ**

**- Démontrer que l'élément est conforme aux Droits de l'Homme, au respect mutuel et à la législation en vigueur en FWB.**

La profession foraine est une profession ouverte à tout le monde. Il suffit d'avoir un numéro de TVA et une carte patronale d'un secrétariat sociale pour participer à une fête foraine. Aucune discrimination n'y est d'application. Tout le monde peut devenir forain.

Mais on constate que peu de gens souhaitent adopter ce mode de vie lorsqu'ils ne sont pas nés dedans.

## H. FONCTIONS SOCIO-CULTURELLES

### Expliquer le rôle socio-culturel de l'élément sous quatre aspects :

#### - Dialogue intergénérationnel :

Au sein des familles foraines, chaque membre a un rôle à jouer, des grands-parents, impliqués dans l'éducation et la transmission, aux petits-enfants. Cet esprit de famille est visible dans l'installation des métiers sur le champ de foire : les confiseries sont par exemple tenues par les grands-parents, les manèges par les parents, les loteries ou stands de tirs par les enfants.

Le public et les visiteurs ont leurs propres habitudes et traditions liées aux fêtes foraines qu'ils transmettent de génération en génération (voir 3.e). La fête foraine est un moment privilégié de partage d'expériences ou de souvenirs. C'est aussi un moment de plaisir et de détente en famille ou entre amis.

#### - Dialogue multiculturel :

Les fêtes foraines sont accessibles à tous et sont fréquentées par toute la population de différentes cultures et nationalités. Le monde des forains consiste des personnes de toutes les régions de Belgique et parfois des autres nationalités. Les forains voyagent aussi dans les autres régions en Belgique et parfois même à l'étranger.

Evoluant dans une société multiculturelle, les forains s'adaptent aux nouvelles exigences : habitudes alimentaires et règles religieuses (végan, halal, kascher), utilisation de produits biologiques et éco-responsables, éviction de toute forme de spectacle qui pourrait nuire aux fondements éthiques de notre communauté.

Traditionnellement, certaines journées proposent des offres spéciales à des groupes sociaux particuliers, comme les orphelins, les personnes en situation de handicap, ou les réfugiés. Les forains réunissent ces différentes populations dans une même expérience de joie, et contribuent grandement au dialogue des cultures, dans une société de plus en plus globalisée.

#### - Développement durable (environnement, santé, économie inclusive, etc.) :

Les fêtes foraines sont toujours organisées par les villes ou communes. Ceci a comme conséquence que les forains et leurs équipements doivent suivre les législations. Les poids lourds doivent être adaptés pour les LEZ (zones à basse émission). Les emballages des stands de nourritures doivent être recyclables, réutilisables ou bien triés (par exemple, usage de fluides non-polluants comme des graisses biodégradables). Grâce à toutes ces mesures, les forains ont réduit de 50% leur consommation d'énergie, et certains travaillent à l'élaboration de manèges autonomes. La révolution écologique fait évoluer les connaissances et pousse les forains à innover. Les attractions sont équipées avec des éclairages LED et la musique ne dépasse pas le nombre de décibels autorisés. Les forains sont concernés bien-sûr par les questions environnementales et de limitation de la pollution. Ils doivent suivre les réglementations liées à la durabilité.

Les forains cherchent également à réimplanter les fêtes foraines au cœur des villes, accessibles en transport en commun, toujours en accord avec les réglementations locales (réduction des nuisances sonores, installation de revêtement sous les passages des camions, collecte des eaux usagées).

Les forains collaborent aussi souvent avec les commerçants locaux. Pensons notamment aux nombreuses braderies organisées par les commerçants locaux où l'on retrouve des métiers forains. Ensemble ils animent le village.

Parfois ils organisent aussi la publicité ensemble, une affiche, organisation d'une tombola, des actions avec des bons de réduction, ...

Pour l'HORECA, la fête foraine annuelle représente souvent une des meilleures périodes de l'année. Parmi les partenaires de notre journal forain, on retrouve aussi des établissements HORECA. Pendant

un réaménagement du domaine public, quand la foire doit être déplacée, les commerçants et l'HORECA demandent en général que la foire revienne sur place après les travaux. En bref, les forains entretiennent un bon rapport avec l'HORECA et commerçants locaux et l'économie local en général.

#### **- Diversité et créativité humaine :**

Autrefois, les forains construisaient leurs stands et attractions eux-mêmes. A l'heure actuelle ce n'est plus possible à cause des réglementations de sécurité, etc. Mais les forains sont toujours très créatifs et développent de nouvelles idées pour les constructeurs agréés.

Les idées de la décoration et peintures des stands et attractions, viennent aussi des forains eux-mêmes. Les attractions et stands sont toujours exploités par le forain même, avec beaucoup de passion et de professionnalisme pour créer une ambiance particulière que l'on ne retrouve pas dans les parcs d'attractions.

Les forains sont aussi des artisans dans la gastronomie foraine. Ils préparent des délicatesses qu'on ne retrouve nulle part ailleurs : croustillons, lacquemants, pomme d'amour, nougat, etc.

La culture foraine fait se rencontrer et collaborer différents groupes, aux activités variées : les forains, les artistes, les constructeurs, autant de personnes qui mettent en avant différentes pratiques culturelles tant immatérielles que tangibles. Par le passé, les forains se sont inspirés des Expositions Universelles et des différents courants artistiques. Aujourd'hui, les fêtes foraines, présentes dans de nombreux endroits, sont le reflet de traditions locales et de la diversité de la créativité des artistes et des artisans forains. La reconnaissance de la culture de la fête foraine et de l'art des forains permettrait à ce foisonnement créatif et à ses différents aspects, y compris les plus récents (comme la réalité virtuelle, les matériaux innovants ou écoresponsables) d'être mis en valeur, sans que l'un ne vienne prendre le pas sur les autres.

Enfin, la culture foraine et l'art des forains sont une source d'inspiration pour les artistes depuis des décennies. Les foires, avec leur variété de couleurs, de sons et de protagonistes, ont été et reste un élément très important pour les arts plastiques, le cinéma, la littérature, la poésie, la satire et la caricature, les critiques, déguisées ou non, envers les politiques ou la société dans son ensemble. Le rôle des nouveaux artistes contemporains serait d'insuffler un esprit de « re-création » à la fête foraine.

## **I. RECONNAISSANCE**

### **Qu'est-ce que la reconnaissance en tant que Chef d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles a apporté à l'élément ?**

Pour la communauté des forains, cette reconnaissance serait une marque de soutien pour leur travail et leurs efforts pour la sauvegarde de la culture foraine. Souvent le secteur forain est considéré comme marginal ou sans importance. Ils ne sont « que » forains. Avec cette reconnaissance la FWB, le secteur pourra montrer que les forains et la culture foraine compte et fait partie de la vie culturelle et patrimoniale de la FWB.

La reconnaissance de la culture foraine vivante doit permettre de sensibiliser les autorités publiques à l'importance sociale et culturelle de cette pratique. Cette reconnaissance permettrait le maintien des foires dans l'agenda des villes et communes et favoriserait le retour des foires au cœur des cités, afin d'assurer la viabilité de l'élément.

## **J. Préciser si l'on souhaite l'inscription sur la liste PCI de l'UNESCO**

La France, par son ministère de la culture, souhaite introduire une demande multinationale auprès de l'UNESCO. La culture foraine est reconnue au niveau national en France, Suède, et Finlande. En Belgique la culture foraine est déjà dans l'inventaire du POI de la Région Flamande. Notre association fait partie du comité de pilotage UNESCO, géré par la France (Mme Isabelle Chave).

#### 4. DOCUMENTATION ANNEXE

##### - Références bibliographiques

CAMPION Marcel, *D'où viens-tu forain ?*, Paris, Jacob Duvernet, 2009.

GARNIER Jacques, *Forains d'hier et d'aujourd'hui. Un siècle d'histoire des forains, des fêtes et de la vie foraine*, Orléans, 1968.

LANAVERE, Alain, *Fête foraine*, Paris, Caisse National des Monuments Historiques et des Sites, 1995.

LORENZO Annie, *Profession ? Forain*, Paris, C. Massin, 1978.

MUSEE DE LA VIE WALLONNE (ed.), *Foires et forains en Wallonie. Magie d'autrefois*, Liège, Mardaga, 1989.

SANDRY Géo, *Dictionnaire de l'argot moderne*, Paris, Éditions du Dauphin, 1976.

##### - Articles :

LEENMAN Dirk et PELTIER Marie, « Les gens du voyage en Communauté française de Belgique. Réalités et perspective », in *Centre Avec*, Bruxelles, mars 2009, consulté le 31 janvier 2015.

URL :

<http://www.centreavec.be/site/sites/default/files/pdfs/Les%20Gens%20du%20Voyage%20en%20Communauté%20française%20de%20Belgique.pdf>

REYNIERS Alain, « Les « compagnons du buisson » », in *Terrain* [en ligne], n°10, 1988, mis en ligne le 18 juillet 2007, consulté le 30 janvier 2016. URL : <http://terrain.revues.org/2930> ; DOI : 10.4000/terrain.2930.

##### - Ressources en ligne :

LES PAVILLONS DE BERCY, *Si les forains m'étaient contés* [en ligne], consulté le 24 avril 2015. URL : [http://www.pavillons-de-bercy.com/PDF/arts\\_forains\\_HIS.pdf](http://www.pavillons-de-bercy.com/PDF/arts_forains_HIS.pdf)

VATICAN, *Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement. Gens du cirque et de la fête* [en ligne], consulté le 8 février 2016. URL : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/migrants/s\\_index\\_circus/rc\\_pc\\_migrants\\_sectioncircus\\_fr.htm](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/s_index_circus/rc_pc_migrants_sectioncircus_fr.htm)

VATICAN, *Dispensers of Joy* [en ligne], consulté le 8 février 2016. URL : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/migrants/documents/rc\\_pc\\_migrants\\_doc\\_20000601\\_circo\\_presentazione\\_en.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/documents/rc_pc_migrants_doc_20000601_circo_presentazione_en.html)

# INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE LA RÉGION BRUXELLOISE

## 1. RÉFÉRENCE

Référence du dossier : 5000-0022

Demande du : 15/01/2021

Date d'inscription à l'inventaire : 15/01/2021

Date de mise à jour : --/--/2021

## 2. IDENTIFICATION DU DEMANDEUR

### 2.1. NOM

asbl « **La Défense des Forains Belges** » (BE 0463.110.464)

Représenté par : (le mandaté)

Madame  Monsieur

Nom : Severeyns

Prénom : Steve

Fonction : Secrétaire général

Personne(s) de contact :

Madame  Monsieur

Nom : Severeyns

Prénom : Steve

Adresse : rue Guido Gezelle, 26 – 1030 Bruxelles

Téléphone: 0477/85.01.40

E-mail : stevesevereyns@skynet.be

### 3. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT / DÉNOMINATION

#### La culture vivante de la fête foraine

#### 3.1. DOMAINE(S) CONCERNÉ(S)

- |                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> | Traditions et expressions orales, langues                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Arts du spectacle  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Pratiques sociales, rituels, événements festifs              |
| <input type="checkbox"/>            | Connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Savoir-faire liés à l'artisanat                              |
| <input type="checkbox"/>            | Autre(s) :   |

#### 3.2. BRÈVE DESCRIPTION DE L'ÉLÉMENT

La culture de la fête foraine en Belgique et sur le territoire bruxellois est bien vivace. Près de 40 fêtes foraines ont lieu à dates fixes chaque année dans les 19 communes. Comme dans toute la Belgique, ces fêtes sont organisées par les communes et leurs services ou par des comités des fêtes, suivant un calendrier quasi immuable depuis les débuts de la foire ou de la kermesse (celle-ci ayant une connotation plus religieuse) du Moyen Âge à nos jours et, ce, malgré son évolution au travers des siècles. Ces dates sont souvent associées aux grands événements qui rythment le calendrier annuel (fêtes de Pâques, carnivals, fête nationale, marchés annuels ou de Noël ...).

La communauté foraine à Bruxelles compte environ 75 entreprises familiales. La plus grande foire de Belgique, la foire du Midi, draine près de 1.5 millions de visiteurs en 5 semaines attestant du succès populaire persistant, toujours à notre époque, de la fête foraine. Les forains mènent une vie itinérante rythmée par les déplacements de leur charroi, les installations et démontages de leurs voitures de ménage, stands et attractions. Ces métiers forains demandent une grande polyvalence de savoir-faire, de la ténacité, de la créativité et une envie sans cesse renouvelée d'apporter de la joie aux gens. Les forains exploitent un panel varié d'attractions, des plus traditionnelles (pêche aux canards, tir, carrousels...) aux plus modernes à sensation (chenilles, montagne russe, Rotor...) ainsi que des stands culinaires proposant des spécialités typiques de l'évènement (*Smoutenbollen*, escargots, pommes d'amour...).

La transmission du mode de vie et des métiers se fait essentiellement au sein de la communauté et en famille. L'éducation des enfants se déroule dans le milieu familial mais également à l'école *Tehuis voor Foorreizigers en Schipperskinderen* à Etterbeek où beaucoup d'enfants forains mais aussi de bateliers vont en internat. La communauté est fédérée en plusieurs associations qui défendent ses intérêts et son mode de vie. C'est à Bruxelles que se situe le monument national des forains, au square de l'Aviation. Le *Pierrot héroïque* à Bruxelles, l'un des rares monuments européens dédié au monde forain, est un lieu de ralliement important pour tous les forains de Belgique.

#### 3.3. COMMUNAUTÉ(S) OU GROUPE(S) CONCERNÉ(S)

Les porteurs de la tradition : La communauté des forains à Bruxelles et en Belgique compte environ 330 entreprises familiales en Wallonie, 75 à Bruxelles et 440 en Flandre. Au total à peu près 2.000 personnes concernées dans le pays.

Les organisateurs : les 19 communes de la Région, les services communaux et comités des fêtes qui accueillent et organisent des festivités.

Les usagers : L'ensemble de la population bruxelloise et des visiteurs de tout âge et origine venant des quatre coins de la Belgique ainsi que les touristes de passage qui fréquentent les foires et kermesses, souvent en famille ou entre amis, de manière occasionnelle ou plus assidue. A titre d'exemple, la foire du Midi attire, en 5 semaines, en temps normal près de 1.5 millions visiteurs.

### 3.4. LOCALISATION

Dans l'ensemble du territoire de la Région de Bruxelles Capitale (Voir 4.3)

## 4. CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉLÉMENT

### 4.1. LANGUE(S), REGISTRE(S), NIVEAU(X) DE LANGUE IMPLIQUÉ(S)

De nombreux forains bruxellois voyagent dans toute la Belgique et participent aux plus grandes foires en faisant ce qu'ils appellent la grande tournée de Bruges à Liège. Ils sont de vrais ambassadeurs du dialecte bruxellois, en français comme en néerlandais. Quand on leur demande s'ils sont francophones ou néerlandophones, ils répondent volontiers « non, nous sommes bruxellois ».

L'allemand et l'anglais sont aussi assez couramment utilisés lors des fêtes organisées hors Belgique que ce soit avec les forains européens ou le public.

Tout au long de leur vie, les exploitants forains sont immergés dans la tradition de la communauté au sein de laquelle il existe une façon de voir et de faire les choses. Ils utilisent également entre eux un langage propre où se retrouvent de nombreux mots que l'on peut qualifier d'argot : le *bargoens* (dont la formation remonte au XVII<sup>e</sup> siècle et l'usage fut surtout massif entre 1850 et 1950. De nos jours, seuls quelques mots sont encore utilisés). Par ailleurs, quelques mots ou expressions issus du *Romanes* sont encore employés par les forains anglais, allemands ou français.

### 4.2. INDICATION DES EXPRESSIONS IMMATÉRIELLES

Les forains sont des porteurs de traditions. Ils participent aux fêtes foraines avec leurs stands et attractions ; ils sont présents aux ouvertures officielles des fêtes, souvent réunis avec d'autres porteurs de traditions ou rituels locaux (fanfares, majorettes, confréries, personnalités locales, clergé...).

Les fêtes foraines et leur panel d'attractions contribuent à la gaité, l'insouciance, le plaisir et à la quête de sensations fortes. Elles permettent aux visiteurs d'échapper à la routine journalière en leur proposant de se divertir sans trop s'éloigner de leur domicile et de leur environnement familial. La fête foraine arrive comme elle s'en va. Souvent inaperçue la veille, elle apparaît la nuit ou tôt le matin. Une fois montée, c'est un village dans la ville. La fête fait rêver, elle donne une ambiance magique et très animée, surtout en soirée avec ses nombreuses illuminations. Derrière cette apparente insouciance, il y a toute une structure et une communauté qui travaille intensivement pour donner de l'amusement aux gens.

**Mode de vie :** Le caractère itinérant est emblématique des forains qui se déplacent de villes en villes et de foires en foires, essentiellement en famille avec leur voiture de ménage et en exploitant leurs attractions. Quand ils sont installés le temps de la foire, les forains font leur vie dans la ville ou commune où ils se trouvent. Ils y font leurs courses, mangent au restaurant, vont à la pharmacie ...

Bien que le monde forain n'est plus vraiment un monde fermé comme dans le passé, les forains aiment s'identifier comme voyageurs et non comme sédentaires. Les exploitants forains forment en principe une



grande famille, les mariages ont souvent lieu au sein même de la communauté ce qui participe à perpétuer la profession de leurs parents depuis de nombreuses générations. Les forains sont très fiers de leur métier et de leur manière de vivre. Ils sont très fiers de leurs enfants et souhaitent qu'ils perpétuent la tradition, ce qui est souvent le cas. Sur les grandes foires, une école est organisée dans une roulotte pour les enfants de la maternelle. A partir de l'école primaire, le plus souvent, les enfants fréquentent l'internat ou restent chez les grands-parents qui sont à la retraite et sont installés de manière fixe.

Le travail du forain est exigeant et très polyvalent. Il doit amuser les gens, mais aussi connaître divers aspects de l'administration, l'électricité, la mécanique, la peinture..., faire preuve de flexibilité et de créativité.

**Montage de la foire :** Le montage d'une kermesse de quartier dure 1 à 2 jours mais parfois beaucoup plus pour les grandes foires. Quand les forains arrivent sur un champ de foire, ils installent en premier lieu les voitures de ménages. Celles-ci sont, si possible, installées près de l'attraction qu'ils exploitent (dénommée le « métier »). Ensuite, ils s'attèlent au montage du métier. L'attraction, stand ou métier, détermine la spécialité du forain. Sur les foires de quartiers, qui durent le temps d'un week-end ou de quelques jours, on retrouve surtout les attractions classiques comme la pêche aux canards, les autoscooter, les carrousels, les tirs... Sur les grandes kermesses et foires annuelles, qui s'installent pour plusieurs semaines, on retrouve davantage de plus grandes attractions à sensation : grands huit, grande roue, manèges à vitesse et en hauteur. Certains métiers sont plus lourds à monter que d'autres mais demandent au forain le même dévouement et niveau de finitions. Les différentes attractions exigent des savoir-faire spécifiques et de la créativité. Une fois les attractions montées, débutent les opérations de nettoyage et de contrôle du bon fonctionnement des lumières, son et mécaniques. A côté des aspects mécaniques et de sécurité, une attention particulière est également donnée aux aspects scéniques, lumières, décor, effets spéciaux comme les lasers, machine à fumée, etc. qui donnent à la foire un caractère particulier. Pour attirer les visiteurs et garantir le succès de l'exploitation, il est aussi important pour les forains de partager leur envie de faire plaisir au public, de communiquer et de s'entraider. Le forain doit être capable de bien savoir parler au micro pour attirer le monde et mettre l'ambiance. Pour exploiter un jeu, il faut savoir encourager les gens et les amuser. L'attention portée aux nouvelles technologies en matière d'attractions traduit la réceptivité du milieu aux inventions et progrès techniques propres à notre société.

**Spécificités d'exploitation :** L'exploitation d'un stand culinaire exige aussi des connaissances spécifiques ; il faut disposer d'un diplôme donnant accès à la profession, être enregistré et répondre aux règles et normes de l'AFSCA (Agence fédérale de Sécurité de la Chaîne alimentaire). Il faut également maîtriser les savoirs pour préparer les pâtes et cuire à la minute les croustillons, gaufres, lacquemants, escargots, fritures, etc. Les recettes régionales passent de génération en génération.

Les forains sont des indépendants. Souvent les métiers restent dans la famille. Bien sûr, les forains ont le choix et la liberté de reprendre un métier d'un collègue qui arrête ses activités, mais très souvent les familles restent dans les mêmes catégories de métier malgré les contraintes administratives qui se sont considérablement alourdies ces dernières années. En Belgique, une législation (réformée en 2005) et des arrêtés royaux (datant de 2006) régissent la vie et l'organisation des activités foraines.

**Les pratiques des visiteurs :** Les visiteurs des fêtes foraines ont aussi leur propres habitudes et traditions. On va à la foire en famille ou entre amis. Il arrive souvent que la foire soit le lieu des premiers flirts. Il est assez habituel, d'une génération à l'autre, d'emmener ses enfants sur un carrousel et de s'y faire prendre en photo. C'est aussi un lieu d'apprentissage pour les tout petits qui y découvrent comment gérer leur argent de poche ou conduire leur premier « véhicule » en format réduit, libre, sur des rails ou fixés sur un mécanisme mouvant (Buggy, cheval, petit bateau, auto-scooter, hélicoptère, petit avion, camion de pompier...). Certains vont à la foire uniquement une fois l'an, pour aller chercher une spécialité qu'ils ne trouvent qu'à cette occasion et se replonger dans les souvenirs gustatifs de l'enfance.

**Organisation** : Ce sont surtout les villes et les communes qui décident du nombre et du type d'attractions. Si un forain veut investir dans un nouveau métier, il doit respecter la catégorie de son abonnement avec la ville (manège enfantin, gros manège, stand alimentaire, jeu d'adresse ou de hasard... voir <https://economie-emploi.brussels/forain>). Sur la foire du Midi, un emplacement spécifique est prévu pour les nouveautés. Le principe est d'y mettre un nouveau manège chaque année.

**Le calendrier** : La Région bruxelloise se distingue en ceci que les fêtes foraines s'installent souvent pour plusieurs week-ends (alors qu'en Flandres ou en Wallonie, elles sont souvent limitées à un week-end) et reviennent plusieurs fois par an dans une même commune comme p.e. à Anderlecht (4), à Schaerbeek, Bruxelles ou Uccle (3), à Etterbeek, Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Auderghem, Jette, Laeken, Woluwe-Saint-Pierre ou Woluwe-Saint-Lambert (2). Ces fréquences témoignent d'une culture bien vivante et toujours appréciée dans la plupart des communes bruxelloises.

On retrouve des forains et leurs attractions pendant le marché annuel communal, comme à Jette ou Anderlecht, lors du carnaval à Schaerbeek, des fêtes d'origine religieuse (Pentecôte, 15 août, processions), ou commémoratives (21 juillet, 11 novembre), soit lors d'autres événements. La fête foraine peut être considérée comme « le fil rouge » de la culture des festivités locales.

La saison foraine commence en général à la fin de l'hiver, vers février ou mars, suivi en avril de la fête de Pâques et fêtes du printemps. Sans être exhaustif, on peut citer, en région bruxelloise, les foires du début d'année comme celles du carnaval de Schaerbeek, de Sainte-Alix (Woluwe-Saint-Pierre) et Laeken, de Watermael-Boisfort, de la place Jourdan à Etterbeek, d'Ixelles et de Berchem-Saint-Agathe.

Aux alentours de la Pentecôte et de l'Assomption – en mai et juin –, des kermesses se déroulent à Anderlecht, Ganshoren, Uccle (Saint-Job), Evere, Laeken (Houba de Strooper), Schaerbeek (Foire d'Helmet), Auderghem.

En été, le grand rendez-vous incontournable pour la communauté foraine à Bruxelles à partir de la mi-juillet est la foire du Midi qui s'installe pour cinq semaines. La kermesse d'Ixelles se tient également en août, de même que, plus au nord de la région, le marché annuel de Jette, la fête de Laeken et la kermesse de Berchem-Saint-Agathe.

Septembre reste aussi très animé avec le marché annuel d'Anderlecht dont l'origine remonte au Moyen Âge, de la braderie de l'avenue Georges-Henri à Woluwe-Saint-Lambert animée d'un cortège du « chien noir », de la kermesse de Ganshoren et de la braderie d'Ixelles.

La saison foraine se termine début novembre pendant la période de la Toussaint et des commémorations de l'Armistice. Quelques foires se déroulent encore en automne, malgré des conditions météorologiques plus difficiles, comme la fête foraine de la place Dailly à Schaerbeek, ou la kermesse de Neder-Over-Heembeek.

Depuis quelques années, on retrouve aussi des stands et manèges forains sur les marchés de Noël et événements d'hiver dans la région. Carrousels, grandes roues, toboggans sont présents mais aussi la gastronomie foraine comme les pommes d'amour, gaufres, croustillons, etc. Les forains s'adaptent à l'air du temps, certains exploitent même des patinoires dans cette période. Ces événements d'hiver deviennent des nouvelles traditions. Les forains veulent aussi apporter un peu de joie et prospérité dans la période sombre de l'hiver. À Bruxelles, à cette période des fêtes de Noël, ce sont surtout les *Plaisirs d'Hiver*, organisés par la Ville de Bruxelles autour de la place Sainte-Catherine, qui accueillent plusieurs attractions. Mais on peut aussi pointer le marché de Noël d'Evere ou celui d'Ixelles.

#### **4.3 INDICATION DES ÉLÉMENTS MATÉRIELS ASSOCIÉS** Instruments, objets, artefacts, lieux ...

**Les voitures de ménages** : De nombreux forains habitent toute l'année dans une voiture de ménage équipée. Les roulottes anciennes étriquées et peu confortables, dont l'image est encore souvent véhiculée par le cinéma, appartiennent au passé ou à quelques collectionneurs. À l'heure actuelle, certaines sont comparables à un petit appartement avec tout le confort. Les caravanes les plus modernes s'ouvrent par des tiroirs sur les côtés pour avoir plus d'espaces à l'intérieur. On doit y raccorder l'eau et le courant pour permettre leur bon fonctionnement. L'intérieur s'articule, comme dans les autres

habitations, autour de la cuisine, salon, salle de bain avec wc, chambre à coucher. On y retrouve aussi tous les appareils ménagers modernes comme machine à laver, lave-vaisselle, tv, etc.

Certains forains réalisent eux-mêmes leur propre caravane mais les plus belles et les plus grandes proviennent d'Italie. Très onéreuses, elles sont surtout utilisées par les forains qui font les grandes foires, en raison de leur taille qui ne facilite pas le placement sur les plus petites foires. Auparavant, on comptait deux constructeurs de caravanes en Belgique mais ils ont désormais arrêté leur activité. Il s'agissait de la famille Albrecht à Buggenhout qui ont fabriqué leurs roulottes à partir de 1909 (<http://caravanecirqueforain.e-monsite.com/pages/roulottes-buggenhout.html>) – dans les années 1960, ils ont même construit une chapelle roulante pour l'aumônier forain – et le constructeur Tembo près d'Anvers. Il existe un marché d'occasion également.

**Les attractions :** La fête foraine implique un déplacement de charroi conséquent. Les stands sont souvent des remorques fermées avec des comptoirs et installations techniques ou ouvertes servant de base à l'attraction qu'elles portent. Les grandes attractions sont transportées en camion.

Les grands constructeurs d'attractions se situent en Allemagne (*Huss Rides*, créée en 1919, la société produisait à l'origine des pièces pour la construction navale, elle s'est orientée vers la fin des années 1960 vers la construction d'attractions pour les fêtes foraines. Devenu *Huss Park Attractions GmbH* en 2006 à la suite de l'annonce d'insolvabilité de la société) et aux Pays-Bas (*KMG*, fondée en 1991) mais aussi de Tchéquie (*Fun Light*).

En Belgique, on trouve le constructeur d'autos-scooters *Adesko* de Dessel (fondé en 1991, fabrique des scooters depuis 1994 et exporte au Danemark, Allemagne, Angleterre, Irlande, Italie...). Anciennement on comptait aussi le constructeur de manèges *Sobema* (Shakers et Break Dance) qui était situé à Soignies mais qui a cessé son activité (bien que leurs manèges existent toujours et sont parfois mis en vente à l'étranger). La ville d'Hasselt a organisé, il y a quelques années, une exposition où l'on pouvait voir les anciennes baraques à croustillons, les stands de pêche aux canards, etc.

Les attractions appartiennent à diverses catégories : manèges enfantins, manèges à sensations, stands alimentaires, attractions traditionnelles, jeux... (luna parks, tirs à la carabine, jeux de dés, jeux de tombola et loterie...).

À côté des traditionnels carrousels – galopant, petits avions et parcours – et attractions plus statiques – stands de tirs aux pipes, de tombolas, pêche aux canards, jeux d'adresse, de force ou de hasard, maison hantées, palais des glaces, maison du rire, boîte à rire... –, les manèges à sensation se sont particulièrement développés pour attirer les adolescents et jeunes adultes à la recherche de sensations fortes. Les plus courants sont grande roue, chenille, montagne russes, rotor ; ils doivent répondre à des règles strictes de sécurité en fonction des risques notamment en matière de vitesse, mode de propulsion et hauteur : <https://economie.fgov.be/fr/themes/qualite-securite/securite-des-produits-et/reglementations-specifiques/activites-de-loisir/securite-des-attractions#:~:text=%20Les%20attractions%20foraines%20sont%20répertoriées%20en%20deux,des%20attractions%20foraines%20de%20type%20A.%20More%20>

Bien entretenue, rénovée voire améliorée, une attraction peut durer plus de 50 ans tout en gardant son charme d'antan et continuer à être utilisée sur les foires belges. D'autres sont parfois vendues à l'étranger mais peuvent également finir leur vie chez des collectionneurs privés (c'est le cas p.e. de certaines pièces de manèges pour enfants – voiture de pompier, avions, etc. – que l'on retrouve sur des sites de vente en ligne ou bien chez *Autopède Belgium* à Melle). Un musée de la Foire a été créé en 1989 à Saint-Ghislain par un passionné des anciens manèges et des foires, monsieur Albert Rinet (<http://foire-memoire.be/>).

Parmi les collectionneurs, on trouve des férus de photographies anciennes ayant pour thématique la foire mais aussi des amateurs de vieux orgues. Ceux-ci, à une époque ancienne (vers les années 1930) n'étaient pas particulièrement considérés en tant qu'objets de valeur, au contraire du métal les

composant et finissaient souvent leur vie à la ferraille. Du coup, les « survivants » ont pris, au fil du temps, une valeur certaine. Dans les plus prisés, citons les orgues limonaire ou les orgues Decap en Belgique e.a.

**Les stands culinaires** : La gastronomie foraine est très ancienne mais évolue suivant les modes. La charrette des escargots est typique pour les foires et kermesses à Bruxelles. Si l'on en trouve sur des autres foires en Belgique, ils sont toujours exploités par des forains bruxellois. Autrefois à Bruxelles, il était aussi courant d'y déguster des moules parquées, des harengs, des crustacées ce qui se raréfie.

L'exposition universelle de Bruxelles en 1958 a fait découvrir des produits américains devenus des incontournables de la foire, comme la barbe à papa.

Certaines spécialités :

- sucrées : pomme d'amour (pomme plantée sur un bâtonnet et enrobée de sucre coloré en rouge), barbe à papa (sucre filé autour d'un bâtonnet), croustillons (*smoutenbollen*), beignets aux pommes, gaufres de Bruxelles saupoudrées de sucre en poudre...
- salées : Frites, hot-dogs, pain saucisses et hamburgers ...

**Les places publiques et champs de foire** : Les foires prennent le plus souvent place au cœur de la commune, sur la place communale ou au centre d'un quartier, parfois le long de grandes voiries et boulevards. Pour pouvoir s'installer, il convient de vérifier qu'il y a suffisamment de place pour l'attraction et si le sol (semelle) est suffisamment solide pour supporter celle-ci. À l'époque de l'attribution des places par adjudications, l'achat des emplacements se faisait selon la taille de l'attraction (à Bruxelles, ces ventes se déroulaient dans l'hôtel de ville de Laeken).

Sur le territoire de la Région, près de 40 fêtes foraines sont organisées par an dans l'ensemble des 19 communes (voir 4.2 (calendrier)). La foire du Midi en juillet est la plus importante qui, durant 5 semaines, accueille près de 1.5 millions de visiteurs.

Autre lieu bruxellois spécifique au cœur des forains, l'Atomium et le Heysel : des familles foraines ont participé à l'Exposition de 1958 avec leurs stands et manèges. Certains y sont restés, le site ayant été utilisé comme parc d'amusement dans les années qui ont suivi. Pendant l'Expo, les forains ont aussi découvert des spécialités gastronomiques des autres pays comme la barbe à papa et le Hot Dog. Depuis lors, ils en vendent sur les kermesses. Ils ont aussi été inspirés pour développer des nouvelles sortes de manèges.

À Bruxelles-Laeken, une foire ou des stands forains se retrouvent presque toute l'année sur la place Bockstael.

**Le monument national des forains** : C'est à Bruxelles que se situe le monument national des forains, au square de l'Aviation, à côté du boulevard du Midi. Il s'agit d'un des rares exemples de monument national dédié au monde forain avec celui de Rouen et celui d'Angleterre (le *War Memorial Showmen's Guild of Great Britain* près de Staffordshire).

Le monument a été réalisé par Victor Voets et est dédié aux forains combattants et morts pour la patrie pendant les deux guerres. Une inscription précise qu'il fut érigé par souscription du syndicat de l'Union foraine belge en 1924. Il représente un Pierrot (personnage de la *commedia dell'arte*, symbolisant le théâtre itinérant) qui, retirant son masque d'un geste grave, tient de la main gauche une épée.

Chaque année, au moment du lancement de la foire du Midi ainsi que le 11 novembre, les forains se réunissent pour rendre hommage aux leurs et déposent un bouquet de fleurs au pied de la statue. Depuis quelques années, les enfants de l'école d'Etterbeek, *Tehuis voor Foorreizigers en Schipperskinderen*, viennent sur le site afin de s'assurer de la transmission de la mémoire de ce passé

en lien direct avec leurs familles (certains noms des victimes des deux guerres listés sur les murets entourant Pierrot sont ceux de leurs aïeuls). À cette occasion, une fanfare foraine bruxelloise joue la *Marche foraine* ainsi que la *Brabançonne*. Outre la fanfare, sont souvent présents l'une ou l'autre personnalité bruxelloise, parrain ou marraine de l'édition (p.e. le Grand Jojo) ainsi que d'autres associations du folklore bruxellois (membre de l'Ommegang, géants du Meyboom).

Bien sûr, l'évocation du boulevard du Midi renvoie de suite à l'image de la Foire du Midi quel que soit le moment de l'année, et pas seulement au mois d'août.

#### 4.4. HISTORIQUE ET DÉVELOPPEMENTS RÉCENTS

##### Origine étymologique

Le mot « foire » provient du latin populaire *feria* qui signifie « marché, foire » et du latin classique *feriae*, « jours consacrés au repos » et a évolué vers « jours de fête ».

« Forain » vient quant à lui du latin *foranus*, *foris*, c'est-à-dire « qui vient de l'extérieur, étranger ».

De par leur étymologie, ces deux termes plantent le décor : une communauté itinérante, se déplaçant de village en village (ou de ville en ville), généralement pendant des périodes liées à des jours de festivités, pour apporter de l'amusement aux riverains.

##### Histoire générale

Si les fêtes foraines trouvent leur origine dans les spectacles des grandes foires médiévales, les manifestations regroupant marchands ambulants, acrobates, jongleurs, funambules, montreurs d'animaux sauvages, etc. existent depuis l'Antiquité (on trouve des traces des premiers jongleurs sous forme de fresques dans des tombes égyptiennes datant de plus de 4.000 ans). Les *feriae novendiales* sont des marchés qui se tenaient à Rome tous les neuf jours, les foires se déroulant en même temps que les fêtes religieuses<sup>1</sup>.

Au Moyen-Âge et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les fêtes foraines ou les kermesses (liées à des événements religieux) restent en marge des marchés francs. Les *forains* sont des marchands itinérants vendant des produits de première nécessité mais aussi des épices, des tissus ou des bijoux. Parmi eux se trouvent des saltimbanques, artistes de théâtre ambulant, exploitants de jeux d'adresse et de hasard<sup>2</sup>. Ils constituent également, pour les villageois, une source d'informations sur ce qui se passe hors du village et de ses alentours directs. Les toutes premières attractions mécaniques foraines apparaissent à cette époque. Elles sont encore très primitives : des sortes de balançoires, moulins en bois.

Au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, un certain nombre de forains, d'origine européenne et gitane, traversent l'Europe en offrant des curiosités en guise d'attractions (jumeaux siamois, tigre, lions, carrousels...)<sup>2</sup>. Ces distractions, particulièrement appréciées du peuple, sont, par contre, vues d'un mauvais œil par les classes supérieures et le clergé qui craignent les débordements liés à ces périodes de relâchement.

À partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, les forains qui présentent des « distractions » deviennent majoritaires sur les foires. L'économie n'est plus seulement rurale et le pouvoir d'achat de la population (employés et ouvriers) augmente. La recherche de divertissement et de menus plaisirs permet l'évolution du monde forain vers ce que l'on peut connaître de nos jours. En parallèle, la révolution industrielle et les progrès techniques en constante évolution entraînent le développement des manèges forains et de nouvelles machineries : automates, montagnes russes, carrousels à vapeur, etc. Il faut

<sup>1</sup> [FOIRE : Définition de FOIRE \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/definition/foire)

<sup>2</sup> *Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989, p.14.

d'ailleurs rappeler que c'est sur les fêtes foraines que les premiers cinématographes sont exploités, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour le plaisir du public.

Les foires et kermesses ont aussi une répercussion sociale car elles permettent à la population venue de villes et villages plus ou moins éloignés de se rencontrer, d'échanger des idées, de faire des affaires, voire de conclure des mariages.

À la veille de la Première Guerre mondiale, le monde forain se voit concurrencer par d'autres types de divertissements populaires comme les sports populaires (tournois de football...) ou encore le cinéma qui, vers le milieu des années 1910, s'installe dans des salles de projection plus confortables.

Après la Seconde Guerre mondiale, la plupart des ménageries et autres spectacles de scène se sédentarisent. La foire se développe désormais autour des jeux (tirs, jeux de hasard) et surtout des attractions mécaniques à sensation. De l'étonnement et de l'invitation au voyage immobile d'autrefois, la fête Foraine actuelle est passée à la proposition d'une aventure physique, avec des attractions mettant le public dans des situations extrêmes et capables de susciter chez lui l'esprit de performance et d'exploit sans risque<sup>3</sup>.

### **Les foires et kermesses à Bruxelles**

Le jour de sortie de l'Ommegang, c'est à dire le dimanche avant la Pentecôte, était le jour où l'on célébrait autrefois la fête communale ou kermesse de Bruxelles. La procession instituée en 1530 par Marguerite d'Autriche dans l'église de Sainte-Gudule, en actions de grâce pour la disparition de l'épidémie appelée la suette anglaise, parvint à éclipser l'Ommegang de Notre-Dame, au Sablon. Depuis cette époque, Bruxelles eut deux fêtes communales. L'une, appelée la grande kermesse, était célébrée le jour de la procession de Sainte-Gudule, fixée chaque année au dimanche après la Sainte-Marguerite. Le jour de la sortie de l'Ommegang, qui resta fixée au dimanche avant la Pentecôte, devint, comme il l'est encore aujourd'hui, le jour où les habitants de la ville célébrèrent ce qu'ils appelaient leur petite kermesse.<sup>4</sup>

La volonté des classes supérieures de limiter les « débordements » liés à la présence des foires, comme cité plus haut, se traduit, dans nos régions, par la promulgation fréquente d'ordonnances. Ainsi en 1531, l'empereur Charles Quint prend des mesures concernant ces fêtes de kermesse ; il limite la durée de celles-ci à un seul jour (ordonnance qui ne change pas vraiment grand-chose aux habitudes et qui, quelques années plus tard sera totalement oubliée).

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un édit de Joseph II, datant du 11 février 1786, stipule que « toutes les kermesses des Pays-Bas méridionaux doivent se dérouler aux mêmes moments, notamment le deuxième dimanche après Pâques ». Cette mesure n'aura pas plus d'effet que l'ordonnance impériale précitée. L'objectif de Joseph II est certainement de limiter les déplacements et d'éviter les pertes de temps des ouvriers et artisans qui se rendent sur les foires ou kermesses. En effet, le temps d'une foire, le total de la population peut atteindre jusqu'à 100.000 personnes (alors que Bruxelles compte à cette époque environ 74.000 habitants) ; il s'agit la plupart du temps d'ouvriers et travailleurs venant d'un rayon de plus de 25 km de Bruxelles et qui, en se « livrant à ces festivités », ne contribuent plus, le temps de quelques jours, à l'économie du pays.

On retrouve ce mécontentement parmi la bourgeoisie, et surtout les industriels, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À ce « souci économique » s'ajoute l'inquiétude liée à l'hygiène et à la peur des épidémies, encore courantes à cette époque, que les voyageurs, dont les forains, sont suspectés de répandre. Il faut dire que les infrastructures utiles pour assurer une hygiène élémentaire sont rares : à Bruxelles, les forains ne reçoivent des water-closets démontables que dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> [L'histoire de la fête foraine \(arts-forains.com\)](http://arts-forains.com)

<sup>4</sup> HENNE, A., WAUTERS, A., *Histoire de Bruxelles, I, Librairie encyclopédique de Périchon, 1845, p. 341*

<sup>5</sup> *Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989, p.18

Les critiques négatives et moralisatrices que suscite la participation aux fêtes foraines ont conduit à la suppression, en 1843, de la grande foire de Bruxelles. Jusqu'en 1880, des essais pour réinstaurer la manifestation (surtout en raison du manque à gagner que cette suppression provoque en comparaison des fêtes organisées dans les communes voisines) ont été tentés, sans succès. En 1882, un comité de commerçants et de conseillers communaux est formé pour l'organisation d'une foire annuelle ; en 1885, le conseil communal acte que la foire se tiendra chaque année sur le boulevard du Midi : la Foire du Midi était née, regroupant en une seule les trois kermesses qui se tenaient simultanément dans le centre-ville (celles de la Grand-Place, de place des Martyrs et du Marché aux Grains)<sup>6</sup>.

Durant la Belle Époque, la plupart des manufactures et fournisseurs de matériel pour les forains se situent en Flandres ; mais on retrouve également certains fournisseurs dans la région bruxelloise : les Limonaire Frères, succursale bruxelloise des fabricants parisiens ; le constructeur de voitures foraines D. Deraymaker à Schaerbeek, le fabricant de nougat Jules Piret à Bruxelles, le peintre décorateur Neyberg à Bruxelles, le fabricant de fleurs en papier pour forains W.A. Schöller à Molenbeek.<sup>7</sup>

Mais après 1910 de plus en plus de « vrais luna-parks » (offrant des attractions fixes) s'installent autour des grandes villes : Bruxelles en ouvre un en mai 1913.<sup>8</sup> Cependant l'ingéniosité des forains parviendra à éviter la catastrophe. Peu après la Première Guerre mondiale, les fêtes foraines continuent à connaître le succès auprès de la population et connaît même sa meilleure année en 1922. Cependant la crise de 1929, en diminuant le pouvoir d'achat des ouvriers, impacte également les finances des forains. En 1938, les forains font grève à Bruxelles et à Charleroi.

Après la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de nouvelles fêtes foraines sont établies. Des communes qui auparavant n'accueillait qu'une fête par an, en organisent désormais deux ou trois fois l'an. Chaque quartier, chaque commune propose au minimum une ou deux fêtes foraines par année. Il faut dire que la période de la guerre a été propice aux naissances dans le milieu forain ! Beaucoup de familles foraines se sont agrandies, multipliant le nombre de métiers au sein d'une même famille.

Pour régler cette « explosion foraine », les villes et communes ont instauré un système d'adjudications pour les emplacements forains. Malgré l'évolution générale, les fêtes foraines sont toujours organisées là où elles ont leurs origines : au cœur des centres villes et villages mais ce sont les villes qui, par le biais de ce système d'adjudication, décident le nombre et genre d'attraction par fête foraine. Au fil des années, cette expansion foraine s'est stabilisée. En 2006, le système d'adjudications a été remplacé par un système par « abonnement » comme les marchands ambulants du marché, que régit un arrêté royal daté du 24 septembre 2006. À l'heure actuelle, ce sont toujours les villes et communes qui s'occupent du plan d'implantation des stands et manèges, parfois en concertation avec les associations foraines.

#### 4.5. CONTEXTE SOCIO-CULTUREL Fonctions, valeurs : rôle des genres, des jeunes, ...

La Foire du Midi attire 1.5 millions de visiteurs sur cinq semaines. Si l'on tient compte toutes les autres foires et kermesses de la Région, il est estimé qu'environ 2.5 millions de visiteurs fréquentent les kermesses durant l'année.

Le public et les visiteurs ont leurs propres habitudes et traditions liées aux fêtes foraines qu'ils transmettent de génération en génération (voir 4.2). Les fêtes foraines sont fréquentées par une population variée, issue de différentes cultures et nationalités, de tout âge et genre confondus. On va à la foire parfois seul, mais le plus souvent en famille ou entre amis. La Kermesse est un lieu d'échange.

<sup>6</sup> MEGANCK, M., *Bruxelles : en cheminant sur la ligne du temps*, 180° Editions, Bruxelles, 2020, année 1885.

<sup>7</sup> *Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989, p. 38

<sup>8</sup> *Idem*, p. 39.



Le monde des forains, lui aussi, se compose de personnes venant de toutes les régions de Belgique et parfois issues d'autres nationalités. Les forains voyagent à travers tout le pays et parfois même hors de nos frontières (prioritairement dans les pays limitrophes pour raison pratique, mais certains forains s'installent plus loin comme le sud de la France, l'Angleterre, voire en Chine).

Les foires et kermesses sont organisées par les villes ou les communes. Une conséquence directe de cette caractéristique implique que les forains et leurs équipements doivent suivre les législations tant locales que nationales. Les forains doivent donc s'adapter à toutes les normes actuelles de sécurité, environnementales et autres. Les forains sont donc aussi attentifs aux évolutions en matière de développement durable. Les poids lourds doivent être adaptés pour les LEZ, les emballages des stands de nourritures doivent être recyclables, réutilisables ou bien triés. Les attractions sont équipées avec des éclairages en LED et la musique ne dépasse pas le nombre de décibels autorisés.

En général, les forains ont un bon rapport avec l'HORECA et commerçants locaux ; ils participent à une dynamique économique qui est étroitement liée. Certaines kermesses sont même souvent organisées par les commerçants à l'occasion de leur braderie. Ensemble ils animent le village. La promotion de la foire s'organise souvent de pair entre les forains et les commerçants qui mettent sur pied des actions communes : publicité, affiche, tombola, bons de réduction ...

Pour le secteur de l'HORECA local, la meilleure période de l'année coïncide aussi souvent avec la fête foraine annuelle puisque de nombreuses personnes sont de sortie. Dans les publicités du journal forain, figurent d'ailleurs des établissements HORECA. En cas de travaux dans l'espace public d'une localité, entraînant le déplacement de la foire, les commerçants et l'HORECA demandent en général que la foire revienne sur place après les travaux.

Les kermesses favorisent à l'évidence la circulation de l'argent parmi les habitants, ce dont bénéficient les commerçants (rôle économique). C'est aussi l'occasion idéale de côtoyer différentes couches de population et de rencontrer les habitants des villes voisines (rôle social). La diffusion d'idées, de produits, de mentalités nouvelles est facilitée (rôle culturel). Les autorités locales se soucient des possibilités d'amusement (rôle politique). Et ce point est certainement important, eu égard aux réactions populaires lorsque le pouvoir voulu restreindre l'ampleur des kermesses (voir partie historique 4.4.).

Les fêtes foraines et les kermesses sont apolitiques afin de permettre à tout un chacun d'y participer. Aucune discrimination n'y est d'application à commencer au sein même de la communauté foraine où les femmes sont hautement considérées. Il faut dire qu'elles démontrent souvent d'une force de caractère impressionnante : il est courant, une fois veuves, qu'elles reprennent l'activité de leur mari (soutenue par la communauté). Certaines femmes foraines conduisent les camions (même si elles ne sont pas la majorité). Un des personnages incontournables du monde forain bruxellois est une femme : Titine Vandervaeren (1912-2000), célèbre pour ses *smoutebollen* mais aussi pour ses chansons. Véritable ambassadrice du milieu forain, celle qui décéda à 88 ans, fut aussi à l'origine de l'accueil des enfants handicapés sur la foire.

**Les Arts et la culture foraine** : La fête foraine est un facteur de créativité. Celle-ci s'exprime dans la communauté pour renouveler et décorer les attractions mais aussi en dehors.

Il faut se rappeler que les premières projections des cinématographes ont eu lieu sur les foires. Le monde du cinéma ne l'a pas oublié, lui qui souvent plante ses décors au sein d'une fête foraine (qui ne se souvient de la célèbre scène de Rita Hayworth au milieu des miroirs déformants dans *La dame de Shanghai* d'Orson Welles).

**La Musique de la foire** : si la musique est inséparable des fêtes foraines (on pense à la musique typique des orgues de Barbarie, des carrousels ou celle plus contemporaine diffusée dans les stands ou les attractions), celles-ci ont également inspiré les musiciens et les artistes



- marche foraine
- *La Foire* de Jacques Brel (1953)
- Dick Annegarn dans *Bruxelles* (1974) fait directement référence à la foire du Midi (« Michel te rappelles-tu de la détresse de la kermesse de la gare du Midi? »)
- Compilation « La fête foraine et le cirque », reprenant Edith Piaf, Yves Montand et d'autres noms de la chanson française

Certaines œuvres littéraires mentionnent de manière directe la fête foraine à Bruxelles comme le poème de Verlaine les *Chevaux de bois*, de 1874. Des romans plus récents font également référence aux kermesses belges et bruxelloises (DULLE, G., *Petits meurtres chez ces gens-là*, Presses de la Cité, 2012 se réfère à la kermesse de la place Bockstael à Laeken)

Depuis longtemps, la fête foraine a inspiré les artistes, les écrivains, les poètes et cinéastes. En peinture depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les kermesses font parties des thèmes favoris des peintres de nos régions, de Breughel à Edgar Tytgat ou Rik Wouters (*kermesse de Watermael*).

Pour l'anecdote, la célèbre Goulue, immortalisée par Henri de Toulouse-Lautrec, était apparentée à un forain belge, Patrick de Corte (dont la famille est toujours présente sur les foires), du côté de sa mère issue de la famille Fenocchi. Lorsqu'elle quitte le Moulin Rouge en 1895, Louise Weber – son vrai nom – rejoint le monde forain où elle se marie et exerce le métier de dompteuse pendant quelques années (Lautrec réalisera des panneaux décoratifs pour orner sa baraque).

#### 4.6. CONTEXTE SUPRA-RÉGIONAL Le cas échéant, situer l'élément dans une perspective géographique plus large.

Les origines de la fêtes foraines sont plus anciennes que les frontières actuelles et les foires existent dans toute l'Europe. C'est en Europe que la foire s'est développée et a été exportée au XIX<sup>e</sup> siècle. La fête d'octobre à Munich est la plus grande fête foraine du monde avec plus de 6 millions de visiteurs d'année en année.

On retrouve des fêtes foraines dans toute la Belgique et les forains voyagent dans tout le pays. Certains font la grande tournée qui commence au carnaval d'Alost et à la foire de Gand (mi-carême), se poursuit à la foire de Courtrai (à Pâques) puis la foire de mai à Bruges, ensuite la foire de la Pentecôte à Anvers (fin mai-juin pdt 6-7 sem) suivie de la foire du Midi (le week-end avant le 21 juillet pour cinq semaines), de celle de Louvain en septembre pour se terminer à Liège en octobre. La communauté des forains en Belgique compte environ 330 entreprises familiales en Wallonie, 75 à Bruxelles et 440 en Flandre. Au total à peu près 2.000 personnes concernées dans le pays.

Les représentants de la profession en Belgique sont membres actifs au sein de l'union Foraine Européenne. À ce titre tout ce qui se fait dans le domaine est suivi avec attention par ces représentants.

En Europe, plusieurs instituts se sont donné pour objectif de souligner l'importance de la fête foraine auprès d'un large public : le *Markt- und Schaustellermuseum* d'Essen (Allemagne), le *Museo Storico della Giostra e dello Spettacolo Popolare de Bergantino* (Italie), le musée communal *Het Markiezenhof* à Bergen op Zoom (Pays-Bas) et le *National Fairground and Circus Archive* à Sheffield (Angleterre), les Pavillons de Bercy à Paris (France).

## 5. ROLES DES DÉTENTEURS ET PRATICIENS DE L'ÉLÉMENT

### 5.1. LES PRATICIENS (CEUX QUI (SE) PRODUISENT ET TRANSMETTENT

Dans la Région de Bruxelles Capitale, il y a 75 entreprises foraines enregistrées par leur numéros de TVA. Il s'agit d'entreprises familiales composées en général d'un couple marié avec 1-2 enfants et parfois

un employé. Il y a aussi encore quelques forains pensionnés qui habitent Bruxelles. Au total, la communauté des forains bruxellois représente environ 300 personnes parmi lesquels : Mmes Carmen Arku, Anita Bodet, Geneviève Besanger, Véronique Dotremont, Nathalie Devolder, Irène Janssens, Amélie Herman et MM. Charles Anciaux, François Bogaert, Jean Marie Depoppe, Franck Delforge, Denis Devoghel, Patrick De Corte, Jacky Dotremont, Walter Dotremont, Serge Fenocchi.

**LA DFB-VBF** : La demande est introduite par l'asbl la Défense des Forains Belges. association reconnue sous le n°7185/98 et domiciliée au 26, rue Guido Gezelle à 1030 Bruxelles. Elle intervient dans tous les dossiers aussi bien au niveau régional, national et International. Elle se veut apolitique afin de faire profiter par tout citoyen belge le monde des Kermesses dans son ensemble.

Forte de ses 300 membres, la DFB a décidé de s'employer à faire reconnaître et inscrire la culture foraine sur la liste du patrimoine culturel immatériel (PV de réunion du 7 février 2013). La demande ne doit pas porter sur le matériel des forains ni sur leur personne mais sur la conservation d'habitude européenne d'organisation des kermesses.

**L'ESU-UFE** : La Défense des Forains Belge est membre de l'Union Foraine Européenne ( [www.esu-ufe.eu](http://www.esu-ufe.eu)) et siègent au bureau directeur de cette association qui fédère diverses organisations foraines au sein de l'Union Européenne. L'ESU est formé par 22 associations issues de 18 pays européens (Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Espagne, Suède, Portugal, Tchéquie, Pologne, Autriche, France, Danemark, Finlande, Norvège, Italie, Irlande, Hongrie et la Suisse. De nombreux pays européens ont entrepris les mêmes démarches pour la reconnaissance comme patrimoine culturel immatériel.

À terme l'ESU introduira une demande internationale de reconnaissance auprès de l'UNESCO.

**Comité** : La Défense des Forains Belges a créé en son sein un comité pour l'Héritage Culturel de la Kermesse.

Les membres du comité sont:

- Delforge Franck
- Severeyns Steve
- Walter Dotremont

Des membres des centres d'expertise de la culture en Flandres ont apporté leur soutien au comité à savoir :

- LECA (*Landelijk Expertisecentrum voor de Cultuur van Alledag* [Centre d'expertise pour la culture de tous les jours].
- CAG (*Centrum Agrarische Geschiedenis* [Centre d'histoire agraire]).
- ETWIE (*Expertisecentrum voor Technisch, Wetenschappelijk en Industrieel Erfgoed* [Centre d'expertise pour le patrimoine technique, scientifique et industriel]).
- HISTORIES

Le comité a le pouvoir d'élargir le groupe de travail en fonction de ses nécessités.

## 5.2. CEUX QUI ASSISTENT ET SOUTIENNENT

Le grand public, les habitants et les visiteurs qui montent les manèges. Mais aussi les fournisseurs, fabricants et artisans, qui travaillent depuis des années à la réalisation du matériel forain. La maison Verheyden de Ganshoren est très connu pour la fabrications des installations sonores pour forains.

## 5.3. CEUX QUI GERENT ET ORGANISENT

Les villes et communes, bourgmestres et échevins, ainsi que les services des fêtes, techniques et les compagnies utilitaires.

#### **5.4. INSTITUTIONS ET ORGANISATIONS ASSOCIÉES**

Pour soutenir les services des communes en organisant leurs fêtes foraines et pour défendre les intérêts des forains, des associations professionnelles ont été créés au fil des années. On compte actuellement 5 associations foraines actives en Belgique (incluant la présente asbl) : l'Union des Industriels Forains Belges - *Vereniging der Belgische Foorrijveraars*, *Vrij Nationaal Syndicaat der Foorreizigers* – Syndicat national libre des forains, Main dans la main, Union Fédérale d'Exploitation foraines et La Défense des Forains belges - *De Verdediging der Belgische Foorreizigers*.

Ces associations sont l'intermédiaire entre les villes et communes d'un côté et les forains de l'autre. Ensemble, ils s'occupent du bon déroulement des fêtes foraines de toutes sortes.

### **6. ÉTAT, VIABILITÉ ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT**

#### **6.1. MODES DE TRANSMISSION ACTUELS**

La transmission de la culture foraine au sein de la communauté des forains se fait dans le milieu familial par voie orale et pratique.

La tradition foraine est transmise au sein des familles foraines de génération en génération, de père en fils ou de mère en fille. La transmission est le plus souvent interfamiliale par mariage entre membres de la communauté foraine étendue à l'entourage professionnel associé.

Les enfants reçoivent une éducation formelle en fréquentant l'école et /ou l'internat la semaine mais à partir d'un certain âge, durant les weekends et les vacances, les enfants qui le souhaitent apprennent progressivement pendant une ou deux heures par jour le métier en regardant ou en aidant leurs parents. C'est là qu'ils apprennent par reproduction des gestes des savoir-faire ou encore de manière autodidacte ce qui ne peut être enseigné à l'école : comment faire des croustillons, des barbes à papas, comment faire tourner un manège et faire l'entretien, le montage et démontage, parler au micro, faire l'administration, etc.

#### **6.2. PRATIQUES TRADITIONNELLES RÉGISSANT OU LIMITANT L'ACCÈS À L'ÉLÉMENT OU À CERTAINS ASPECTS DE CELUI-CI**

La profession foraine est ouverte à tout le monde. Il suffit d'avoir un numéro de TVA et une carte patronale d'un secrétariat sociale pour participer à une fête foraine. Aucune discrimination n'y est appliquée.

Si tout le monde peut devenir forain, on constate que peu de gens, s'ils n'ont pas de liens étroits avec cette communauté, sont intéressés par la profession et son mode de vie exigeant. Cette culture spécifique reste ouverte au monde extérieur en intégrant, par mariage, de nouveaux membres mais qui, souvent, ont déjà des connexions avec le milieu : fournisseurs, propriétaires d'un restaurant près du champs de foire, etc. Les forains sont particulièrement ouverts aux innovations technologiques utilisées et mises en œuvre. La foire a été un champs d'expérimentation et de sensibilisation vers le grand public de divers mécanismes et notamment du cinéma et simulateurs.

### 6.3. VIABILITÉ DES ÉLÉMENTS IMMATÉRIELS, DISPONIBILITÉ DES BIENS/OBJETS MATÉRIELS ASSOCIÉS

La culture de la vie foraine est bien vivante. Des centaines de familles foraines fréquentent des milliers de fêtes foraines, visitées par des millions de visiteurs. En Belgique, chaque année, plus de 2.500 kermesses sont organisées dans les villes et communes.

Ces kermesses sont fréquentées par plusieurs millions de visiteurs, la plupart d'entre eux pour profiter de l'ambiance et de l'atmosphère, des attractions mais aussi des spécialités gastronomique que l'on ne trouve que sur la kermesse. Ils s'y rendent aussi tout simplement pour voir des gens, pour y retrouver d'anciennes connaissances, des membres de leur famille. Certaines personnes expatriées reviennent, à l'occasion de la kermesse, dans la ville ou dans la commune où ils ont grandi.

Si par le passé, jusqu'au 1975, les forains construisaient leurs stands et attractions eux-mêmes, ce n'est plus possible à l'heure actuelle à cause des réglementations de sécurité etc. Cependant, les forains sont toujours assez créatifs en développant des nouvelles idées pour les constructeurs agréés (ADESKO, VDW, ELAUT...). Les décorations et peintures des stands et attractions, sont généralement imaginées et créées par les forains mêmes. Les attractions et stands sont toujours exploités avec beaucoup de passion et professionnalisme par le forain qui veille à créer une ambiance particulière que l'on ne retrouve pas dans les parcs d'attractions. Les forains sont aussi des artisans dans la gastronomie foraine. Ils préparent des délicatesses qu'on ne retrouve nulle part ailleurs : croustillons, lacquemants, pommes d'amour, nougat, etc.

À Bruxelles, l'installation des foires se fait dans l'espace public. Les places sont réservées à dates fixes et ne sont généralement pas remise en question sauf lors de travaux importants de réaménagements urbains. (Voir 6.4).

### 6.4. MENACES ÉVENTUELLES

Même si la fête foraine est toujours bien vivante, elle doit faire face à des concurrents et souvent elle doit se battre pour ne pas disparaître.

La concurrence en offre de loisirs a énormément augmenté depuis les années 1980 : parcs d'attractions, centres commerciaux, plaines de jeux intérieures, *laser shooting*, *escape rooms*, parcs à trampolines, etc. Pour combattre cette concurrence, les forains doivent investir dans de nouvelles attractions sophistiquées. Celles-ci sont très onéreuses à l'achat et obligent les forains à suivre tant les dernières exigences techniques que les nouvelles législations en matière de sécurité et durabilité.

Certaines politiques ou décisions des villes ou communes peuvent entraver la venue de la foire ou rendre ses conditions d'exploitation difficiles. Parmi ces mesures : l'augmentation du coût des emplacements ou la création des zones à basse émission (LEZ) qui obligent les forains à investir dans des nouveaux camions, la mise en place de mesures particulières de sécurité pour réduire l'affluence ou de couvre-feu pour le bruit. Pour ces diverses raisons, un forain ne peut plus se permettre d'exploiter une seule attraction ou stand, mais doit en avoir plusieurs pour que ses affaires soient rentables.

Un réaménagement des places centrales qui entraînent le déplacement de la fête foraine est très préjudiciable pour les forains. Les associations professionnelles sont particulièrement actives pour dialoguer avec les autorités locales afin de défendre les intérêts des forains. La place de la fête foraine est au cœur des centres villes et villages et doit y rester. Les travaux d'aménagement projetés par les autorités communales ou régionales posent souvent problème aux forains qui doivent faire des tours de force pour s'adapter soit au nouvel aménagement, soit aux travaux en cours (p.e. lors de l'aménagement

de la place Flagey à Ixelles, il n'y a plus eu de foire pendant 8 ans ! Actuellement, c'est un projet d'ajout d'arrêt de tram sur le boulevard du Midi qui va nécessiter une adaptation tout en tenant compte de l'environnement direct, comme la présence d'arbres).

Les politiques sont conscients de ces difficultés que leur répercute le milieu forain. Elles étaient présentes à l'esprit lors de l'élaboration de la législation de l'arrêté de 2006 dont l'exposé des motifs révèle le constat suivant : « les forains doivent faire face à des problèmes d'ordres divers. Les loisirs se sont transformés, les parcs d'attractions sont venus concurrencer les fêtes foraines et surtout ont modifié les goûts de la clientèle. Celle-ci, toujours plus exigeante, en quête d'attractions toujours plus sophistiquées, oblige les forains à des investissements et à des coûts d'entretien qui ne cessent de croître. Les places communales se sont rénovées, la superficie du champ de foire a diminué ou, pire, la foire a été transférée à la périphérie des villes, en des lieux moins conviviaux. Le nombre d'emplacements a diminué et la foire déplacée a perdu de son attractivité. Pendant ce temps, la situation du forain est restée inchangée. Celui-ci demeure confronté à des règles d'organisation de foires variables d'une commune à l'autre. Il n'a aucune garantie d'obtenir des emplacements et de les conserver. Qu'il doive faire l'impasse sur plusieurs foires au cours d'une saison qui n'excède pas neuf mois et la viabilité de son entreprise est mise en péril ! Qu'il ne puisse apporter la preuve d'un travail régulier et le prêt bancaire indispensable au renouvellement de l'attraction lui est refusé ! Sa fin d'activité n'est guère plus enviable ! Il n'a pas l'assurance de pouvoir remettre son établissement avec ses emplacements et risque ainsi de voir les investissements et les efforts de toute une vie, dévalorisés et même réduits à néant ! ».

Autres menaces identifiées:

Les difficultés économiques pourraient réduire la population des exploitants forains.

**Les conditions météorologiques** : le pire ennemi des forains est la pluie car dans les gens préfèrent se réfugier à couvert dans des cinémas, musées ou autres lieux de divertissement. Les canicules sont moins gênantes car le public sort alors plus volontiers en fin de soirée et les horaires d'ouverture sont prolongées avec autorisation de la Ville jusqu'à 2 h du matin.

Les jours de grand vent sont également préjudiciables aux forains dans la mesure où ils reçoivent obligation de fermer, non par risque au niveau de leurs attractions (qui répondent à des normes européennes et présentent une grande résistance aux grands vents) mais en raison de l'environnement direct du champ de foire, comme les arbres alentours

La multiplication des divertissements et alternatives choisies lors des jours de pluie évoquées juste avant entraîne l'obligation pour les forains de se renouveler continuellement et d'investir dans de nouvelles attractions pour faire face à cette concurrence.

**Les attentats** : le lancement de la foire du Midi en 2016 est tombé au lendemain de l'attentat du 14 juillet à Nice impactant sur la fréquentation du public. La série d'attentats que l'Europe a connus ces dernières années a créé un climat anxieux sur le public (qui s'estompe peu à peu) et a nécessité des mesures complémentaires de sécurité et de protection pour l'organisation des foires. De manière globale des mesures spécifiques de police ont été prises pour sécuriser les espaces sans entraver le déroulement des activités.

**La crise sanitaire 2020** : En 2020, les forains ont connu une très longue période de fermeture obligatoire conséquence de la pandémie COVID\_19. Cette situation est inédite pour le monde forain obligé de rester en hivernage. Les conséquences financières pour le secteur sont énormes et, malgré les aides publiques apportées notamment en dédommagement et compensation des frais engagés pour la foire du Midi, certains forains vont avoir du mal à s'en sortir. Les autres événements ressortant du Patrimoine oral et immatériel n'ont pas eu lieu non plus. Les rares fêtes foraines qui ont été organisées étaient fort réduites en capacité et encore beaucoup de villes et communes n'organisent pas du tout leurs fêtes foraines traditionnelles. Seuls les stands alimentaires peuvent encore pratiquer la vente à emporter mais évidemment hors foires. Les associations professionnelles s'engagent à dialoguer avec tous les niveaux :

fédéral, régional, provincial, communal pour maintenir perpétuer la culture foraine. Il est à craindre que si la situation ne s'améliore pas en 2021, beaucoup de forains ne pourront s'en relever.

La reconnaissance de la culture foraine vivante doit permettre de sensibiliser tous les acteurs et d'assurer la viabilité de l'élément.

## 6.5. MESURES DE GESTION OU DE SAUVEGARDE EXISTANTES

La plupart des actions entreprises vise à valoriser l'image de la fête foraine et à faire connaître la culture foraine. Cet objectif est, entre autres, réalisé au travers de la demande de reconnaissance culturelle au sein des trois régions du Royaume

Autres actions :

- la création en 2016 du Centre de Documentation et d'Archive de la Kermesse ;
- la mise en ligne d'un nouveau site internet ([www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be)) qui développe le travail réalisé par le Comité d'Héritage de la Kermesse ; depuis 2013, une double page consacrée à l'histoire de la culture foraine est publiée chaque mois dans le journal *Forain* ;
- la collaboration du Comité d'Héritage de la Culture de la Kermesse de la DFB avec différents centres d'expertise en Flandres ;
- l'organisation, une fois par an, par le Comité, d'une lecture à l'école-internat *Tehuis voor Foorreizigers en Schipperskindere* à Etterbeek, qui accueille des enfants de forains mais aussi de bateliers. A cette occasion sont évoquées l'histoire et les traditions de la culture foraine pour qu'ils comprennent mieux la vie et les coutumes de leurs parents ou leurs amis ;
- le développement en 2016 d'un centre d'archives roulant. ([www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be));
- la participation des associations à des réceptions, conférences de presse, etc. afin d'assurer les contacts avec les villes et communes et leur services ;
- l'organisation, pendant la période de l'Armistice, d'une commémoration au pied du monument du *Pierrot héroïque*. La communautés foraines a aussi offert un costume du Pierrot au Manneken Pis.
- 

## 7. RÉFÉRENCES

### 7.1. AUTRES INVENTAIRES

#### L'élément figure-t-il dans un inventaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou de Flandre ?

La culture foraine figure à l'inventaire flamand du PCI ([Kermiscultuur | immaterieelergoed.be](http://Kermiscultuur | immaterieelergoed.be)). la culture foraine est également reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que par la Communauté germanophone (Ostbelgien).

#### L'élément est-il reconnu à l'UNESCO ou dans un autre programme ?

En collaboration avec la France et la Suède, les forains et administrations culturelles travaillent sur une candidature de la culture foraine comme élément représentatif du patrimoine culturel immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO. À cette fin, un comité de pilotage, ayant comme leader le Ministère de la culture française, a été mis sur pied.

### 7.2. RÉFÉRENCES (BIBLIOGRAPHIQUES, DISCOGRAPHIQUES, AUDIOVISUELLES ET

## ARCHIVISTIQUES)

### 7.2.1. PRINCIPALE BIBLIOGRAPHIE ET PUBLICATIONS

Catalogue disponible sur [www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be) dont :

VIANE, M., *Le Forain belge et son histoire*, 1970.

LORENZO, A., *Profession forain*, Ed. Ch. Massin, 1978.

BERNADAC, Chr., *L'holocauste oublié*, Ed. France Empire, 1979

*Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989

DE POORTER, A., *Belgische Circussen en Foortheaters*, Ed. Lannoo, 2005.

DEMARBAIX, P., *Le musée de la foire et de la mémoire*, Ed Ville de Saint-Ghislain, 2016

Catalogue d'exposition *Les kermesses à Bruxelles*, Ville de Bruxelles, 1986

*La foire du Midi*, Cercle d'histoire de Bruxelles, septembre 2006, p. 3 à 5.

TRUYENS, F., « Les kermesses à Uccle dans les années 1920-1950 », in *Ucclesia*, n°228, 2010, p. 21 à 25.

MUSCHS, J.-L., « La kermesse d'Uccle-Centre », in *Ucclesia*, n°235, 2011, p. 9 à 11.

### 7.2.2. ARTICLES

### 7.2.3. DANS LES MÉDIAS

### 7.2.4. EXPOSITIONS

### 7.2.5. MATERIEL AUDIOVISUEL

### 7.2.6. ARCHIVES

## 7.3. LIEN VERS SITE INTERNET

[www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be)

## 8. MOTIVATION DE LA DEMANDE

Pour la communauté des forains, cette reconnaissance serait une marque de soutien pour leur travail et leurs efforts pour la sauvegarde de la culture foraine. Souvent le secteur forain est considéré comme marginal ou sans importance.

La reconnaissance doit permettre de sensibiliser les autorités publiques à l'importance sociale et culturelle de cette pratique. Cette reconnaissance permettrait de contribuer au maintien des foires dans l'agenda des villes et communes et favoriserait le retour des foires au cœur des cités, afin d'assurer la viabilité de l'élément.

## 9. CONSENTEMENT ET PARTICIPATION

Au fil des années, des dizaines de réunions ont été établies sur ce thème. En travaillant sur le dossier pour la Flandre et l'UNESCO, les porteurs se sont beaucoup documentés, ont rencontré des experts et fréquenté des musées et expositions. Le dossier a été préparé en concertation étroite entre l'association de la défense des forains belges et de l'Administration d'Urban.



**INVENTARIS VAN HET IMMATERIEEL CULTUREEL ERFGOED VAN HET BRUSSELS  
HOOFDSTEDELIJK GEWEST**

**1. REFERENTIE**

**Dossierreferentie: 5000-0022**

Aanvraag van: 15/01/2021

Datum van opname in de inventaris: 15/01/2021

Bijgewerkt op: --/--/2021

**2. IDENTIFICATIE VAN DE AANVRAGER**

**2.1. NAAM**

**VZW “De Verdediging der Belgische Foorreizigers” (BE 0463.110.464)**

Vertegenwoordigd door: (de gevolmachtigde)

Mevrouw  De heer

Naam: SEVEREYNS

Voornaam: Steve

Functie: algemeen secretaris

**Contactperso(n)en:**

Mevrouw  De heer

Naam: SEVEREYNS

Voornaam: Steve

Adres: Guido Gezellestraat 26 – 1030 Brussel

Telefoon: ++32 477 85.01.40

E-mail: stevesevereyns@skynet.be

**3. IDENTIFICATIE VAN HET ELEMENT / BENAMING**

**De kermiscultuur**

### 3.1. BETROKKEN DOMEINEN

- Tradities, uitdrukkingen, talen
- Podiumkunsten
- Sociale gebruiken, rituelen, festiviteiten
- Kennis en praktijken met betrekking tot de natuur en het heeal
- Vaardigheden met betrekking tot ambachten
- Andere:

### 3.2. KORTE BESCHRIJVING VAN HET ELEMENT

De kermiscultuur in België en op het Brusselse grondgebied is levendiger dan ooit. Elk jaar vinden bijna 40 kermissen plaats in de 19 gemeenten. Zoals in heel België worden de kermissen georganiseerd door de gemeenten en hun diensten, of door feestcomités. Dit verloopt volgens een kalender die nauwelijks is veranderd vanaf het ontstaan van de foor of de kermis (die laatste term heeft een meer godsdienstige connotatie) in de middeleeuwen en tot op de dag van vandaag, en dit ondanks hun evolutie door de eeuwen heen. Deze datums horen meestal bij de belangrijkste gebeurtenissen in de jaarkalender (Pasen, carnaval, de nationale feestdag, jaar- of kerstmarkten...).

De Brusselse foorgemeenschap telt ongeveer 75 familiebedrijven. De grootste kermis van België, de Zuidfoor, lokt bijna anderhalf miljoen bezoekers in vijf weken tijd, een bewijs van het aanhoudende succes, ook nu nog, van de kermis. Foorreizigers leiden een ambulante bestaan dat het ritme volgt van de verplaatsingen van hun rollend materieel en het opstellen en afbreken van hun woonwagens, kramen en attracties. Deze kermisstielen, zoals ze worden genoemd, vereisen een polyvalente knowhow, doorzettingsvermogen, creativiteit en de aanhoudende drang om de mensen te vermaken. Foorreizigers exploiteren een brede waaier van attracties, gaande van de meest traditionele (viskraam, schietkraam, draaimolen...) tot de modernste sensaties (rupsbanen, roetsjbanen, Rotor...), aangevuld met eetkramen die typische kermispecialiteiten aanbieden (*smoutebollen*, *escargots*, *kermisappels*...).

De overdracht van de levenswijze en de stiel verloopt hoofdzakelijk binnen de kermisgemeenschap en de familie. De kinderen krijgen niet alleen onderwijs in het gezinsmilieu maar ook in het internaat *Tehuis voor Foorreizigers- en Schipperskinderen* in Etterbeek. De gemeenschap telt verscheidene verenigingen die haar belangen en haar levenswijze verdedigen. Het is ook in Brussel dat zich het Nationaal Monument aan de Foorreizigers bevindt, op de Luchtvaartsquare. De *Heldhaftige Pierrot*, een van de schaarse Europese monumenten ter ere van de kermiswereld, is een belangrijke ontmoetingsplaats voor alle foorreizigers van België geworden.

### 3.3. BETROKKEN GEMEENSCHAP(PEN) OF GROEP(EN)

De traditiedragers: de kermisgemeenschap in België telt ongeveer 330 familiebedrijven in Wallonië, 75 in Brussel en 440 in Vlaanderen, goed voor ongeveer 2000 personen in het hele land.

De organisatoren: de 19 gemeenten van het Brussels Gewest, de gemeentelijke diensten en de feestcomités die de festiviteiten Coördineren en/of organiseren.

De bezoekers : alle inwoners van Brussel en bezoekers van diverse leeftijden, herkomst afkomstig uit de vier windstreken van België, alsook toeristen die, vaak met het gezin of met vrienden, onze foren en kermissen komen bezoeken, al dan niet op regelmatige basis. Bij wijze van voorbeeld, onder normale omstandigheden lokt de Zuidfoor in vijf weken tijd bijna 1,5 miljoen bezoekers.

### 3.4. PLAATS

Het gehele grondgebied van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest (zie 4.3)

## 4. KENMERKEN VAN HET ELEMENT

### 4.1. BETROKKEN TA(A)L(EN), REGISTER(S), TAALNIVEAU(S)

Veel Brusselse foorreizigers trekken heel België rond en nemen deel aan de belangrijkste kermissen in wat ze de “Grote Tournée van Aalst tot Luik” noemen. Ze zijn ware ambassadeurs van het Brusselse dialect, in het Nederlands zowel als in het Frans. Als men hen vraagt of ze Nederlands- of Franstalig zijn, antwoorden ze zonder aarzelen “Nee, wij zijn Brusselaars.”

Op de in het buitenland georganiseerde kermissen worden ook het Duits en het Engels vrij regelmatig gebruikt met zowel de Europese foorreizigers zelf als de bezoekers.

Hun hele leven lang blijven de foorreizigers verankerd in de traditie van de gemeenschap, waarbinnen een heel eigen manier van denken en handelen heerst. Onder elkaar gebruiken ze ook een eigen taal, met veel woorden die we als argot kunnen bestempelen: het gaat om het *Bargoens*, waarvan het ontstaan tot de 17e eeuw teruggaat en dat tussen 1850 en 1950 zijn hoogtepunt kende – vandaag zijn nog slechts enkele Bargoense woorden in omloop. Daarnaast gebruiken Engelse, Duitse of Franse foorreizigers ook nog enkele woorden of uitdrukkingen afkomstig uit het *Romani*.

## 4.2. OPGAVE VAN DE IMMATERIËLE UITDRUKKINGEN

De foorreizigers zijn de dragers van een traditie. Ze staan op kermissen met hun kramen en attracties en luisteren de officiële openingen van feesten op, vaak samen met andere dragers van tradities of plaatselijke rituelen (fanfares, majorettes, broederschappen, lokale personaliteiten, clerus...).

Kermissen en hun attracties scheppen vrolijkheid, onbezorgdheid en vermaak, alsook de drang naar pure sensaties. Ze stellen de bezoekers in staat te ontsnappen aan de dagelijkse sleur door hen de mogelijkheid te bieden zich te vermaken zonder hun woonplaats en hun vertrouwde omgeving te moeten verlaten. De kermis komt en gaat. Vaak is ze 's avond nog niet te zien maar verschijnt ze 's nachts of in de vroege ochtend. Zodra alles is opgesteld, wordt ze een echt dorp binnen de stad. De kermis zet aan tot dromen, ze schept een magische en geanimeerde sfeer, vooral 's avonds, met haar rijkelijke en kleurrijke verlichting. Achter die ogenschijnlijke onbezorgdheid gaan echter een hele structuur en een gemeenschap schuil van mensen die zich onverdroten inzetten om de bezoekers vermaak te verschaffen.

**Levenswijze:** Het “ambulante” is kenmerkend voor de foorreizigers die, hoofdzakelijk in familieverband met hun woonwagen, van stad naar stad en kermis naar kermis trekken om er hun attracties te exploiteren. Zolang foorreizigers op de kermis staan, wordt de stad of gemeente waar ze zich bevinden hun woonplaats: ze doen er boodschappen, gaan uit eten, gaan naar de apotheek...

Hoewel de kermiswereld niet langer een gesloten wereld is, beschouwen kermisexploitanten zich als reizigers en niet als mensen met een vaste woonplaats. Kermisexploitanten vormen in principe één grote familie en huwelijken vinden vaak binnen dezelfde gemeenschap plaats, waardoor jongeren makkelijker het beroep van hun ouders kunnen voortzetten, en dit al vele generaties lang. Foorreizigers zijn fier op hun stiel en op hun levenswijze. Ze zijn ook heel trots op hun kinderen en willen dat ze de traditie voortzetten, wat dikwijls ook gebeurt. Op grote kermissen wordt in een wagen een schooltje voor de kleuters georganiseerd, maar vanaf de lagere school gaan de kinderen meestal op internaat of blijven ze bij de grootouders die gepensioneerd zijn en een vaste verblijfplaats hebben.

Het werk van de kermisexploitant is veeleisend en bijzonder veelzijdig. Hij moet de mensen niet alleen vermaken maar hij moet ook vertrouwd zijn met allerhande aspecten van de administratie, elektriciteit, mechanica, schilderwerk..., en hij moet blijk geven van een grote flexibiliteit en creativiteit.

**Het opstellen van de kermis:** Het opstellen van een wijkkermis duurt 1 à 2 dagen, voor de grote kermissen is dat soms veel meer. Zodra de foorreizigers op het kermisterrein aankomen, installeren ze hun woonwagens, indien mogelijk dicht bij de attractie die ze exploiteren (de “stiel” genaamd). Dan beginnen ze hun stiel te monteren. De attractie of het kraam bepalen de specialiteit van de foorreiziger. Op wijkkermissen, die een weekend of enkele dagen duren, staan vooral attracties als viskramen, botsauto's, draaimolens, schietkramen... Op de grote kermissen, die verscheidene weken duren, treffen we vooral grotere en sensationelere attracties aan: achtbaan, reuzenrad, snelle en hoge attracties.... Sommige zijn moeilijker te monteren dan andere, maar allemaal vereisen ze van de foorreiziger dezelfde toewijding en dezelfde graad van afwerking. De verschillende attracties vereisen specifieke knowhow en creativiteit. Zodra de attracties opgesteld zijn, begint de schoonmaak en de inspectie van de verlichting, de geluidsinstallatie en de werking van de machines. Naast mechanische en veiligheidsaspecten wordt

ook bijzondere aandacht besteed aan scenische aspecten, de lichten, decors, speciale effecten zoals lasers, rookmachines, enz. die de kermis haar aparte karakter verlenen. Om bezoekers aan te trekken en het succes van de attractie te verzekeren, is het ook belangrijk dat de foorreizigers met het publiek communiceren en elkaar helpen. De foorreiziger moet dus goed met de microfoon overweg kunnen om mensen te lokken en sfeer te scheppen. Hij moet de bezoekers aanmoedigen en amuseren. Het kermismilieu staat open voor alle technische uitvindingen en ontwikkelingen in onze maatschappij, zoals blijkt uit de grote aandacht die aan nieuwe technologieën voor de attracties wordt geschonken.

**Speciale exploitatievoorwaarden:** Ook de exploitatie van een eetkraam vereist specifieke knowhow; men moet houder zijn van een diploma dat toegang geeft tot het beroep, men moet ingeschreven zijn en men moet zich strikt houden aan de regels en standaarden van het FAVV (Federaal Agentschap voor de Veiligheid van de Voedselketen). Men moet deeg kunnen bereiden en ter plekke oliebolletjes, wafels, stroopwafels, slakken, friet, enz. kunnen klaarmaken. De regionale recepten worden van generatie op generatie overgedragen.

Foorreizigers zijn zelfstandigen, en hun attracties blijven vaak in de familie. Ze hebben uiteraard de mogelijkheid en de vrijheid een stiel over te nemen van een collega die zijn activiteiten stopzet, maar heel vaak blijven families binnen dezelfde categorie van attracties werken, ondanks de administratieve verplichtingen die de voorbije jaren aanzienlijk zijn verzwaaard. In België wordt de organisatie van kermisactiviteiten geregeld door een wet (hervormd in 2005) en door koninklijke besluiten (2006).

**De bezoekers:** Ook kermisbezoekers hebben hun eigen gewoonten en tradities. Men gaat naar de kermis met het gezin of met vrienden. Dikwijls is de kermis de plaats van de eerste flirts. Het is bijna een traditie geworden, overgedragen van de ene generatie op de andere, om de kleintjes op een draaimolen plaats te laten nemen en er een foto van te maken. De kermis is ook een goede leerschool voor de allerkleinsten, die er ontdekken hoe hun zakgeld te beheren of hun eerste kleine "voertuig" te besturen, op hun eentje op op sporen bevestigde bewegende mechanismes (Buggy Ride, paardjes, bootjes, botsauto's, helikopters, vliegtuigjes, brandweerauto's...). Sommige mensen gaan slechts één keer per jaar naar de kermis, op zoek naar een specialiteit die ze enkel daar kunnen vinden en genietend van de lekkernijen uit hun jeugd.

**Organisatie:** Het zijn in eerste instantie de steden en gemeenten die over het aantal en de types aangeboden attracties beslissen. Als een foorreiziger in een nieuwe stiel wil investeren, moet hij zich houden aan de categorie van zijn abonnement met de stad (kindermolen, grote draaimolen, eetkraam, behendigheids- of kansspel... zie <https://economie-werk.brussels/kermisuitbater>). Op de Zuidfoor is er een aparte standplaats voor nieuwigheden, en het is de bedoeling er elk jaar een nieuwe attractie op te stellen.

**De kalender:** Het Brusselse Gewest onderscheidt zich van de andere gewesten doordat de kermissen er vaak verscheidene weekends duren (terwijl ze in Vlaanderen of Wallonië dikwijls blijven tot één weekend beperkt) en ze ook verscheidene malen per jaar naar eenzelfde gemeente terugkeren, zoals bijvoorbeeld in Anderlecht (4), Schaarbeek, Brussel of Ukkel (3), Etterbeek, Sint-Agatha-Berchem, Ganshoren, Oudergem, Jette, Laken, Sint-Pieters-Woluwe of Sint-Lambrechts-Woluwe (2). Dit illustreert

hoe levendig de kermiscultuur in de meeste Brusselse gemeenten wel is en hoe sterk ze nog altijd wordt geapprecieerd.

Er vinden kermissen plaats tijdens de gemeentelijke jaarmarkten, zoals in Jette of Anderlecht, of tijdens het carnaval in Schaarbeek, tijdens feesten met een religieuze oorsprong (Pinksteren, 15 augustus, processies) of herdenkingsfeesten (21 juli, 11 november), of tijdens nog andere evenementen. De kermis kan in feite worden beschouwd als de “rode draad” van de plaatselijke feestcultuur.

Het kermisseizoen begint doorgaans aan het einde van de winter, rond februari of maart, in april gevolgd door het paasfeest en de lentefeesten. Zonder volledigheid na te streven vermelden we, in het Brusselse Gewest, de voorjaarskermissen, zoals die van het carnaval in Schaarbeek, van Sint-Aleidis (Sint-Pieters-Woluwe) en Laken, van Watermaal-Bosvoorde, van het Jourdanplein in Etterbeek, van Elsene en van Sint-Agatha-Berchem. Rond Pinksteren en Hemelvaart – in mei en juni – vinden kermissen plaats in Anderlecht, Ganshoren, Ukkel (Sint-Job), Evere, Laken (Houba de Strooperlaan), Schaarbeek (Helmet Kermis), Oudergem.

Tijdens de zomer is dé afspraak voor de Brusselse kermisgemeenschap vanaf midden juli de Zuidfoor, die er vijf weken blijft staan. De kermis van Elsene vindt eveneens in augustus plaats, net als, meer in het noorden van het gewest, de gemeentelijke jaarmarkt van Jette, de kermis van Laken en die van Sint-Agatha-Berchem.

Ook in september blijft het druk, met de gemeentelijke jaarmarkt van Anderlecht, waarvan de oorsprong tot de middeleeuwen teruggaat, de braderie van de Georges Henrilaan in Sint-Lambrechts-Woluwe met de optocht van de “zwarte hond”, de kermis van Ganshoren en de braderie van Elsene.

Ook tijdens de herfst worden nog kermissen georganiseerd, ondanks de minder gunstige weersomstandigheden, zoals die van het Daillyplein in Schaarbeek, of in Neder-Over-Heembeek. Het seizoen eindigt begin november, rond Allerheiligen en de herdenkingen van de Wapenstilstand, maar de voorbije jaren worden ook kermiskramen en attracties opgesteld op de kerstmarkten en de winterevenementen in het gewest. Er zijn niet alleen draaimolens, reuzenraden of tobogans, maar ook de kermisgastronomie is vertegenwoordigd, met kermisappels, wafels of oliebolletjes. De foorreizigers passen zich aan het seizoen aan en sommigen exploiteren zelfs ijsbanen in deze periode van het jaar. Deze winterevenementen zijn geleidelijk nieuwe tradities aan het worden, want ook de foorreizigers willen vreugde en warmte brengen tijdens de sombere winterperiode. Tijdens de kerstperiode is het vooral op het *Winterpret*-evenement dat de stad Brussel rond het Sint-Katelijneplein organiseert dat verscheidene kermisattracties aanwezig zijn, maar we kunnen ook de kerstmarkt van Evere, Anderlecht of die van Elsene vermelden.

#### 4.3 OPGAVE VAN DE GEASSOCIEERDE MATERIËLE ELEMENTEN Instrumenten, voorwerpen, artefacten, plaatsen...

**De woonwagens:** De meeste foorreizigers wonen het hele jaar door in een volledig uitgeruste woonwagen. De enge en weinig comfortabele woonwagens van vroeger, die nog vaak in films te zien zijn, zijn verleden tijd of zijn hooguit nog bij enkele verzamelaars te vinden. Sommige moderne woontrailers zijn vergelijkbaar met een klein appartement met alle comfort. De modernste caravans hebben aan de zijkant een slide-out waarmee de binnenruimte kan worden vergroot. Er moet water en

stroom op worden aangesloten opdat ze goed zouden werken. Het interieur is er, zoals in de andere woningen, ingedeeld rond een keuken, salon, badkamer met toilet en slaapkamer. Ze zijn ook uitgerust met moderne huishoudapparaten zoals (vaat)wasmachines, televisie, enz.

Sommige foorreizigers vervaardigen hun eigen caravan, maar de mooiste en grootste komen uit Italië. Ze zijn heel duur en zijn dan ook vooral in trek bij foorreizigers die de grote kermissen aandoen, want door hun grootte zijn ze niet makkelijk op kleinere kermissen op te stellen. Vroeger waren er in België twee caravanconstructeurs, maar die hebben hun activiteit ondertussen stopgezet. Het ging om de familie Albrecht in Buggenhout, die vanaf 1909 woonwagens bouwde (<http://caravanecirqueforain.e-monsie.com/pages/roulottes-buggenhout.html>) – in de jaren 1960 bouwde ze zelfs een ambulante kapel voor de kermisaalmoezenier – en de constructeur Tembo bij Antwerpen. Er is ook een tweedehandsmarkt voor kermiswagens.

**De attracties:** Elke kermis brengt een grote verplaatsing van voertuigen op gang. De meeste kermiskramen zijn aanhangwagens, hetzij gesloten, met de balies en technische installaties, of open, met de attracties. De grote attracties worden echter met vrachtwagens getransporteerd.

De belangrijkste attractiebouwers treffen we in Duitsland aan (*Huss Rides*, opgericht in 1919 – de maatschappij produceerde oorspronkelijk onderdelen voor de scheepsbouw maar koos eind jaren 1960 voor de bouw van kermisattracties. In 2006 werd de onderneming omgevormd tot Huss Park Attractions GmbH, nadat ze insolvent was verklaard), maar ook in Nederland (KMG, opgericht in 1991) en in Tsjechië (Fun Light).

In België is er de bouwer van botsauto's Adesko uit Dessel (opgericht in 1991, produceert al botsauto's sinds 1994 en exporteert naar Denemarken, Duitsland, Engeland, Ierland, Italië...). Vroeger was er ook de draaimolenbouwer Sobema (Shakers en Break Dance), gevestigd in Zinnik, die zijn activiteit echter heeft stopgezet (hoewel hun draaimolens nog altijd bestaan en soms in het buitenland worden verkocht). De stad Hasselt organiseerde enkele jaren geleden een tentoonstelling van oude oliebollenkramen, viskramen, enz..

De attracties kunnen in verschillende categorieën worden onderverdeeld: kindermolens, sensatieattracties, eetkramen, traditionele kramen, spelen... (lunaparken, schietkramen, dobbelsteenspelen, tombola- en loterijspelen...).

Naast de traditionele draaimolens – paardjes, vliegtuigjes en parcours – en statischer attracties – schietkramen, tombola's, viskramen, behendigheids-, kracht- of kansspelen, spookkastelen, spiegeltenten, lachspiegels, lachhuizen... – werden ook meer spectaculaire attracties ontwikkeld speciaal om tieners en jongvolwassenen op zoek naar pure sensatie aan te trekken. De courantste zijn het reuzenrad, de rupsbaan, de roetsbaan en de rotor; ze moeten voldoen aan heel strenge veiligheidseisen inzake snelheid, aandrijfmethode en hoogte (zie [FOD Economie](#))

Een goed onderhouden, gerenoveerde of verbeterde attractie kan meer dan 50 jaar meegaan zonder haar charme van weleer te verliezen en kan nog altijd op de Belgische kermissen worden gebruikt. Andere worden in het buitenland verkocht of komen terecht bij privéverzamelaars (dat is onder meer het geval

voor bepaalde onderdelen van kindermolens – brandweerauto's, vliegtuigen, enz. – die op online veilingsites te koop worden aangeboden of die men ook vindt bij *Autopède Belgium* in Melle). In 1989 werd in Saint-Ghislain een kermismuseum, het Musée de la Mémoire, opgericht door een liefhebber van oude draaimolens en van kermissen, Albert Riquet (<http://foire-memoire.be/>).

Andere verzamelaars gaan dan weer op zoek naar oude foto's die de kermis als onderwerp hebben, of naar oude orgels. Vroeger (rond de jaren 1930) werden die orgels niet echt als waardevolle objecten beschouwd, in tegenstelling tot het metaal waarvan ze waren gemaakt, zodat ze hun leven vaak op de schroothoop eindigden. Dat zorgde er dan wel weer voor dat de "overlevenden" mettertijd terug een bepaalde waarde kregen. Onder de meest gezochte orgels vermelden we de draaiorgels of de Decap-orgels in België.

**De eetkramen:** De kermisgastronomie is heel oud maar evolueert constant en volgt de modetrends. Het "karakollenkraam" is typisch voor de Brusselse kermissen – als men zo'n kraam op een andere kermis in België aantreft, kan men ervan op aan dat het door een Brusselse foorkramer wordt geëxploiteerd. Vroeger at iedereen in Brussel op de kermis ook moules *parquées* of rauwe mosselen, haringen en schaaldieren, maar dat gebeurt steeds minder.

Tijdens de Wereldtentoonstelling van Brussel in 1958 ontdekten de bezoekers Amerikaanse producten die niet meer weg te denken zijn van de kermis, zoals de suikerspin.

Specialiteiten:

- zoet: kermisappels (een rode geglazuurde appel op een stokje), suikerspin (om een stokje gesponnen suiker), oliebollen of *smoutebollen*, appelbeignets, Brusselse wafels met poedersuiker...
- zout: friet, hotdogs, worstenbroodjes en hamburgers...

**De openbare pleinen en de kermisterreinen:** De meeste kermissen vinden plaats in het hart van de gemeente, op het gemeenteplein of in het centrum van een wijk, soms langs grote straten of lanen. Als men daar zijn attractie of kraam wil opstellen, moet men eerst controleren of er voldoende ruimte voor is en of de bodem stevig genoeg is om ze te dragen. Toen standplaatsen nog bij openbare inschrijving werden toegekend, gebeurde de aankoop ervan op basis van de grootte van de attractie (in Brussel werden deze verkopen in het stadhuis van Laken georganiseerd).

Op het Brusselse grondgebied worden jaarlijks bijna 40 kermissen georganiseerd in de 19 gemeenten samen (zie 4.3 – Kalender). De Zuidfoor in juli is daarvan de belangrijkste: in een tijdspanne van vijf weken verwelkomt ze bijna 1,5 miljoen bezoekers.

Een andere Brusselse locatie die erg gegeerd is bij fooreizigers is het Atomium en de Heizel, waar al tijdens de Wereldtentoonstelling van 1958 kermisfamilies aanwezig waren met hun kramen en draaimolens. Sommige gingen nooit weg, want de site werd in de daaropvolgende jaren tot pretpark omgevormd. Op Expo 58 ontdekten de fooreizigers ook gastronomische specialiteiten uit andere landen,



zoals suikerspin en de Hot Dog, die ze sindsdien ook op onze kermissen verkopen. Ze vonden er tevens inspiratie voor nieuwe soorten carrouzels.

In Brussel-Laken stonden op het Bockstaelplein bijna het hele jaar door een kermis of kermiskraampjes.

**Het Nationaal Monument van de Foorreizigers:** Het is in Brussel dat zich het Nationaal Monument aan de Foorreizigers bevindt, naast de Zuidlaan. Dit is een van de zeldzame voorbeelden van een nationaal monument ter ere van de foorreizigers, samen met dat van Rouen en dat van Engeland (de *War Memorial Showmens's Guild of Great Britain* in Staffordshire).

Het monument, van de hand van Victor Voets, is een eerbetoon aan de foorreizigers gesneuveld tijdens de twee wereldoorlogen. Uit een opschrift blijkt dat het bij inschrijving werd opgericht door het Belgisch Verbond van Foorreizigers in 1924. Het stelt een *Pierrot* voor (een personage uit de *commedia dell'arte*, symbool van het rondreizende theater), die zich met een tragisch en zwierig gebaar van zijn masker ontdoet en in zijn rechterhand een zwaard vasthoudt.

Elke jaar, bij de opening van de Zuidfoor en op 11 november, komen de foorreizigers hier samen om een eerbetoon aan de gesneuvelden te brengen en leggen ze een bloemenkrans neer aan de voet van het monument. Al enkele jaren komen ook de kinderen van het *Tehuis voor Foorreizigers- en Schipperskinderen* in Etterbeek op deze plek samen om de herinnering levendig te houden aan een verleden dat rechtstreeks verband houdt met hun familie – sommige namen van slachtoffers uit de twee wereldoorlogen die in de muurtjes rond *Pierrot* zijn gebeiteld, zijn die van hun voorouders. Een Brusselse kermisfanfare speelt dan de *Kermismars* en de *Brabançonne*. Behalve de fanfare zijn doorgaans ook enkele bekende Brusselse figuren aanwezig die als peter of meter optreden (bijvoorbeeld Lange Jojo), evenals andere Brusselse folkloristische verenigingen (lid van de Ommegang, de reuzen van de Meyboom).

Uiteraard verwijst de evocatie aan de Zuidlaan het hele jaar door naar het beeld van Zuidfoor, niet alleen in de maand augustus.

#### 4.4. HISTORIEK EN RECENTE ONTWIKKELINGEN

##### Etymologie

Het woord “foor” komt van het volkslatijn *feria*, wat “markt, feest” betekent, en van het klassiek Latijn *feriae*, “dagen gewijd aan rust”, dat naar “feestdag” is geëvolueerd.

Het Franse “forain” komt van het Latijn *foranus*, *foris*, “wie van buitenaf komt, vreemdeling”.

Dit zijn twee verhelderende etymologieën: het gaat dus om een ambulante gemeenschap die van dorp naar dorp (of van stad naar stad) reist, doorgaans in een periode rond de feestdagen, met als doel de mensen te vermaken.

Het woord “kermis” is afgeleid van het Middelnederlandse *kermisse* (kerkwijding)<sup>1</sup>.

### Algemene geschiedenis

Hoewel de kermis als dusdanig haar oorsprong in de spektakels op de grote middeleeuwse markten vindt, bestonden evenementen verlevendigd door marktkramers, acrobaten, jongleurs, koorddansers, dierentemmers, enz. al sinds de oudheid – sporen van de eerste jongleurs zijn in de vorm van fresco's aangetroffen in meer dan 4000 jaar oude zijn Egyptische graven. In Rome waren de *feriae novendiales* markten die om de negen dagen werden gehouden, terwijl de kermissen tegelijkertijd met de religieuze feesten plaatsvonden.

In de middeleeuwen en tot de 18e eeuw stonden foren of kermissen (die laatste houden dus veeleer verband met religieuze evenementen) los van de vrije markten. Foorreizigers waren rondreizende handelaars die niet alleen de allernoodzakelijkste artikelen verkochten, maar ook specerijen, stoffen of juwelen. Onder hen bevonden zich ook kunstmakers, leden van rondreizende theaters, exploitanten van behendigheids- en kansspelen<sup>2</sup>. Voor de dorpelingen vormden ze tevens een bron van informatie over wat zich buiten het dorp en zijn onmiddellijke omgeving afspeelde. De allereerste mechanische kermisattracties dateren van die tijd. Ze waren toen nog heel primitief: allerhande soorten schommels, houten molens...

Al in de 16e eeuw trokken foorreizigers van Europese en zigeunerorigine door heel Europa en voerden zeldzaamheden op bij wijze van attractie (Siamese tweelingen, tijgers, leeuwen, carrousels...). Dit vermaak viel bijzonder in de smaak bij de gewone mensen, maar de hogere klassen en de clerus waren er niet voor te vinden, want ze vreesden voor uitpattingen tijdens deze periodes van vertier.

Vanaf midden 18e eeuw en vooral in de 19e eeuw kregen foorreizigers die dergelijke vermakelijkheden boden het overwicht op de kermissen. De economie was niet langer uitsluitend ruraal en de koopkracht van de mensen (bedienden en arbeiders) nam toe. Het was onder impuls van de zoektocht naar verstrooiing en kleine pleziertjes dat de kermiswereld evolueerde naar wat we thans kennen. Tegelijkertijd bevorderden de Industriële Revolutie en de voortdurende technische vooruitgang de ontwikkeling van kermismolens en nieuwe machinerieën: automaten, roetsjbanen, stoomcarrousels, enz. Vergeten we overigens niet dat het op kermissen was dat de eerste cinematografen werden geëxploiteerd, aan het einde van de 19e eeuw, tot groot vermaak van het publiek.

Foren en kermissen speelden ook een maatschappelijke rol doordat ze mensen afkomstig uit verder gelegen steden en dorpen in staat stelden elkaar te ontmoeten, van gedachten te wisselen, zaken te doen, zelfs huwelijken af te sluiten.

<sup>1</sup> Zie [etymologiebank.nl](http://etymologiebank.nl) (<http://etymologiebank.ivdnt.org/trefwoord/foor1> en <http://etymologiebank.ivdnt.org/trefwoord/kermis>)

<sup>2</sup> *Foires et forains en Wallonie: magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989, p. 14.

Aan de vooravond van de Eerste Wereldoorlog kreeg de kermiswereld echter concurrentie van andere soorten volksvermaak, zoals populaire sporten (voetbaltoernooien...) of de film, die midden jaren 1910 zijn intrek in comfortabeler filmzalen nam.

Na de Tweede Wereldoorlog kregen de meeste dierenparken en andere toneelspektakels een vaste vestigingsplaats. Van dan af concentreerde de kermis zich op spelen (schieten, kansspelen) en vooral op mechanische sensatieattracties. De huidige kermis wil niet langer verwondering scheppen en uitnodigen tot een bewegingsloze reis zoals vroeger, maar belooft nu een fysiek avontuur, met attracties die de mensen in extreme situaties brengen die hen het gevoel geven dat ze topprestaties en krachttoeren zonder risico's verrichten<sup>3</sup>.

### **Foren en kermissen in Brussel**

De dag van de Ommegang, dus de zondag vóór Pinksteren, was de dag waarop vroeger het gemeentefeest of de kermis van Brussel werd gehouden. De processie die Margaretha van Oostenrijk in 1530 in de Sint-Goedelekerk instelde als dank voor het verdwijnen van de epidemie van de "Engelse zweetziekte", slaagde erin de Ommegang van Onze-Lieve-Vrouw op de Zavel te overtreffen. Van toen af had Brussel dus twee gemeentelijke feesten. Het eerste, de "grote kermis", vond elk jaar plaats op de dag van de processie van Sint-Goedele, op de zondag na de heilige Margareta. De dag van de Ommegang, die nog altijd op de zondag vóór Pinksteren werd gehouden, werd de dag waarop de bewoners van de stad de nog altijd bestaande "kleine kermis" vierden.<sup>4</sup>

De wens van de hogere klassen om de "uitspattingen" als gevolg van de kermissen te beperken, vertaalde zich in onze contreien in de frequente afkondiging van ordonnanties. Zo trof keizer Karel V in 1531 diverse maatregelen met betrekking tot de kermissen en beperkte hij hun duur tot één dag – een ordonnantie die echter weinig veranderde aan de gewoonten en die enkele jaren later volledig vergeten zou zijn.

In de tweede helft van de 18e eeuw vaardigde Jozef II op 11 februari 1786 een edict uit dat bepaalde dat "alle kermissen in de Zuidelijke Nederlanden op hetzelfde tijdstip dienen te worden gehouden, namelijk de tweede zondag na Pasen". Deze maatregel haalde al even weinig uit als de keizerlijke ordonnantie. Het doel van Jozef II was kennelijk de verplaatsingen te beperken en het tijdverlies bij de werk- en ambachtsslieden die naar de foren en kermissen trokken te vermijden. Tijdens een kermis liep de totale bevolking inderdaad op tot 100.000 personen, terwijl Brussel in die periode ongeveer 74.000 inwoners telde. Het ging vooral om arbeiders en handwerkslieden die uit een straal van meer dan 25 km rond Brussel kwamen. Door zich "aan deze festiviteiten over te geven" leverden zij dus enkele dagen lang geen bijdrage tot 's lands economie.

Begin 19e eeuw heerste eenzelfde ongenoegen onder de burgerij, vooral dan de industriële burgerij. Het "economische probleem" werd nog verergerd door de ongerustheid rond de hygiëne en de angst voor toen nog courante epidemieën die reizigers, waaronder de foorreizigers, zeggegd verspreidden. Toegegeven, de infrastructures die een elementaire hygiëne konden verzekeren waren toen nog schaars:

<sup>3</sup> [L'histoire de la fête foraine \(arts-forains.com\)](http://arts-forains.com)

<sup>4</sup> [HENNE, A., WAUTERS, A., Histoire de Bruxelles, I, Librairie encyclopédique de Périchon, 1845, p. 341](#)

in Brussel kregen foorreizigers pas tijdens de tweede helft van de 19e eeuw demonteerbare waterclosets ter beschikking<sup>5</sup>.

De negatieve en moraliserende verwijten waartoe deelname aan kermissen aanleiding gaf, leidden in 1843 tot de opheffing van de grote kermis van Brussel. Tot in 1880 bleven de pogingen om het evenement in ere te herstellen – vooral gezien de potentiële inkomensderving die deze opheffing veroorzaakte in vergelijking met de feesten die in de naburige gemeenten werden georganiseerd – zonder gevolg. In 1882 werd een comité van handelaars en gemeenteraadslieden opgericht met het oog op de organisatie van een jaarlijkse kermis, en in 1885 bepaalde de gemeenteraad dat deze kermis elk jaar aan de Zuidlaan plaats zou vinden: de Zuidfoor was geboren. Ze groepeerde drie kermissen die tegelijkertijd in het stadscentrum plaatsvonden: op de Grote Markt, het Martelaarsplein en de Graanmarkt<sup>6</sup>.

Gedurende de belle époque was het gros van de fabrikanten en leveranciers van kermismaterieel in Vlaanderen gevestigd, maar er waren eveneens leveranciers in het Brusselse Gewest: de Limonaire Frères, het Brusselse filiaal van Parijse draaiorgelfabrikanten; de bouwer van kermiswagens D. Deraymaker in Schaarbeek, nougatfabrikant Jules Piret in Brussel, decoratieschilder Neyberg eveneens in Brussel, de fabrikant van papieren bloemen voor foorreizigers W. A. Schöller in Molenbeek...<sup>7</sup>

Maar na 1910 ontwikkelden zich rond de grote steden steeds meer echte “lunaparken” met permanente attracties: in Brussel opende een lunapark in mei 1913 zijn deuren<sup>8</sup>. Toch slaagden de vindingrijke foorreizigers erin een ramp af te wenden. Kort na de Eerste Wereldoorlog bleven de kermissen erg in trek bij de bevolking, en in 1922 kenden ze zelfs hun beste jaar. Maar de crisis van 1929 deed de koopkracht van de arbeiders fors dalen, en dit had natuurlijk een impact op de financiële toestand van de foorreizigers. In 1938 zetten ze in Brussel en in Charleroi een staking op touw.

Na de Tweede Wereldoorlog kwamen er veel nieuwe kermissen. Gemeenten waar vroeger slechts één kermis per jaar plaatsvond, organiseerden er nu twee of drie per jaar. Elke wijk, elke gemeente organiseerde minstens een of twee kermissen per jaar. Het moet gezegd dat de oorlogstijd een gunstig effect had gehad op het aantal geboorten in het kermismilieus! Binnen de grotere families kon dus ook het aantal stielen toenemen.

Om deze “kermisexplosie” in goede banen te leiden, voerden de steden en gemeenten een systeem van aanbestedingen voor kermisstandplaatsen in. Ondanks de algemene evolutie werden kermissen altijd georganiseerd op de plek waar ze waren ontstaan, in het hart van de stads- en dorpscentra, maar het waren de steden die via dit aanbestedingssysteem beslisten over het aantal en de types attracties per kermis. In de loop der jaren stabiliseerde de kermisexpansie, en in 2006 werd het aanbestedingssysteem vervangen door een systeem van “abonnementen”, net zoals bij de marktkramers, dat werd gereguleerd door een koninklijk besluit van 24 september 2006. Thans

<sup>5</sup> *Foires et forains en Wallonie: magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie Wallonne, 1989, p. 18

<sup>6</sup> MEGANCK, M., *Bruxelles: en cheminant sur la ligne du temps*, 180° Editions, Brussel, 2020, jaargang 1885.

<sup>7</sup> *Foires et forains en Wallonie: magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989, p. 38

<sup>8</sup> *Idem*, p. 39.

zijn het nog altijd de steden en gemeenten die beslissen over de plaats van de kramen en attracties, soms in overleg met de kermisverenigingen.

#### 4.5. SOCIOCULTURELE CONTEXT Functies, waarden: rol van de genders, van de jongeren ...

De Zuidfoor lokt in een periode van vijf weken bijna 1,5 miljoen bezoekers. Samen met alle andere foren en kermissen in het Gewest, wordt geschat dat de kermissen gedurende het hele jaar ongeveer 2,5 miljoen bezoekers verwelkomen.

Het publiek en de bezoekers hebben hun eigen kermisgewoonten en -tradities die ze van generatie op generatie overdragen (zie 4.2). Kermissen trekken een heel gevarieerd publiek aan, mensen met verschillende culturen en nationaliteiten, van alle leeftijden en geslachten. Soms gaat men op z'n eentje naar de foor, maar het vaakst gebeurt dat samen met de familie of met vrienden. De kermis is een ontmoetingsplaats geworden.

Ook de wereld van de foorreizigers is samengesteld uit personen afkomstig uit alle streken van België, en zelfs uit het buitenland. Ze reizen het hele land rond maar steken soms ook de grens over – hoofdzakelijk naar de buurlanden, om praktische redenen, maar sommigen trekken ook verder, zoals naar Zuid-Frankrijk, Engeland, zelfs China.

Foren en kermissen worden door de steden of de gemeenten georganiseerd. Het directe gevolg daarvan is dat foorreizigers en hun uitrusting aan zowel de lokale als de nationale wetgeving moeten voldoen. Foorreizigers moeten zich dus aanpassen aan alle huidige veiligheids-, milieu- en andere voorschriften, en ze moeten ook de ontwikkelingen op het gebied van duurzame ontwikkeling op de voet volgen. Hun vrachtwagens moeten geschikt zijn voor de LEZ, de verpakkingen van de eetkramen moeten recyclebaar of herbruikbaar zijn of worden gesorteerd. De attracties moeten met ledverlichting worden uitgerust en de muziek mag het toegestane aantal decibels niet overschrijden.

Foorreizigers hebben doorgaans een goede verstandhouding met de lokale horeca en handelaars, want ze maken deel uit van dezelfde economische dynamiek. Sommige handelaars organiseren trouwens zelf een kermis ter gelegenheid van hun braderie. Samen brengen ze leven in het dorp. De promotie van de kermis wordt dikwijls gezamenlijk door de foorreizigers en de handelaars verzorgd via gemeenschappelijke acties: reclame, affiches, tombola's, kortingsbonnen...

Voor de lokale horeca valt de beste periode van het jaar vaak samen met die van de jaarlijkse kermis, omdat veel mensen dan uitgaan. De kermiskrant maakt trouwens ook reclame voor horecazaken. Als er in het openbaar domein van een gemeente werken plaatsvinden, waardoor de kermis naar een andere standplaats moet verhuizen, vragen ook de handelaars en de horeca dikwijls dat de kermis na de werken naar de vroegere plaats terug kan keren.

Kermissen laten geld rollen, en dat is iets waar ook de handelaars baat bij hebben (economische rol). Ze bieden tevens de gelegenheid om verschillende bevolkingslagen samen te brengen en inwoners van naburige steden te ontmoeten (maatschappelijke rol). Kermissen bevorderen ook de verspreiding van nieuwe ideeën, producten en denkwijzen (culturele rol). De lokale overheden regelen de mogelijkheden tot amusement (politieke rol) – en dat is zeker niet onbelangrijk, zoals bleek uit de reacties van de mensen toen de overheid de kermissen wou beperken (zie 4.4. – Geschiedenis).

Kermissen zijn apolitek en staan dus voor iedereen open. Er is geen plaats voor discriminatie. Dat begint al binnen de kermisgemeenschap zelf, waar vrouwen hoog staan aangeschreven. Zij geven dan ook vaak blijk van een indrukwekkend sterk karakter: het is gebruikelijk dat ze, weduwe geworden, de activiteit van hun overleden man overnemen (met de steun van de gemeenschap). Sommige vrouwen besturen zelfs vrachtwagens (hoewel zij niet in de meerderheid zijn). Een van de sleutelfiguren in de Brusselse kermiswereld was trouwens een vrouw: “Titine” Vandervaeren, die niet alleen bekend stond om haar *smoutebollen* maar ook om haar liederen. Deze op 88-jarige leeftijd overleden ambassadrice van de kermiswereld lag ook aan de basis van de dag voor gehandicapte kinderen op de kermis.

**Kunst en kermiscultuur:** De kermis is een element van creativiteit. Dit komt tot uitdrukking niet alleen binnen de gemeenschap zelf, bijvoorbeeld bij het vernieuwen en versieren van de attracties, maar ook daarbuiten.

Het was trouwens op kermissen dat dat de eerste filmvoorstellingen plaatsvonden. De filmwereld is dat niet vergeten en gebruikt de kermis vaak als decor – wie herinnert zich niet die beroemde scene met Rita Hayworth tussen de lachspiegels in *The Lady from Shanghai* van Orson Welles?

**De kermismuziek:** Kermissen zijn ondenkbaar zonder muziek – denk maar aan de typische muziek van de draaiorgels en draaimolens, of de modernere muziek die te horen is rond de kramen of attracties – maar ze zijn ook de inspiratiebron voor muzikanten en artiesten:

- De Kermismars
- *La Foire* van Jacques Brel (1953)
- In *Bruxelles* (1974) verwijst Dick Annegarn rechtstreeks naar de Zuidfoor (“Michel te rappelles-tu de la détresse de la kermesse de la gare du Midi?”)
- *Naar de kermis* (Ronnie & Ciska, Laura Lynn) De compilatie “La fête foraine et le cirque 1928-1954”, met onder meer Edith Piaf, Yves Montand andere grote namen van het Franse chanson.

Ook in sommige literaire werken wordt Brusselse kermis rechtstreeks vermeld, zoals in het gedicht van Verlaine, *Chevaux de bois*, uit 1874, terwijl ook recentere romans naar de Belgische en Brusselse kermissen verwijzen (Dulle Griet, *Petits meurtres chez ces gens-là*, Presses de la Cité, 2012, gaat over de kermis op het Bockstaelplein in Laken).

Al eeuwenlang inspireert de kermis dus kunstenaars, schrijvers, dichters en cineasten. Sinds de 16e eeuw is de kermis een geliefd thema's van de kunstschilders in onze contreien, van Breugel tot Edgar Tytgat of Rik Wouters (*Kermis te Watermaal*).

Voor de anekdote, de befaamde *Goulue* die door Henri de Toulouse-Lautrec werd vereeuwigd, was verwant met een Belgische foorkramer, Patrick de Corte (wiens familie nog altijd op de kermissen aanwezig is), van moederszijde afkomstig uit de familie Fenocchi. Toen ze de Moulin Rouge in 1895 verliet, sloot Louise Weber – haar echte naam – zich bij de kermiswereld aan; ze trouwde er en was gedurende enkele jaren dierentemster. Toulouse-Lautrec ontwierp de decoratieve panelen voor haar kermistent.

#### **4.6. SUPRAGEWESTELIJKE CONTEXT** In voorkomend geval het element plaatsen in een bredere geografische context.

De oorsprong van de kermis gaat veel verder terug dan de huidige landsgrenzen: er bestaan overal in Europa kermissen. Het is in Europa dat de kermis zich heeft ontwikkeld en waaruit ze in de 19e eeuw werd geëxporteerd. Het *Oktoberfest* in München is het grootste kermisfeest ter wereld, met elk jaar opnieuw meer dan 6 miljoen bezoekers.

Overal in België vinden kermissen plaats, en de fooreizigers doorkruisen het hele land. Sommigen doen de “Grote Tournee”, die begint met het carnaval van Aalst en de Halfvastenfoor van Gent, gevolgd door de Paasfoor van Kortrijk en de Meifoor in Brugge, dan de Sinksenfoor in Antwerpen (eind mei-juni, gedurende 6-7 weken), gevolgd door de Zuidfoor (het weekend vóór 21 juli, gedurende vijf weken), de kermis van Leuven in september en tot slot die van Luik in oktober. De gemeenschap van fooreizigers in België telt ongeveer 330 familiebedrijven in Wallonië, 75 in Brussel en 440 in Vlaanderen, goed voor ongeveer 2000 personen in het hele land.

De vertegenwoordigers van het beroep in België zijn actieve leden binnen de Union Foraine Européenne en volgen alles wat zich op dit domein afspeelt wordt op de voet.

in Europa hebben verscheidene instellingen zich tot doel gesteld het grote publiek te sensibiliseren voor het belang van de kermis: het *Markt- und Schaustellermuseum* van Essen (Duitsland), het *Museo Storico della Giostra e dello Spettacolo Popolare de Bergantino* (Italië), het Gemeentelijk Museum *Het Markiezenhof* in Bergen op Zoom (Nederland), het *National Fairground and Circus Archive* in Sheffield (Engeland) en de Pavillons de Bercy in Parijs (Frankrijk).

## **5. ROLLEN VAN DE HOUDERS EN GEBRUIKERS VAN HET ELEMENT**

### **5.1. DE UITVOERDERS (DIE OPTREDEN EN DOORGEVEN)**

In het Brussels Hoofdstedelijk Gewest zijn 75 kermisbedrijven via hun BTW-nummer geregistreerd. Het gaat om familiebedrijven die doorgaans bestaan uit een gehuwd paar met 1-2 kinderen en soms

een werknemer. Er wonen ook nog enkele gepensioneerde foorreizigers in Brussel. In totaal vertegenwoordigt de Brusselse kermisgemeenschap ongeveer 300 personen, onder wie: Carmen Arku, Anita Bodet, Geneviève Besanger, Véronique Dotremont, Nathalie Devolder, Irène Janssens, Amélie Herman en Charles Anciaux, François Bogaert, Jean Marie Depoppe, Franck Delforge, Denis Devoghel, Patrick De Corte, Jacky Dotremont, Walter Dotremont, Serge Fenocchi.

**De DFB/VBF:** Onderhavige aanvraag wordt ingediend door de vzw De Verdediging der Belgische Foorreizigers, een vereniging erkend onder nr. 7185/98 en gedomicilieerd Guido Gezellestraat 26, 1030 Brussel. Ze komt tussen in alle dossiers op zowel gewestelijk, nationaal als internationaal niveau. Ze wil apolitiek zijn om elke Belgische burger van de kermiswereld te laten genieten.

Met haar 300 leden zet de VBF zich ten volle in voor de erkenning en de inschrijving van de kermiscultuur op de lijst van immaterieel cultureel erfgoed (notulen van de vergadering van 7 februari 2013). Deze aanvraag heeft geen betrekking op het materieel van de foorreizigers noch op hun persoon, maar wel op de instandhouding van de Europese kermistraditie.

**De ESU/UFE:** De Verdediging der Belgische Foorreizigers is lid van de Union Foraine Européenne ([www.esu-ufe.eu](http://www.esu-ufe.eu)) en is vertegenwoordigd in het hoofdbureau van deze vereniging, die diverse kermisorganisaties binnen de Europese Unie samenbrengt. De ESU/UFE bestaat uit 22 verenigingen uit 18 Europese landen (Duitsland, Nederland, België, Luxemburg, Spanje, Zweden, Portugal, Tsjechië, Polen, Oostenrijk, Frankrijk, Denemarken, Finland, Noorwegen, Italië, Ierland, Hongarije en Zwitserland). Veel Europese landen hebben soortgelijke stappen gezet met het oog op de erkenning van de kermiscultuur als immaterieel cultureel erfgoed.

Op termijn zal de ESU/UFE een internationale erkenningsaanvraag indienen bij de Unesco.

**Comité:** De vzw De Verdediging der Belgische Foorreizigers heeft een comité voor het Cultureel Erfgoed van de Kermis opgericht. De leden van dit comité zijn:

- Franck Delforge
- Steve Severeys
- Walter Dotremont

Verscheidene leden van de expertisecentra voor de cultuur in Vlaanderen hebben hun steun aan het comité verleend, namelijk:

- LECA (Landelijk Expertisecentrum voor de Cultuur van Alledag)
- CAG (Centrum Agrarische Geschiedenis)
- ETWIE (Expertisecentrum voor Technisch, Wetenschappelijk en Industrieel Erfgoed)
- HISTORIES

Het comité kan de werkgroep uitbreiden in functie van de noodwendigheden.



## 5.2. TOESCHOUWERS EN ONDERSTEUNERS

Het grote publiek, de inwoners en de kermisbezoekers, maar ook de leveranciers, fabrikanten en ambachtslieden, die al jarenlang kermismaterieel vervaardigen. De firma Verheyden uit Ganshoren staat bekend om de fabricage van de geluidsinstallaties voor kermissen.

## 5.3. BEHEERDERS EN ORGANISATOREN

De steden en gemeenten, burgemeesters en schepenen, evenals de dienst feestelijkheden, de technische diensten en de nutsbedrijven.

## 5.4. GEASSOCIEERDE INSTELLINGEN EN ORGANISATIES

Om de diensten van de gemeenten te ondersteunen bij het organiseren van de kermissen en om de belangen van de foorreizigers te verdedigen, werden in de loop der jaren verscheidene beroepsverenigingen opgericht. Er zijn momenteel vijf kermisverenigingen actief in België (met inbegrip van onze vzw): de *Union des Industriels Forains Belges* - Vereniging der Belgische Fournijveraars, Vrij Nationaal Syndicaat der Foorreizigers – *Syndicat national libre des forains, Main dans la main, Union Fédérale d'Exploitation foraines* en de *Défense des Forains belges* - De Verdediging der Belgische Foorreizigers.

Deze verenigingen fungeren als tussenpersoon tussen de steden en gemeenten enerzijds en de foorreizigers anderzijds. Samen verzekeren ze het goede verloop van alle kermissen.

## 6. STAAT, LEEFBAARHEID EN OVERDRACHT VAN HET ELEMENT

### 6.1. HUIDIGE OVERDRACHTSWIJZEN

De overdracht van de kermiscultuur binnen de gemeenschap van foorreizigers gebeurt binnen het familiale milieu langs mondelinge en praktische weg.

Binnen de families wordt de kermistraditie van generatie op generatie overgedragen, van vader op zoon en van moeder op dochter. Deze overdracht verloopt meestal interfamiliaal, via huwelijken tussen leden van de kermisgemeenschap en van de bredere professionele kring die ermee verband houdt.

De kinderen krijgen formeel onderwijs op school en/of op internaat, maar pas vanaf een bepaalde leeftijd; tijdens de weekends en de vakanties leren kinderen die dat wensen geleidelijk de stiel aan door hun ouders te imiteren of ze te helpen, en dit gedurende een of twee uur per dag. Door de handelingen van hun ouders over te nemen of door zelfstudie leren ze wat op school niet kan worden onderwezen: hoe oliebollen of suikerspin bereiden, een molen doen draaien en onderhouden, attracties opstellen en opbreken, de microfoon gebruiken, het administratieve werk doen, enz.

## **6.2. TRADITIONELE PRAKTIJKEN DIE HET ELEMENT OF BEPAALDE ASPECTEN ERVAN REGELEN OF ER DE TOEGANG TOE BEPERKEN**

Het beroep van foorreiziger staat voor iedereen open. Het volstaat een BTW-nummer te hebben en een machtiging als werkgever van een sociaal secretariaat om aan een kermis te mogen deelnemen. Er is geen enkele discriminatie.

Maar hoewel iedereen dus foorreiziger kan worden, merken we dat slechts weinig mensen die geen nauwe banden met deze gemeenschap hebben, geïnteresseerd zijn in het beroep en zijn veeleisende levenswijze. Deze specifieke cultuur blijft zich openstellen voor de buitenwereld door nieuwe leden te integreren via huwelijken, maar dikwijls hebben die personen al banden met het kermismilieu: leveranciers, eigenaars van een restaurant dicht bij een kermisterrein, enz. De foorreizigers volgen de technologische innovaties op de voet. De kermis heeft altijd op diverse manieren een experimentele en sensibiliserende rol bij het grote publiek gespeeld, met name via de film en simulators.

## **6.3. LEEFBAARHEID VAN DE IMMATERIËLE ELEMENTEN, BESCHIKBAARHEID VAN DE BIJBEHORENDE MATERIËLE GOEDEREN/VOORWERPEN**

De kermiscultuur is springlevend: honderden kermisfamilies doen duizenden kermissen aan, die op hun beurt miljoenen bezoekers ontvangen. In België worden elk jaar meer dan 2500 kermissen georganiseerd in de steden en gemeenten.

Deze kermissen verwelkomen verscheidene miljoenen bezoekers, van wie de meesten komen genieten van de ambiance en de sfeer, van de kermisattracties maar ook van de gastronomische specialiteiten die men enkel daar aantreft. Of ze gaan gewoon naar de kermis om mensen te ontmoeten of om oude kennissen of familieleden terug te vinden. Sommige mensen die in het buitenland wonen, keren ter gelegenheid van de kermis terug naar de stad of de gemeente waar ze zijn opgegroeid.

Tot in 1975 bouwden de foorreizigers hun kramen en attracties nog zelf, maar dat is thans niet langer mogelijk wegens de veiligheidsvoorschriften enz. Toch blijven de foorreizigers creatief door nieuwe ideeën te ontwikkelen ten behoeve van de erkende constructeurs (ADESKO, VDW, ELAUT...). Het decoratie- en schilderwerk van de kramen en attracties worden meestal door de foorreizigers zelf bedacht en ontworpen. De attracties en kramen worden altijd met veel passie en professionalisme geëxploiteerd door de foorreiziger, die een speciale ambiance creëert die men niet in pretparken vindt. Foorreizigers zijn ook specialisten in de kermisgastronomie en bereiden delicatessen die men nergens elders vindt: oliebollen, stroopwafels, kermisappels, nougat, enz.

In Brussel vinden de kermissen plaats in het openbaar domein. De plaatsen worden op vaste datums gereserveerd en veranderen doorgaans niet, behalve in geval van grote werken aan het openbaar domein. (zie 6.4)

#### 6.4. EVENTUELE BEDREIGINGEN

Hoewel de kermis dus nog heel levendig is, moet ze het hoofd bieden aan veel concurrenten en strijd leveren om niet te verdwijnen.

Sinds de jaren 1980 is de concurrentie in de amusementssector enorm toegenomen: pretparken, winkelcentra, binnenspeelpleinen, *laser shooting*, *escape rooms*, trampolinedparken, enz. Om daartegenop te kunnen, moeten de foorreizigers in nieuwe geavanceerde attracties investeren. Die zijn duur in aankoop en verplichten de foorreizigers zowel de nieuwste technische vereisten als de nieuwe wetgeving inzake veiligheid en duurzaamheid op te volgen.

Sommige beleidsdaden of beslissingen van steden of gemeenten kunnen de komst van een kermis belemmeren of de exploitatieomstandigheden bemoeilijken. Onder die maatregelen: de hogere kostprijs van de standplaatsen of de aanleg van lage-emissiezones (LEZ) die de foorreizigers verplichten te investeren in nieuwe vrachtwagens, de invoering van bijzondere veiligheidsmaatregelen om de volkstoeloop te verminderen, of een avondklok tegen nachtlawaai. Om diverse redenen kan een foorreiziger het zich niet langer veroorloven slechts één attractie of kraam te exploiteren maar moet hij er verschillende hebben om rendabel te blijven.

De heraanleg van de centrale pleinen verplicht de kermissen soms te verhuizen, wat heel nadelig is voor de foorreizigers. De beroepsverenigingen voeren talloze gesprekken met de lokale overheden om de belangen van de foorreizigers te verdedigen. De kermis hoort thuis in het hart van de steden en dorpen, en dat moet zo blijven. De door de gemeentelijke of gewestelijke overheden geplande inrichtingswerken leveren vaak problemen op voor de foorreizigers, die ware krachttoeren moeten uithalen om zich aan te passen aan de nieuwe inrichting of aan de lopende werken. Zo vond gedurende de heraanleg van het Flageyplein in Elsene gedurende acht jaar geen enkele kermis meer plaats! En momenteel noodzaakt een plan voor een nieuwe tramhalte aan de Zuidlaan een aanpassing van de kermis die ook rekening moet houden met de directe omgeving, zoals de aanwezigheid van bomen.

Politici zijn zich bewust van deze problemen, die onvermijdelijk hun weerslag op het kermismilieu hebben. Deze problemen dienden als achtergrond voor de uitwerking van de besluiten van 2006, waarvan de memorie van toelichting het volgende constateert: "Welke zijn de problemen die de foorreizigers het hoofd moeten bieden? Ze zijn verschillend van aard. Vooreerst is de vrijetijdsbesteding veranderd. De pretparken zijn een concurrent van de kermissen geworden en hebben vooral de smaak bij het cliënteel gewijzigd. Steeds veeleisender geworden, zoekt het zonder ophouden naar meer gesofisticeerde attracties, die voor de foorreizigers steeds groter wordende investeringen en onderhoudskosten tot gevolg hebben. Onze gemeentepleinen werden heraangelegd, de oppervlakte van de kermis verminderde of, erger nog, de kermis werd verplaatst naar minder aantrekkelijke locaties aan de rand van de steden. Het aantal standplaatsen is bijgevolg verminderd en de verplaatste kermis heeft haar aantrekkingskracht verloren. Ondertussen bleef de situatie van de foorreiziger onveranderd. Deze blijft geconfronteerd met kermisreglementen die verschillen van gemeente tot gemeente. Hij beschikt niet over een garantie tot verkrijging en behoud van

standplaatsen. Op verschillende kermissen blijft hij in de impasse gedurende een seizoen dat niet meer dan negen maanden bedraagt, waardoor de levensvatbaarheid van zijn bedrijf in het gedrang komt. Daar hij niet het bewijs van een regelmatige activiteit kan voorleggen, wordt hem de banklening voor de vernieuwing van zijn attractie geweigerd. Het einde van zijn activiteit is evenmin benijdenswaardig. Hij heeft niet de zekerheid dat hij zijn vestiging met zijn standplaatsen kan overdragen en riskeert daardoor de investeringen en inspanningen van een heel leven te zien devalueren of teloor te zien gaan.”

Andere bedreigingen:

De economische problemen zouden het aantal kermisexploitanten kunnen reduceren.

**De weersomstandigheden:** De grootste vijand van foorreizigers is de regen, want de mensen gaan dan liever schuilen in bioscopen, musea of andere ruimten voor vrijetijdsbesteding. Warme zomerdagen zijn minder erg omdat de mensen dan 's avonds makkelijker naar buiten komen, terwijl de openingsuren van de kermis met toestemming van de stad tot 2 uur 's ochtends worden verlengd.

Ook veel wind is nadelig voor de foorreizigers, omdat ze dan moeten sluiten, niet wegens het risico voor hun attracties (die aan de Europese standaarden voldoen en goed bestand zijn tegen felle wind) maar wegens de directe omgeving van het kermisterrein, zoals bomen.

De hierboven beschreven toename van ontspanningsmogelijkheden en alternatieven op regendagen verplicht de foorreizigers zich constant te vernieuwen en te investeren in nieuwe attracties om het hoofd te bieden aan deze concurrentie.

**De aanslagen:** De Zuidfoor van 2016 opende net na de aanslag van 14 juli in Nice haar deuren, en dit had een grote impact op het bezoekersaantal. De vele aanslagen die Europa de voorbije jaren hebben geteisterd, hebben een klimaat van angst geschapen bij het publiek (hoewel dat angstgevoel geleidelijk afneemt) en noodzaakt bijkomende veiligheids- en beschermingsmaatregelen voor de organisatie van de kermissen. Er zijn in elk geval specifieke politiematregelen getroffen om de ruimten te beveiligen zonder het verloop van de activiteiten in het gedrang te brengen.

**De gezondheids crisis van 2020:** In 2020 werden de foorreizigers geconfronteerd met een heel lange periode van verplichte sluiting als gevolg van de COVID-19-pandemie. Nog nooit heeft de kermiswereld een dergelijke “overwinteringssituatie” meegemaakt. De financiële gevolgen voor de sector zijn enorm, en ondanks de geboden overheidssteun, met name als schadevergoeding en compensatie voor de kosten gemaakt voor de Zuidfoor, zullen sommige foorreizigers het hoofd moeilijk boven water kunnen houden. De andere evenementen die onder het mondeling en immaterieel erfgoed vallen, kunnen al evenmin plaatsvinden. De schaarse kermissen die nog plaatsvonden waren veel kleiner, en nu nog altijd organiseren veel steden en gemeenten niet al hun traditionele kermissen. Enkel de eetkramen kunnen zich behelpen met afhaalmaaltijden, maar dan uiteraard buiten de kermis. De beroepsverenigingen willen op alle niveaus de dialoog aangaan – federaal, gewestelijk, provinciaal en gemeentelijk – om de kermiscultuur in leven te houden. Het valt te vrezen dat de situatie niet zal verbeteren in 2021, en veel foorreizigers zullen dit niet te boven komen.

De erkenning van de levende kermiscultuur moet het mogelijk maken alle actoren te sensibiliseren en haar levensvatbaarheid te verzekeren.

## 6.5. BESTAANDE BEHEERS- OF BEWARINGSMAATREGELEN

De meeste bestaande maatregelen hebben tot doel het imago van de kermis op te krikken en de kermiscultuur grotere bekendheid te geven. Deze doelstelling kan onder meer worden bereikt via de aanvraag tot culturele erkenning binnen de drie gewesten van het koninkrijk.

Andere maatregelen:

- de oprichting van het Nationaal Centrum voor Documentatie en Archief van de Kermis in 2016;
- een nieuwe website ([www.dfb-vbf.be/nl/](http://www.dfb-vbf.be/nl/)) die het werk van het Comité voor het Cultureel Erfgoed van de Kermis ondersteunt; sinds 2013 wordt elke maand een dubbele pagina van *De kermiskrant* aan de geschiedenis van de kermiscultuur gewijd;
- de samenwerking van het Comité voor het Cultureel Erfgoed van de Kermis van de VBF met verschillende expertisecentra in Vlaanderen;
- de organisatie door het Comité, van een jaarlijkse lezing in het *Tehuis voor Foorreizigers- en Schipperskinderen* in Etterbeek. Er wordt verteld dan over de geschiedenis en de tradities van de kermiscultuur om de kinderen een beter inzicht te geven in het leven en de gewoonten van hun ouders of vrienden;
- de ontwikkeling van een ambulante archiefcentrum in 2016 ([www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be));
- de deelname van de verenigingen aan recepties, persconferenties, enz. om de contacten met de steden en gemeenten en hun diensten in stand te houden;
- de organisatie van een herdenkingsplechtigheid aan het monument van de *Heldhaftige Pierrot* tijdens de periode rond Wapenstilstand,. De kermisgemeenschap heeft ook een kostuum van de *Pierrot* geschonken aan Manneken Pis.

## 7. REFERENTIES

### 7.1. ANDERE INVENTARISSEN

**Staat het element vermeld in een inventaris van de Federatie Wallonië-Brussel of van Vlaanderen?**

De kermiscultuur is opgenomen in de Vlaamse inventaris van het ICE. Kermiscultuur is eveneens erkend door de *Fédération Wallonie-Bruxelles*, evenals door de Duitstalige Gemeenschap (Ostbelgiën).

## Is het element erkend bij de UNESCO of in een ander programma?

In samenwerking met Frankrijk werken de Belgische foorreizigers en de culturele besturen momenteel een kandidatuur uit voor de erkenning van de kermiscultuur als representatief element van het immaterieel cultureel erfgoed van de mensheid bij de Unesco. Daartoe is een stuurcomité opgericht, onder leiding van het ministerie van Franse Cultuur.

## 7.2. REFERENTIES (BIBLIOGRAFISCHE, DISCOGRAFISCHE, AUDIOVISUELE EN ARCHIVISTISCHE)

### 7.2.1. HOOFDBIBLIOGRAFIE EN PUBLICATIES

Catalogus beschikbaar op [www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be), waaronder:

VIANE, M., *Le Forain belge et son histoire*, 1970.

LORENZO, A., *Profession forain*, Ed. Ch. Massin, 1978.

BERNADAC, Chr., *L'holocauste oublié*, Ed. France Empire, 1979

*Foires et forains en Wallonie: magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989

DE POORTER, A., *Belgische circussen & foortheaters: van Blondin tot Ronaldo*, Uitg. Lannoo, 2005.

DEMARBAIX, P., *Le musée de la foire et de la mémoire*, Uitg. Ville de Saint-Ghislain, 2016

Tentoonstellingscatalogus *De kermissen te Brussel*, Stad Brussel, 1986

*La foire du Midi*, Cercle d'histoire de Bruxelles, september 2006, pp. 3-5.

TRUYENS, F., "Les kermesses à Uccle dans les années 1920-1950", in *Ucclesia*, nr. 228, 2010, pp. 21-25.

MUSCHS, J.-L., "La kermesse d'Uccle-Centre", in *Ucclesia*, nr. 235, 2011, pp. 9-11.

### 7.2.2. ARTIKELS

### 7.2.3. IN DE MEDIA

### 7.2.4. TENTOONSTELLINGEN

### 7.2.5. AUDIOVISUEEL MATERIAAL

#### 7.2.6. ARCHIEVEN

### 7.3. LINK NAAR DE WEBSITE

[www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be)

### 8. MOTIVERING VAN DE AANVRAAG

Voor de kermisgemeenschap zou deze erkenning een blijk van steun zijn voor hun werk en hun inspanningen gericht op het behoud van de kermiscultuur. Nog al te vaak wordt de kermissector als marginaal of onbelangrijk bestempeld.

De erkenning moet het mogelijk maken de overheid te sensibiliseren voor het maatschappelijke en culturele belang van het element. Deze erkenning kan ook bijdragen tot het behoud van de kermissen in de agenda van de steden en gemeenten en zou de terugkeer van de kermis naar het hart van de stad bevorderen.

### 9. INSTEMMING EN DEELNAME

In de loop der jaren zijn tientallen vergaderingen rond dit thema georganiseerd. Ter voorbereiding van het dossier voor Vlaanderen en voor de Unesco hebben de initiatiefnemers zich grondig gedocumenteerd, experts ontmoet en musea en tentoonstellingen bezocht. Het dossier is voorbereid in nauwe samenspraak met de vzw De Verdediging der Belgische Foorreizigers en met de administratie van urban.brussels.

## INVENTORY OF THE INTANGIBLE CULTURAL HERITAGE OF THE BRUSSELS-CAPITAL REGION

### 1. REFERENCE

**Application reference: 5000\_0022**

Date of application: 15/01/2021

Date of inscription in the inventory: 15/01/2021

Date of update: --/--/2021

### 2. IDENTIFICATION OF THE APPLICANT

#### 2.1. NAME

**Non-profit association *La Défense des Forains Belges/De Verdediging der Belgische Foorreizigers* (BE 0463.110.464)**

**Represented by: (the authorised representative)**

Ms  Mr X

Surname: Severeyns

First name: Steve

Position: General Secretary

**Contact person(s):**

Ms  Mr X

Surname: Severeyns

First name: Steve

Address: rue Guido Gezelle 26 – 1030 Brussels

Tel.: +32 (0) 477/85.01.40



Email: stevesevereyns@skynet.be

### 3. IDENTIFICATION OF THE ELEMENT/NAME

#### The living culture of the fair

#### 3.1. DOMAIN(S) CONCERNED

- Oral traditions and expressions and languages
- Performing arts
- Social practices, rituals and festive events
- Knowledge and practices concerning nature and the universe
- Craftsmanship
- Other(s):

#### 3.2. BRIEF DESCRIPTION OF THE ELEMENT

Fairground culture is alive and well in Belgium, and Brussels is no exception. Around 40 fairs take place on set dates each year in the Brussels-Capital Region's 19 municipalities. As is the case throughout Belgium, these fairs are organised by municipal councils and their departments/teams or by fair committees, according to a timetable that has changed little from the earliest days of the *foire* or *kermesse* (the latter having a more religious connotation) in the Middle Ages through to the present day, despite the changes that have taken place in the event itself over the centuries. These dates are often linked to the major events of the annual calendar (Easter, carnivals, Belgian National Day, annual or Christmas markets, etc.).

The fairground community in Brussels is made up of around 75 family businesses. Belgium's largest fair, the *Foire du Midi/Zuidfoor* (Midi Fair) in Brussels, attracts around 1.5 million visitors over five weeks, bearing witness to the continuing popularity of the fair today. Travelling fairground operators (known as *forains* in French and *foorreizigers* in Dutch, and commonly referred to in English as 'showmen' or 'showpeople') lead an itinerant life, moving around with their lorries and trailers, setting up and taking down their stalls, attractions and mobile homes. Fairground trades demand a wide range of expertise as well as tenacity, creativity and a constantly renewed desire to bring people joy. Showpeople operate a variety of attractions, from the most traditional (such as hook-a-duck, shooting galleries and merry-go-rounds) to the more modern thrill rides (caterpillars, roller coasters, Rotors, etc.), as well as food stalls selling typical funfair treats (*smoutebollen* (a type of doughnut), snails, candy apples, and so on).

The way of life and the trades are mainly passed down within the community and individual families. Children are educated by their families and also at *Tehuis voor Foorreizigers en Schipperskinderen*, a boarding school in Etterbeek attended by many children of travelling showpeople and bargees. The community has a number of associations that defend its interests and way of life. Brussels is home to the national monument to travelling showpeople in Square de l'Aviation/Luchtvaartsquare. *Le Pierrot*



*héroïque/De Heldhaftige Pierrot* (The Heroic Pierrot) is one of the few monuments in Europe dedicated to the fairground world, and is an important rallying point for all travelling showpeople in Belgium.

### 3.3. COMMUNITY(/COMMUNITIES) OR GROUP(S) CONCERNED

Tradition bearers: Belgium's fairground community consists of around 330 family businesses in Wallonia, 75 in Brussels and 440 in Flanders. In total, it numbers approximately 2,000 individuals nationwide.

Organisers: The 19 municipalities of the Brussels-Capital Region, the municipal departments and teams, and fair committees that welcome and organise festivities.

Users: The entire population of Brussels and visitors of all ages and backgrounds from across Belgium, as well as passing tourists, who attend fairs, often with family or friends. Some are occasional visitors while others come more regularly. The Midi Fair, for example, typically attracts around 1.5 million visitors over five weeks.

### 3.4. LOCATION

Throughout the Brussels-Capital Region (see 4.3).

## 4. CHARACTERISTICS OF THE ELEMENT

### 4.1. LANGUAGE(S), REGISTER(S) AND LANGUAGE LEVEL(S) INVOLVED

Many Brussels showpeople travel throughout Belgium and attend the major fairs on what they call the 'grand tour', starting in Bruges and ending in Liège. They are true ambassadors for the French and Dutch varieties of the Brussels dialect. Indeed, when asked whether they are native speakers of French or of Dutch, they are likely to answer "neither – we're from Brussels".

It is also quite common for them to speak German and English at fairs outside Belgium, whether with other showpeople or with the public.

Throughout their lives, fairground operators are immersed in the tradition of their community, which has its own way of seeing and doing things. They also have their own language which they use among themselves, containing many words that could be described as slang: known as *Bargoens*, it dates back to the 17th century and was particularly widespread between 1850 and 1950, although only a few words are still in use today. In addition, a few *Romani* words and expressions are still used by British, German and French showpeople.

## 4.2. INDICATION OF INTANGIBLE EXPRESSIONS

Travelling showpeople are tradition bearers. They take part in fairs with their stalls and attractions, and attend the official opening ceremonies, often alongside other bearers of local traditions or rituals (brass bands, majorettes, guilds, local dignitaries/celebrities, members of the clergy, etc.).

Fairs and their raft of attractions foster a happy, carefree, fun atmosphere and satisfy those looking for thrills and excitement. The entertainment they provide allows visitors to escape from their daily routine without having to travel too far from their home and familiar surroundings. Fairs come and go, often appearing overnight or early in the morning where there was no trace of them the day before. Once set up, they are like a village within the town or city. Fairs fire the imagination, creating a magical and lively atmosphere, especially in the evenings when they are all lit up. But behind this apparent frivolity, there is a whole organisational structure and community working hard to entertain the public.

**Way of life:** The itinerant lifestyle is emblematic of travelling showpeople, who move from town to town and fair to fair, usually as a family unit living in a mobile home and operating their attractions. For the duration of a fair, they are based in the city, town or municipality where the fair is being held, doing their shopping there, eating in local restaurants, using the local pharmacy, and so on.

Although the fairground world is no longer really a closed world as it was in the past, showpeople like to identify themselves as travelling rather than settled people. Essentially, fairground operators are one big family; marriages often take place within the community itself, which has helped to keep the profession going within families for many generations. Showpeople take great pride in their trade and way of life. They are also very proud of their children and are keen for them to carry on the tradition, which they often do. At large fairs, a school is set up in a caravan for children of pre-school age. From primary school age onwards, children mostly attend boarding school or stay with grandparents who are retired and have settled permanently in one place.

Showmen's work is demanding and extremely varied. As well as entertaining people, they also have to be familiar with various types of administrative, electrical, mechanical and painting work, among others, and need to demonstrate flexibility and creativity.

**Fair set-up:** Setting up a neighbourhood fair takes one to two days, but large fairs can sometimes take much longer. When showpeople arrive at a fairground, they begin by setting up their mobile homes. Where possible, these are located close to the attraction they operate (known as the *métier* or 'trade'). They then set about assembling the trade. The attraction, whether a stall or ride, determines the specialism of each showman. Neighbourhood fairs, which last for a weekend or a few days, tend to mainly feature traditional attractions such as hook-a-duck, dodgems, merry-go-rounds and shooting galleries. Major *kermesses* and annual fairs, which are in place for several weeks, include more of the bigger thrill rides such as roller coasters, Ferris wheels and pendulum and swing rides. Some trades are more laborious to set up than others but demand the same dedication and level of finish from the showman. The different attractions call for specific skills and creativity. Once the attractions have been assembled, they are cleaned and the lights, sound and mechanics are checked to ensure that they are working correctly. As well as the mechanical and safety aspects, particular attention is paid to the visuals, lights, scenery and special effects, such as

lasers and smoke machines, which give the fair its unique character. To draw in visitors and make the fair a success, it is also important for showpeople to come across as wanting to please the public, as well as to communicate and to help each other out. They have to be able to speak well with a microphone in order to attract customers and create the right mood, and those running games need to know how to encourage and entertain the players. The attention paid to new attraction-related technologies reflects the community's openness to the inventions and technological advances of the contemporary world.

**Specific operating requirements:** Running a food stall also requires specific expertise. Operators must have a diploma giving access to the profession, and they must be registered and must comply with the rules and standards of the Federal Agency for the Safety of the Food Chain (FASFC). They also need the skills to prepare pasta and cook a range of foods to order, such as *smoutebollen*, waffles, *lacquemants* (a type of thin waffle), snails and fried foods. Regional recipes are handed down from generation to generation.

Showpeople are self-employed, with trades often remaining within the same family. Naturally, they can, if they wish, take over a trade from a fellow showman who is leaving the business, but very often families stick to the same categories of trade, despite the considerable increase in red tape in recent years. In Belgium, the operation and organisation of fairground activities are governed by legislation (overhauled in 2005) and royal decrees (dating from 2006).

**Visitor practices:** Visitors to fairgrounds also have their own customs and traditions. People tend to go to the fair with family or friends and it is often where young people have their first dates or romantic encounters. It is quite common for generation after generation of the same family to be photographed with their children on a merry-go-round. The fair is also a place where children can learn new skills, such as how to manage their pocket money or how to drive their first miniature 'vehicle', whether it be free-moving, on rails or attached to a moving mechanism (buggies, horses, small boats, dodgems, helicopters, planes, fire engines, etc.). Some people go to the fair only once a year, in search of a specific experience they can find nowhere else or to savour food they remember from their childhood.

**Organisation:** It is mainly city/town/municipal councils that decide on the number and type of attractions. If showpeople wish to invest in a new trade, it must be in the category for which they are licensed by the local council (children's rides, big rides, food stalls, games of skill or chance, etc. – for more details (in French or Dutch), see <https://economie-emploi.brussels/forain>). At the Midi Fair, there is a designated pitch for new attractions, the idea being to feature a new ride there each year.

**Calendar:** The Brussels-Capital Region is unusual in that fairs are often in place for several weekends (whereas in Flanders or Wallonia they are often limited to a single weekend) and come back to the same municipality multiple times a year, as happens for example in Anderlecht (four times), Schaerbeek/Schaarbeek, (City of) Brussels and Uccle/Ukkel (three times), Etterbeek, Berchem-Sainte-Agathe/Sint-Agatha-Berchem, Ganshoren, Auderghem/Oudergem, Jette, Laeken/Laken, Woluwe-Saint-Pierre/Sint-Pieters-Woluwe and Woluwe-Saint-Lambert/Sint-Lambrechts-Woluwe (twice). These frequent visits are proof of a very vibrant culture that remains popular in most Brussels municipalities.

Fairs and their attractions can be found at annual municipal markets, as in Jette or Anderlecht, during the carnival in Schaerbeek/Schaarbeek, or coinciding with religious celebrations (Pentecost, Assumption

(15 August), processions), commemorations (Belgian National Day (21 July), Armistice Day (11 November)) and other events. Fairs can thus be seen as the 'common thread' running through the culture of local festivities.

The fair season generally begins in late winter, around February or March, followed in April by the Easter and spring celebrations. In the Brussels Region, a non-exhaustive list starts with the fairs held early in the year, such as the carnival in Schaerbeek/Schaarbeek, the Sainte-Alix/Sinte-Aleidis fair (Woluwe-Saint-Pierre/Sint-Lambrechts-Woluwe), those in Laeken/Laken and Watermael-Boisfort/Watermaal-Bosvoorde, on Place Jourdan/Jourdanplein in Etterbeek, as well as in Ixelles/Elsene and Berchem-Saint-Agathe/Sint-Agatha-Berchem.

Around Pentecost and Assumption, in May and June, there are fairs in Anderlecht, Ganshoren, Uccle/Ukkel (Saint-Job/Sint-Job), Evere, Laeken/Laken (Houba de Strooper), Schaerbeek/Schaarbeek (Foire d'Helmet) and Auderghem.

In summer, the big 'must-attend' event for the fairground community in Brussels is the Midi Fair, held over five weeks from mid-July. Ixelles/Elsene also holds a fair in August, while further north in the region are the annual market in Jette and fairs in Laeken/Laken and Berchem-Saint-Agathe/Sint-Agatha-Berchem. There is a lot going on in September too, with the annual market in Anderlecht, whose origins date back to the Middle Ages, the street market (*braderie/braderij*) on Avenue Georges-Henri/Georges-Henriiaan in Woluwe-Saint-Lambert/Sint-Lambrechts-Woluwe, featuring a 'black dog' procession, the Ganshoren fair and the Ixelles/Elsene street market.

The fair season ends in early November around the time of All Saints' Day and the Armistice commemorations. A few fairs take place later in the autumn, despite more difficult weather conditions, such as the funfair on Place Dailly/Daillyplein in Schaerbeek/Schaarbeek and the *kermesse* in Neder-Over-Heembeek.

In recent years, fairground stalls and rides have also appeared at Christmas markets and winter events in the region. These include merry-go-rounds, big wheels and toboggans, as well as fairground snacks such as candy apples, waffles and *smoutebollen*. The showpeople adapt to the season, with some even operating ice rinks at this time of year. These winter events are fast becoming new traditions in their own right. Apart from anything else, the fairground operators also want to spread a little joy and good cheer during the dark days of winter. In Brussels, the main event over the Christmas period is *Winter Wonders*, organised by the city council around Place Sainte-Catherine/Sint-Katelijneplein, which hosts several fairground attractions. However, there are also Christmas markets in Evere and Ixelles/Elsene.

#### 4.3 INDICATION OF ASSOCIATED TANGIBLE ELEMENTS Instruments, objects, artefacts, venues, etc.

**Mobile homes:** Many travelling showpeople live all year round in a fully-equipped mobile home. The cramped and uncomfortable wagons they once inhabited are now consigned to the past, or are owned by a few collectors, although they are still often to be seen in films. Nowadays, some of the caravans resemble small flats, complete with all mod cons, and the latest models even open out at the sides to create more interior space. The caravans need to be connected to a water and power supply in order to function properly. As in other homes, the interior is divided up into a kitchen, living room, bathroom with WC, and bedroom. There is also a full range of electrical appliances such as a washing machine, dishwasher and TV.

Some showpeople make their own caravans, but the biggest and most sophisticated ones come from Italy. These are very expensive and are used mainly by showpeople who attend the big fairs, as their size means they are hard to accommodate at smaller fairgrounds. There used to be two fairground caravan manufacturers in Belgium, but they are no longer in business. The first was the Albrecht family in Buggenhout, which started making wagons in 1909 (<http://caravanecirqueforain.e-monsie.com/pages/roulottes-buggenhout.html>); in the 1960s, they even built a mobile chapel for the fairground chaplain. The other was Tembo near Antwerp. There is also a second-hand market for these vehicles.

**Attractions:** A travelling funfair entails a whole fleet of vehicles. Stalls are often closed trailers with counters and technical facilities or open trailers that serve as a base for the attraction they carry. Large attractions are transported by lorry.

The big amusement-ride manufacturers are based in Germany (*Huss Rides*, founded in 1919, originally produced parts for shipbuilding, but in the late 1960s switched to making fairground attractions; it was renamed *Huss Park Attractions GmbH* in 2006 after being declared insolvent), the Netherlands (*KMG*, founded in 1991) and the Czech Republic (*Fun Light*).

In Belgium, Dessel-based firm *Adesko* manufactures dodgems (founded in 1991, it has been making bumper cars since 1994 and exports to Denmark, Germany, the UK, Ireland and Italy, among others). Another manufacturer called *Sobema* (whose rides included the Shaker and the Break Dance) used to be based in Soignies but has now ceased trading (although their rides are still around, and are sometimes sold abroad). A few years ago, the City of Hasselt staged an exhibition featuring old doughnut stalls, hook-a-duck stands, and so on.

Attractions are divided into various categories including children's rides, thrill rides, food stalls, traditional attractions and games (Luna Parks, shooting galleries, dice games, tombolas and raffles, etc.).

Besides traditional merry-go-rounds (featuring horses, planes or cars) and more static attractions (shoot-the-pipe stalls, tombolas, hook-a-duck, games of skill, strength or chance, haunted houses, halls of

mirrors, funhouses, etc.), a range of thrill rides have also emerged, aimed particularly at teenagers and young adults looking for an adrenalin rush. The most common are the Ferris wheel, caterpillar, roller coaster and Rotor. They have to meet strict safety requirements depending on the risks, in particular in terms of speed, means of propulsion and height. For more information (in French or Dutch), see <https://economie.fgov.be/fr/themes/qualite-securite/secrute-des-produits-et/reglementations-specifiques/activites-de-loisir/secrute-des-attractions#:~:text=%20Les%20attractions%20foraines%20sont%20répertoriées%20en%20deux,des%20attractions%20foraines%20de%20type%20A.%20More%20>

If properly maintained, renovated or upgraded, an attraction can last for more than 50 years while retaining its vintage charm, and go on being used at Belgian fairs. Others are sometimes sold abroad or end up in the hands of private collectors (for example, some parts of children's rides such as fire engines and planes can be found on online sales sites or at *Autopède Belgium* in Melle). A Fair Museum was opened in Saint-Ghislain in 1989 by funfair and vintage-ride enthusiast Albert Rinquet (<http://foire-memoire.be/>).

Other people enjoy collecting period photographs of fairs or old fairground organs. In days gone by (around the 1930s), these organs were not considered particularly valuable, but the metal they were made from was, and so they often ended up as scrap. As a result, those that survive have acquired a certain value over time. Limonaire organs and Belgian-made Decap organs are among the most sought after.

**Food stalls:** Fairground food goes back a very long way but has evolved to reflect changing tastes. Snail carts are a typical sight at fairs in Brussels, and while they may be found at fairs elsewhere in Belgium, they are always run by showpeople from Brussels. At one time, *moules parquées* (raw mussels served on the half-shell), herring and shellfish were also commonly served at fairs in Brussels, but this is becoming increasingly rare.

The Brussels World's Fair in 1958 introduced American snacks that have since become fairground staples, such as candy floss.

Specialities include:

- sweet snacks such as candy apples (an apple on a stick coated in red sugar), candy floss (sugar spun around a stick), doughnuts known as *croustillons* in French and *smoutebollen* in Dutch, apple fritters and Brussels waffles sprinkled with powdered sugar;
- savoury treats like Belgian fries, hot dogs, sausage rolls and hamburgers.

**Public squares and fairgrounds:** Fairs usually take place in the heart of a municipality, in the main square or at a central location in a neighbourhood, or sometimes along major roads and boulevards. Before the fair can set up, checks are needed to ensure that there is enough space for the attraction and that the ground (footing) is strong enough to support it. In the days when pitches were allocated by



auction, places were purchased based on the size of the attraction (in Brussels, these sales took place in Laeken/Laken Town Hall).

Throughout the Brussels Region, around 40 fairs are held each year across the 19 municipalities (see 4.2 – Calendar). The Midi Fair in July is the biggest of these, lasting for five weeks and attracting around 1.5 million visitors.

Another iconic Brussels location for fairs is provided by the Atomium and Heysel: fairground families took part in the 1958 World's Fair (Expo 58) with their stalls and rides, and some stayed on, with the site being used as an amusement park in the years that followed. At the Expo, the showpeople also discovered foods and snacks from other countries such as candy floss and hot dogs, which they have been selling at fairs ever since. It even inspired them to develop new kinds of rides.

In Laeken/Laken, a fair or fairground stalls can be found almost all year round on Place Émile Bockstael/Émile Bockstaelplein.

**National monument to travelling showpeople:** Brussels is home to the national monument to travelling showpeople, in Square de l'Aviation/Luchtvaartsquare, just off Boulevard du Midi/Zuidlaan. It is one of the few examples of such a monument anywhere in the world, along with one in Rouen (France) and another in the UK (the Showmen's Guild of Great Britain war memorial in Staffordshire).

The monument was designed by Victor Voets and is dedicated to showpeople who fought and died for the nation during the two world wars. An inscription records that it was erected by subscription of the *Union Foraine Belge* (Belgian Showmen's Union) in 1924. It depicts a sombre-looking Pierrot (a character from *commedia dell'arte* symbolising the travelling theatre) removing his mask with his right hand and holding a sword in his left.

Each year, at the start of the Midi Fair and on 11 November, travelling showpeople gather here to pay their respects and lay a bouquet of flowers at the foot of the statue. In recent years, children from the *Tehuis voor Foorreizigers en Schipperskinderen* school for travelling showpeople's children in Etterbeek have come along to keep the memory of this past alive, given the direct connection with their own families (some of the names of the war victims inscribed on the walls around Pierrot are those of their ancestors). To mark the occasion, a Brussels showmen's band plays *La Marche Foraine* (The Fairground March) and the Belgian national anthem *La Brabançonne*. As well as the band, the event is often attended by a well-known Brussels figure who acts as its patron (e.g. singer Le Grand Jojo) as well as other Brussels folklore groups (members of the Ommegang, Meyboom giants).

Of course, the name Boulevard du Midi/Zuidlaan makes automatically think to the Midi Fair, not just in August but all year round.

#### 4.4. HISTORY AND RECENT DEVELOPMENTS

##### Etymological origin



The French word *foire* (and its English equivalent 'fair') comes from the Popular Latin *feria* meaning 'market' or 'fair' and the Classical Latin *feriae* ('days devoted to rest', later evolving to mean 'feast days').

*Forain* ('showman' or 'fairground operator') is derived from the Latin *foranus*, *foris*, i.e. 'from outside, foreign'.

By their etymology, these two terms set the scene: an itinerant community, moving from village to village (or town to town), generally during periods linked to feast days or festivities, in order to entertain the local people.

### General history

Although funfairs have their origins in the shows put on at great medieval fairs, events bringing together itinerant merchants, acrobats, jugglers, tightrope walkers, wild animal entertainers, etc. have been around since Antiquity (evidence of the first jugglers can be found on frescoes in Egyptian tombs dating back more than 4,000 years). In Ancient Rome, *feriae novendiales* were markets held every nine days, with fairs taking place at the same time as religious festivals.<sup>1</sup>

In the Middle Ages and right up to the 18th century, fairs or *kermesses* (fairs linked to religious events) remained a peripheral feature of free markets (i.e. those where traders were not charged a fee). *Forains* were itinerant merchants selling basic necessities as well as spices, fabrics and jewellery, but they also included acrobats, travelling actors, and operators of games of skill and chance.<sup>2</sup> For villagers, they were also a source of information about what was happening outside the village and its immediate surroundings. The very first mechanical attractions appeared at this time, albeit of a very primitive kind: rudimentary swings and wooden windmills.

As early as the 16th century, a number of *forains*, of European and Gypsy origin, were criss-crossing Europe offering attractions in the form of curiosities such as Siamese twins, tigers, lions and carousels.<sup>2</sup> While such entertainments were very popular with ordinary people, they were viewed with suspicion by the upper classes and the clergy, who feared the excesses that could come from these periods of relaxation.

From the middle of the 18th century and especially in the 19th century, the majority of *forains* were offering 'entertainments' rather than selling goods. The economy was no longer just a rural one and working people (both clerical and manual workers) had more money at their disposal. With more people in search of entertainment and amusement, the fairground world was able to develop into what it has become today. At the same time, the Industrial Revolution and continuous technological advances led to the development of fairground rides and new mechanical attractions such as automata, roller coasters and steam-driven merry-go-rounds. It should also be remembered that fairgrounds were where the first cinematographs were operated in the late 19th century, for public entertainment.

---

<sup>1</sup> [FOIRE: Definition of foire \(cnrtl.fr\)](https://www.cnrtl.fr/definition/foire)

<sup>2</sup> *Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne (Museum of Walloon Life), 1989, p. 14.

Fairs also had a social impact as they allowed people from cities, towns and villages some distance apart to meet, exchange ideas, do business and even get married.

On the eve of the First World War, fairs were facing competition from other kinds of popular entertainment such as sport (football tournaments, etc.) and the cinema which, by the mid-1910s, had moved into more comfortable screening rooms.

After the Second World War, most menageries and other stage shows settled in permanent venues, and from then on, fairs developed mainly around games (shooting, games of chance) and, above all, mechanical rides. Once offering wonderment and a chance to travel without travelling, fairs have now evolved to provide physical adventure, with attractions that put the public in extreme situations that can thrill them and give them a sense of achievement but in a risk-free way.<sup>3</sup>

### **Fairs in Brussels**

In days gone by, Brussels' municipal festival or *kermesse* was celebrated on the day of the Ommegang procession, i.e. the Sunday before Pentecost. The procession instituted by Margaret of Austria in the Church of St Gudula in 1530, in thanksgiving for the ending of the epidemic of English sweating sickness, came to eclipse the Ommegang of Notre-Dame in the Sablon. From that time on, Brussels had two municipal festivals. One, called the *grande kermesse* ('great fair'), was celebrated on the day of the procession of St Gudula, which was held each year on the Sunday after the feast day of St Margaret. The day of the Ommegang procession, which remained on the Sunday before Pentecost, became the day when the city's inhabitants celebrated what they called their *petite kermesse* ('little fair'), and this remains the case today.<sup>4</sup>

The desire of the upper classes to curb the 'excesses' associated with fairs, as noted above, resulted in the frequent promulgation of ordinances in this part of the world. Thus, in 1531, Emperor Charles V limited the duration of *kermesses* to a single day (although this did little to change people's habits and the ordinance had been completely forgotten a few years later).

In the second half of the 18th century, an edict issued by Joseph II on 11 February 1786 stipulated that "all fairs in the Southern Netherlands must take place at the same time, namely on the second Sunday after Easter". This measure was no more effective than the earlier imperial ordinance. Joseph II's aim was undoubtedly to restrict movement and avoid time-wasting by workers and craftsmen travelling to fairs. This was because Brussels' population could swell to as much as 100,000 during a fair (at a time when the city had around 74,000 inhabitants); for the most part, the influx consisted of workers and labourers coming into Brussels from more than 25 km away, who, by "engaging in such festivities", were no longer contributing to the wider economy for a period of several days.

This was a cause for grievance among the bourgeoisie, and especially industrialists, in the early 19th century. As well as this economic concern, there were worries linked to hygiene and the fear of

---

<sup>3</sup> [A Short History of Fairground Arts \(arts-forains.com\)](http://arts-forains.com)

<sup>4</sup> Henne, A. & Wauters, A., *Histoire de Bruxelles, I, Librairie encyclopédique de Périchon, 1845, p. 341.*

epidemics, which were still common at that time and which travellers, including fairground entertainers, were suspected of spreading. It must be said that basic hygiene facilities were rare: in Brussels, fairground entertainers were not provided with temporary water closets until the second half of the 19th century.<sup>5</sup>

The negative and sanctimonious criticism of attending fairs led to the discontinuation of the Brussels 'great fair' in 1843. Until 1880, attempts were made to reinstate the event (mainly because of the loss of revenue compared with neighbouring municipalities where fairs were still being held), but in vain. In 1882, a committee of traders and municipal councillors was formed to organise an annual fair, and in 1885 the municipal council agreed that the fair would be held each year on Boulevard du Midi/Zuidlaan. Thus the Midi Fair was born, bringing together on one site the three *kermesses* previously held simultaneously in the city centre (on Grand-Place/Grote Markt, Place des Martyrs/Martelaarsplein and Marché aux Grains/Graanmarkt).<sup>6</sup>

During the Belle Époque, most manufacturers and suppliers of fairground equipment were based in Flanders, although there were also some suppliers in the Brussels Region: Limonaire Frères (Limonaire Brothers), a Brussels branch of the Paris manufacturers; Schaerbeek-based D. Deraymaker, manufacturing vehicles used by travelling showmen; the nougat maker Jules Piret and painter and decorator Neyberg, both based in the City of Brussels; and W. A. Schöller in Molenbeek, producing paper flowers for use by fairground entertainers.<sup>7</sup>

After 1910, more and more permanent amusement parks, known as Luna Parks, sprang up around the big cities, with Brussels opening one in May 1913.<sup>8</sup> Thanks to their ingenuity, however, the showmen were able to avoid potential catastrophe. In the period immediately after the First World War, fairs continued to be popular with the public and even recorded their best-ever year in 1922. However, the Great Depression that began in 1929 meant that workers had less money to spend, which had a knock-on effect on the finances of fairground entertainers. In 1938, showmen went on strike in Brussels and Charleroi.

After the Second World War, many new fairs were established. Municipalities that had previously only hosted one annual fair were now holding them two or three times a year, and each neighbourhood and municipality put on at least one or two fairs per year. It must be said that the war years had seen something of a baby boom in the fairground community! Many fairground families expanded, thus increasing the number of trades within the same family.

To control this explosion of fairs, local councils established a system of auctions for fairground pitches. Despite these changes, fairs were still being held where they always had been, in the centre of cities, towns and villages, but through the auction system it was now local councils that decided the number and type of attractions at each fair. This growth in fairs stabilised over the years. In 2006, the auction system was

---

<sup>5</sup> *Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne (Museum of Walloon Life), 1989, p. 18.

<sup>6</sup> Meganck, M., *Bruxelles : en cheminant sur la ligne du temps*, 180° Editions, Brussels, 2020, the year 1885.

<sup>7</sup> *Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne (Museum of Walloon Life), 1989, p. 38.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 39.

replaced by a system of licences, similar to that for market traders. This is governed by the Royal Decree of 24 September 2006. Today, the layout of stalls and rides is still determined by city/town/municipal councils, sometimes in consultation with fairground operators' associations.

#### **4.5. SOCIO-CULTURAL CONTEXT** Functions, values: role of gender, young people, etc.

The Midi Fair attracts 1.5 million visitors over five weeks. Together with all the other fairs in the Brussels Region, it is estimated that around 2.5 million people visit funfairs each year.

The public and visitors have their own fairground customs and traditions which they hand down from generation to generation (see 4.2). Fairs are attended by a diverse range of people, spanning different cultures and nationalities, and all ages and genders. Some visit by themselves, but most do so with family or friends. The fair is a place of interaction.

The fairground community too is made up of individuals from all parts of Belgium, as well as some from other nations. Showpeople travel all over the country and sometimes beyond (mainly to neighbouring regions, for practical reasons, although some venture further afield to places such as the south of France, the UK and even China).

Fairs are organised by city, town or municipal councils. One direct consequence of this is that fairground operators and their equipment must comply with both local and national laws. Showpeople therefore have to adapt to all the latest safety, environmental and other standards. This means that they are also mindful of sustainable development trends. Their lorries have to be compliant with low-emission zone criteria, and the packaging used by food stalls must be recyclable, reusable or well sorted. Attractions are fitted with LED lighting and music does not exceed the permitted decibel levels.

In general, fairground operators have a good relationship with local hospitality businesses and traders, and play their part in a highly interconnected economic dynamic. Indeed, some fairs are even organised by traders to coincide with their street markets. Together, they bring the place to life. Fairground operators and local traders often work together to promote the fair, organising joint initiatives such as advertising, posters, raffles and discount vouchers.

With so many people out on the streets, the annual fair is often the busiest time of year for the local hospitality sector, and hospitality establishments also advertise in fair magazines. If a fair has to move to a different location due to work taking place, traders and hospitality businesses generally ask for it to return to its original site once the work is complete.

Fairs clearly encourage the circulation of money among local people, which benefits traders (economic role). They also provide a great opportunity to rub shoulders with different social groups and to meet people from neighbouring towns (social role). They facilitate the spread of new ideas, products and mindsets (cultural role), and they require local authorities to think about leisure opportunities (political role). This last point is undoubtedly important given the public's reaction when the authorities have tried to restrict the size or scale of fairs (see historical background in 4.4).

Fairs are apolitical, meaning that everyone has a chance to take part. They are free from discrimination, not least within the fairground community itself, where women are held in high regard. Many fairground women show great strength of character, and it is common for widows to take over their husband's business (with the support of the community). Some show-women drive lorries (albeit not the majority). One of the leading figures of the Brussels fairground world was a woman, Titine Vandervaeren, famous for both her *smoutebollen* and her songs. A true ambassador for the fairground community, who died in 2000 at the age of 88, she also led the way in making the fair a welcoming place for disabled children.

**The arts and fairground culture:** Fairs are great drivers of creativity. This can be seen within the community, in the way it updates and decks out its attractions, but also more widely.

It should be remembered that the first cinematograph screenings took place at fairs. The cinema world has not forgotten this, with fairgrounds providing the setting for many films (who can forget the famous scene with Rita Hayworth surrounded by distorting mirrors in Orson Welles' *The Lady from Shanghai?*).

**Fairground music:** Music is an integral part of the fairground experience (think of the iconic sounds of barrel organs and merry-go-rounds, or the more contemporary music played at stalls and on rides), but fairs have also inspired musicians and artists. Examples include:

- *La Marche Foraine* (The Fairground March);
- *La Foire* (The Fair) by Belgian singer-songwriter Jacques Brel (1953);
- Dick Annegarn's 1974 song *Bruxelles* (Brussels) in which he refers directly to the Midi Fair ("*Michel te rappelles-tu de la détresse de la kermesse de la gare du Midi?*" – "Michel, do you remember the distress at the Gare du Midi *kermesse?*");
- the compilation *La Fête Foraine Et Le Cirque* (Fairground and Circus), featuring Edith Piaf, Yves Montand and other great names of French song.

A number of literary works allude directly to Brussels fairs, such as Paul Verlaine's 1874 poem *Chevaux de bois* (Merry-go-round). More recently, Belgian and Brussels fairs also make an appearance in novels such as Griet Dulle's *Petits meurtres chez ces gens-là* (Small Murders Among Those People), published by Presses de la Cité in 2012, which features the fair on Laeken's Place Bockstael.

Fairgrounds have long been a source of inspiration for artists, writers, poets and filmmakers, and fairs have been a favourite subject for Flemish and Belgian painters since the 16th century, from Brueghel to Edgar Tytgat and Rik Wouters, whose work includes *Kermesse de Watermael* (Watermael Fair).

Incidentally, La Goulue (real name: Louise Weber), the can-can dancer immortalised by painter Henri de Toulouse-Lautrec, is a relative of Belgian showman Patrick De Corte (whose family still works at the fairs) through his mother who is descended from the Fenocchi family. When she left the Moulin Rouge in 1895, Weber joined the fairground community, marrying and working as an animal tamer for several years (Toulouse-Lautrec painted decorative panels for her booth).

#### 4.6. SUPRA-REGIONAL CONTEXT Where appropriate, place the element in a broader geographical perspective.

Fairs exist all over Europe and their origins pre-date its current internal borders. The fair developed in Europe, from where it was exported to other parts of the world in the 19th century. The world's largest fair is the Munich Oktoberfest, which draws in over 6 million visitors year after year.

Fairs can be found right across Belgium and showpeople travel all over the country. Some do the grand tour starting with the Aalst Carnival and Ghent's Mid-Lent Fair, moving on to the Kortrijk Easter Fair and the May Fair in Bruges, then the *Sinksenfoor* (Pentecost Fair) in Antwerp (lasting six to seven weeks in late May and June) followed by the Brussels Midi Fair (a five-week event starting on the weekend before 21 July), then on to Leuven in September and ending up in Liège in October. Belgium's fairground community consists of around 330 family businesses in Wallonia, 75 in Brussels and 440 in Flanders. In total, it numbers approximately 2,000 individuals nationwide.

Representatives of the profession in Belgium are active members of the European Showmen's Union, and as such stay abreast of all the latest developments in the sector.

In Europe, there are a number of bodies working to promote the importance of fairs to a wide audience, most notably the *Markt- und Schaustellermuseum* in Essen (Germany), the *Museo Storico della Giostra e dello Spettacolo Popolare* in Bergantino (Italy), the municipal museum *Het Markiezenhof* in Bergen op Zoom (Netherlands), the National Fairground and Circus Archive in Sheffield (UK) and the *Pavillons de Bercy* in Paris (France).

## 5. ROLES OF ELEMENT HOLDERS AND PRACTITIONERS

### 5.1. THE PRACTITIONERS (THOSE PRODUCING AND PASSING ON THE HERITAGE ITEM)

There are 75 VAT-registered fairground operators in the Brussels-Capital Region. These are family businesses generally made up of a married couple with one or two children and sometimes one other employee. In addition, various retired travelling showpeople still live in Brussels. In all, the Brussels fairground community numbers around 300 people including Carmen Arku, Anita Bodet, Geneviève Besanger, Véronique Dotremont, Nathalie Devolder, Irène Janssens, Amélie Herman, Charles Anciaux, François Bogaert, Jean Marie Depoppe, Franck Delforge, Denis Devoghel, Patrick De Corte, Jacky Dotremont, Walter Dotremont and Serge Fenocchi.

**DFB-VBF:** The application is being made by the non-profit association *La Défense des Forains Belges/De Verdediging der Belgische Foorreizigers*, having registration number 7185/98 and domiciled at Rue Guido Gezelle/Guido Gezellestraat 26, BE-1030 Brussels. It takes part in regional, national and international events of all kinds. An avowedly apolitical organisation, it aims to give everyone living in Belgium the chance to enjoy the full funfair experience.

The DFB-VBF with its 300 members made the decision to work towards securing the recognition and inscription of fairground culture in the list of intangible cultural heritage (minutes of meeting held on 7 February 2013). The application is not intended to cover fairground facilities or equipment or the people involved, but rather to safeguard the European funfair tradition.

**ESU/UFE:** The DFB-VBF is a member of the European Showmen's Union ([www.esu-ufe.eu](http://www.esu-ufe.eu)) and sits on the board of this association, which brings together various travelling showpeople's organisations from across the European Union. The ESU is made up of 22 associations from 18 European countries (Germany, the Netherlands, Belgium, Luxembourg, Spain, Sweden, Portugal, the Czech Republic, Poland, Austria, France, Denmark, Finland, Italy, Ireland, Hungary, Norway, Switzerland). Many European countries have undertaken the same steps to gain recognition as intangible cultural heritage.

Ultimately, the ESU will submit an international application for recognition to Unesco.

**Committee:** The DFB-VBF has established its own Funfair Cultural Heritage Committee.

The committee members are:

- Franck Delforge;
- Steve Severeyns;
- Walter Dotremont.

The committee has received support from members of Flemish centres of cultural expertise, i.e.:

- LECA (*Landelijk Expertisecentrum voor de Cultuur van Alledag* – Centre for Everyday Culture);
- CAG (*Centrum Agrarische Geschiedenis* – Centre for Agrarian History);
- ETWIE (*Expertisecentrum voor Technisch, Wetenschappelijk en Industrieel Erfgoed* – Expertise Centre for Technical, Scientific and Industrial Heritage);
- HISTORIES.

The committee can expand the working group on a needs basis.

## 5.2. HELPERS AND SUPPORTERS

Helpers and supporters are the general public, local residents and visitors who frequent the rides, and also suppliers, manufacturers and craftspeople, who have been working for years on producing fairground facilities and equipment. The Ganshoren-based company Verheyden is a well-known manufacturer of sound installations for fairground operators.

## 5.3. MANAGERS AND ORGANISERS



Managers and organisers are cities, towns and municipalities, mayors and aldermen, departments and teams responsible for festivities and technical services, and utility companies.

#### 5.4. ASSOCIATED INSTITUTIONS AND ORGANISATIONS

Various professional associations have been established over the years to support the municipal authorities with organising their fairs and to stand up for travelling showpeople's interests. There are currently five active fairground associations in Belgium (including this non-profit association): the *Union des Industriels Forains Belges - Vereniging der Belgische Fournijveraars*, *Vrij Nationaal Syndicaat der Foorreizigers – Syndicat national libre des forains*, *Main dans la main*, *Union Fédérale d'Exploitation foraines* and the *Défense des Forains belges - De Verdediging der Belgische Foorreizigers*.

These associations act as intermediaries between local government (cities/towns/municipalities) on the one hand and showpeople on the other. Together, they ensure that fairs of all kinds run smoothly.



## **6. STATUS, VIABILITY AND TRANSMISSION OF THE ELEMENT**

### **6.1. CURRENT MEANS OF TRANSMISSION**

The transmission of fairground culture within the travelling showpeople community takes place in the family setting by oral and practical means.

Fairground tradition is handed down through showpeople's families from generation to generation, from father to son and from mother to daughter. Between families, transmission most often occurs by marriage between members of the fairground community and their wider professional circle.

Children receive formal education by going to school (day and/or boarding school) during the week, but once they reach a certain age, those who wish to do so gradually start learning the trade by watching or helping their parents for one or two hours a day at weekends and during school holidays. In this way they learn the job by imitating experienced role models or teaching themselves things that cannot be taught at school: how to make *smoutebollen* or candy floss, operate a ride, carry out maintenance, set up and take down attractions, speak on the microphone, do the relevant paperwork, and so on.

### **6.2. TRADITIONAL PRACTICES DETERMINING OR LIMITING ACCESS TO THE ELEMENT OR CERTAIN ASPECTS THEREOF**

Work as a fairground operator is open to anyone. All you need to get a pitch at a funfair is a VAT number and an employer's card from a social secretariat. There is no discrimination here.

However, while anyone can become a fairground operator, in practice few people who do not have close ties with this community are interested in going into this line of business and its demanding way of life. This special culture is open to the outside world, taking on new members from there through marriage, but these people often already have some kind of relationship with the community, e.g. as suppliers or owners of restaurants near the fairgrounds. Travelling showpeople are very open to using and implementing technological innovations. Fairs have been a testing ground and a place for familiarising the public with a variety of equipment, most notably simulators and cinematic equipment.

### **6.3. VIABILITY OF THE INTANGIBLE ELEMENTS AND AVAILABILITY OF THE ASSOCIATED MATERIAL GOODS/OBJECTS**

Fairground culture is alive and well. Hundreds of fairground families ply their trade at thousands of fairs, attended by millions of visitors. In Belgium, over 2,500 funfairs a year are held in cities, towns and municipalities.

These fairs are attended by several million visitors, most of them to soak up the atmosphere and the ambiance and enjoy the attractions and also the special delicacies that can only be found there. They also

go there just to see people and to meet up with old acquaintances and members of their family. Some people who live abroad return to the city, town or municipality where they grew up when fair time comes around.

Whereas in the past (up until 1975), showpeople built their own stalls and attractions, nowadays this is no longer possible because of safety regulations and such like. However, fairground operators remain pretty inventive with the new ideas they come up with for approved manufacturers (Adesko, VdW, Elaut, etc.) to put into practice. They themselves generally think up and create the decor and painting used for their stalls and attractions. They always run their attractions and stalls with great passion and professionalism, taking care to create a special atmosphere that cannot be recreated by amusement parks. Travelling showpeople are also custodians of local artisanry when it comes to fairground food. They make delicacies that cannot be found anywhere else: *smoutebollen/croustillons* (doughnuts), *lacquemant* waffles, candy apples, nougat, etc.

In Brussels, funfairs are held in public spaces. These locations are reserved for the fairs on particular dates, the only exception usually being when major urban redevelopment work is taking place (see 6.4).

#### 6.4. POSSIBLE THREATS

Although fairs are still very much alive, they are facing competition and often a fight for their survival.

Competition in the leisure sector has increased enormously since the 1980s, with the rise of amusement parks, shopping centres, indoor playgrounds, laser shooting, escape rooms, trampoline parks, and so on. To head off this competition, fairground operators have to invest in sophisticated new attractions, which are very expensive to buy and force them to keep a close eye on both the latest technical and technological requirements and new legislation relating to safety and sustainability.

Certain policies or decisions by local government (cities, towns or municipalities) may make it harder for fairs to visit their area or make operating conditions difficult. Such measures include an increase in the cost of pitches or the creation of low-emission zones (LEZs), forcing fairground operators to invest in new vehicles and to implement special security measures to reduce crowds, or curfews to cut noise. For these various reasons, fairground operators can no longer afford to run just one attraction or stall – instead, they need several for their business to be a going concern.

When redevelopments of central squares in cities or towns involve a relocation of the funfair, this hits travelling showpeople hard. Trade associations engage very actively in dialogue with local authorities to stand up for the interests of showpeople. Fairs belong at the very heart of city, town and village centres and must remain there. Development work envisaged by municipal or regional authorities often poses a problem for travelling showpeople who have to make major efforts to adapt either to the new development or to the work in progress (e.g. during the development of Place Flagey/Flageyplein in Ixelles/Elsene, there was no

fair for eight years(!), and currently plans to add a tram stop on Boulevard du Midi/Zuidlaan will require adjustments to be made while also paying attention to the immediate surroundings, such as trees).

Politicians are aware of these difficulties facing fairground operators. These concerns are reflected in the legislation drafted for the relevant decrees in 2006, with the explanatory memorandum noting the following: "Travelling showpeople are facing problems of various kinds. The transformation of the leisure sector has led to the emergence of amusement parks as a rival to funfairs, above all changing consumer tastes. Consumers have become ever more demanding, as they seek out increasingly sophisticated attractions, forcing showpeople into spiralling investments and maintenance costs. Municipal squares have been renovated, fairground spaces have shrunk and, what is worse, fairs have been moved to less convivial locations on the edge of cities and towns. The number of pitches at these events has decreased and the relocated fair has lost its appeal. Throughout this period, travelling showpeople's situation has remained unchanged: they still have to cope with rules for organising fairs that differ from one municipality to another, and they can never be certain that they will secure and retain a pitch. Missing out on several fairs in a season that runs for no more than nine months jeopardises the viability of their business. If they cannot provide proof of regular work, they may be turned down for the bank loan they need to update their attraction. The end of his activity is hardly more enviable! He has no assurance that he will be able to hand over his establishment with its locations and thus risks seeing the investments and efforts of a lifetime devalued and even reduced to nothing!

Other identified threats:

Economic difficulties could reduce the number of fairground operators.

**Weather conditions:** Showpeople's biggest enemy is the rain because then potential customers prefer to take refuge inside, whether in cinemas, museums or other leisure venues. Heatwaves are less of a problem because people are more likely to go/stay out late in the evening and opening hours are extended until 2 a.m. following authorisation from the city authorities.

Windy days also pose problems for showpeople as these may force them to close, not because of the risk of their attractions (which meet European standards and are very resistant to high winds) but because of the fairgrounds' immediate surroundings, such as adjoining trees.

The many entertainment options and alternatives for rainy days, as mentioned above, makes it absolutely vital for showpeople to keep innovating all the time and to invest in new attractions so that they can deal with this competition.

**Attacks:** The 2016 Midi Fair opened the day after the 14 July terror attack in Nice, which had an adverse effect on visitor numbers. The series of attacks Europe has experienced in recent years has created a climate of public anxiety (which is gradually fading) and required additional security and protection measures when organising fairs. Looking at the general picture, specific police measures have been taken to secure the relevant spaces without hampering funfairs' activities.

**The 2020 public health crisis:** In 2020, showpeople had to shut down for a very protracted period because of the COVID-19 pandemic. This forced 'hibernation' was unprecedented for the fairground community. It

has had huge financial implications for the sector and, despite the support provided by the public authorities, in particular to compensate them for their costs for the Midi Fair, some fairground operators will find it hard to get by. The other events relating to oral and intangible heritage did not take place either. The capacity of the few funfairs that did go ahead was substantially reduced, and many other cities, towns and municipalities did not organise their traditional fairs at all. Only food stalls can still sell takeaway items, but of course not as part of funfairs. The relevant trade associations are committed to dialogue with all levels of government (federal, regional, provincial and municipal) to keep fairground culture alive. The fear is that if the situation does not improve in 2021, many showpeople will never recover.

The recognition of living fairground culture should help to raise awareness among all relevant players and ensure the viability of the element.

## 6.5. EXISTING SAFEGUARDING OR MANAGEMENT MEASURES

Most of the measures taken aim to enhance the image of fairs and to publicise fairground culture. The achievement of this objective takes the form of, for example, seeking cultural recognition within Belgium's three constituent regions.

Other measures:

- the establishment in 2016 of the national funfair documentation and archive centre CNDAK/NCDAK;
- the launch of a new website ([www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be)) which builds on the work carried out by the Funfair Heritage Committee, and, since 2013, a double spread on the history of fairground culture each month in the trade journal *Le Journal Forain/De Kermis Krant*;
- the collaboration of the DFB-VBF's Funfair Cultural Heritage Committee with various centres of expertise in Flanders;
- the organisation, once a year, by the committee, of a presentation at *Tehuis voor Foorreizigers en Schipperskinderen*, a boarding school in Etterbeek attended by children of travelling showpeople and bargees – this addresses the history and traditions of fairground culture to enable the pupils to better understand the lives and customs of their parents or friends;
- the development in 2016 of an archive centre that is updated on a rolling basis ([www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be));
- the associations' participation in receptions, press conferences and so on to foster relations with local authorities (cities, towns and municipalities) and their departments;
- the organisation, in the period around the Armistice holiday (11 November), of a commemoration at the statue of *Le Pierrot héroïque/De Heldhaftige Pierrot*. The fairground communities have also donated a Pierrot costume for the Manneken Pis statue in the centre of Brussels.

## 7. REFERENCES

### 7.1. OTHER INVENTORIES

#### **Does the element appear in an inventory of the French Community or the Flemish Community?**

Fairground culture is included in the Flemish ICE inventory. An application for inclusion in the inventory and recognition is also being submitted to the Federation Wallonie-Bruxelles and to the German-speaking Community.

#### **Is the element recognised by Unesco or another programme?**

In collaboration with France and Sweden, travelling showpeople and culture departments within the public authorities are working on putting forward an application to Unesco for inscription of fairground culture in the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. To this end, a steering committee has been set up, led by the French Ministry of Culture.

### 7.2. REFERENCES (PRINTED PUBLICATIONS, AUDIO AND AUDIOVISUAL MEDIA AND ARCHIVES)

#### 7.2.1. PRINCIPAL BIBLIOGRAPHY AND PUBLICATIONS

Catalogue available at [www.dfb-vbf.be](http://www.dfb-vbf.be) (in French and Dutch), including:

Viane, M., *Le Forain belge et son histoire*, 1970.

Lorenzo, A., *Profession? Forain*, Charles Massin, 1978.

Bernadac, C., *L'holocauste oublié*, France Empire, 1979.

*Foires et forains en Wallonie : magie foraine d'autrefois*, Musée de la Vie wallonne, 1989.

De Poorter, A., *Belgische Circus en Foortheaters*, Lanoo, 2005.

Demarbaix, P., *Le musée de la foire et de la mémoire*, Ville de Saint-Ghislain, 2016.

Exhibition catalogue *Les kermesses à Bruxelles/De kermissen te Brussel*, Ville de Bruxelles/Stad Brussel (City of Brussels), 1986.

*La foire du Midi*, Cercle d'histoire de Bruxelles, September 2006, pp. 3–5.

Truyens, F., 'Les kermesses à Uccle dans les années 1920–1950', in *Ucclesia*, no. 228, 2010, pp. 21–25.

Muschs, J.-L., 'La kermesse d'Uccle-Centre', in *Ucclesia*, no. 235, 2011, pp. 9–11.

#### 7.2.2. ARTICLES

#### 7.2.3. IN THE MEDIA

#### 7.2.4. EXHIBITIONS

#### 7.2.5. AUDIOVISUAL MATERIAL

#### 7.2.6. ARCHIVES

### 7.3. LINK TO WEBSITE

## 8. MOTIVATION FOR THE APPLICATION

For the travelling showpeople community, this recognition would be an endorsement of their work and their efforts to safeguard fairground culture. The fairground sector is often regarded as of marginal or no importance.

The idea is that recognition will make it possible to raise public authorities' awareness of the social and cultural importance of the sector's activities. Such recognition would help keep fairs on the radar for city, town and municipal authorities and promote the return of these events to the centre of communities, thereby ensuring the element's viability.

## 9. CONSENT AND PARTICIPATION

Over the years, dozens of meetings about this topic have been organised. While working on the applications for Flanders and Unesco, the sponsors gathered a lot of information, met experts and visited museums and exhibitions. The application was prepared in close consultation between the association for Belgian fairground operators DFB-VBF and urban.brussels, i.e. the public service supporting the Brussels region's territorial development.

# **Demande d'inscription au répertoire du patrimoine culturel immatériel de la communauté germanophone**

## **1 Catégorie de patrimoine culturel immatériel**

- Traditions et formes d'expression orales, y compris la langue en tant que vecteur du patrimoine culturel immatériel ;
- arts de la scène ;
- coutumes sociales, rituels et festivals ;
- Connaissances et pratiques dans le traitement de la nature et de l'univers ;
- Expertise en techniques artisanales traditionnelles.

## **2 Nom du patrimoine culturel immatériel**

La culture vivante de la fête foraine en Belgique et dans l'Est de la Belgique

## **3 Décrivez brièvement le patrimoine culturel immatériel**

En Belgique, plus de 2 000 foires sont organisées chaque année dans les villes et communes ; dans certains, il y a plusieurs foires par an.

Ces foires attirent plusieurs millions de visiteurs ; la plupart apprécient l'ambiance et l'atmosphère, les attractions, mais aussi les spécialités gastronomiques que l'on retrouve sur la foire («croustillons», «laquements», pommes d'amour, etc.). Vous allez également à la foire pour rencontrer des gens et revoir d'anciennes connaissances ou des membres de votre famille. De plus, vous pouvez trouver des personnes qui se sont installées ailleurs dans le pays ou à l'étranger et qui reviennent dans la ville ou la municipalité dans laquelle elles ont grandi pour célébrer la foire.

La foire en Belgique est organisée et réglementée uniquement par les villes et les communes. Il existe une coopération entre les responsables des services des foires des 592 villes et communes et les cinq associations professionnelles, qui représentent les 1 200 entreprises foraines du pays.

Pendant les foires, il existe également une bonne coopération entre les forains et les associations locales (sportives, festives, économiques, associatives, etc.).

La fête foraine de l'Est de la Belgique a ses propres coutumes et traditions typiques que l'on ne retrouve pas dans les autres régions de Belgique.

## **4 Décrivez la communauté, le groupe (association, habitant d'un village, paroisse ...) dans lequel le patrimoine culturel immatériel est pratiqué / vécu.**

La communauté se compose de différents groupes :

- Les forains (1200 forains / entreprises familiales en Belgique. 330 en Wallonie, 5 en Belgique de l'Est). La plupart des forains qui se déplacent en Belgique de l'Est viennent de Wallonie et de Flandre. Les forains sont les porteurs de la tradition, ils participent aux événements avec leur manèges et stands, participent aux ouvertures officielles, parfois en lien avec d'autres traditions locales. Le caractère itinérant caractérise les forains. Ils voyagent pour la plupart de ville en ville avec leurs familles et vivent en caravane. Les forains sont fiers de leur métier polyvalent.

- Visiteurs et communautés villageoises. Des milliers de personnes assistent aux foires organisées chaque année dans leur ville ou communauté. Les visiteurs et les résidents ont leurs propres traditions et coutumes. Parfois, vous apprenez à connaître votre premier grand amour à la foire. D'autres ont laissé leur enfant s'asseoir sur le carrousel pour la première fois et prendre une photo dans la même télécabine où les parents se sont assis enfants. C'est aussi à la foire que les enfants apprennent à gérer l'argent et les portefeuilles.

- Les autorités des villes et des communes en tant qu'organisateur.

- Clubs et organisations en tant qu'organisateur de la foire ou des activités parallèles (Ex. Club de célibataires, club de tir, club de carnaval, club forain).

Nous demandons aux différents groupes une lettre de soutien avec laquelle ils appuient notre candidature. Pour la communauté foraine, une entrée à l'inventaire est un signe de respect et de mérite pour leur travail et leurs efforts pour préserver la foire en tant que patrimoine culturel. Avec cette reconnaissance, la communauté germanophone pourra montrer que le spectacle et la culture foraine comptent et obtiendra la reconnaissance qu'elle mérite.

## **5 Décrivez dans quel lieu, dans quelle municipalité, dans quelle région le patrimoine culturel immatériel est pratiqué / vécu.**

Les fêtes foraines et les foires se retrouvent dans toute la Belgique. Des forains belges se déplacent dans les différentes régions et communautés de Belgique, y compris la communauté germanophone. La foire est plus ancienne que les frontières et vous pouvez la trouver dans toute l'Europe. La foire s'est développée en Europe et exportée vers l'Amérique, l'Australie, etc. au 19ème siècle.

Le plus grand festival folklorique du monde est l'Oktoberfest de Munich. Souvent, on ne pense qu'aux tentes à bière, etc., mais c'est l'un des événements forains les plus importants.

En Belgique orientale, la foire annuelle est célébrée dans presque tous les endroits. Même là où il n'y a plus de manèges, les gens célèbrent souvent la foire le dimanche, parfois combinée avec la participation à une messe à l'église ou un dîner en famille. Les plus grands et les plus célèbres sont les champs de foire Eupener et Kelmis.

## **6 Description du patrimoine culturel immatériel une.**

### **a. Pratique courante**

La saison des foires commence avec le carnaval (février, mars) et se termine le jour de la Toussaint (fin octobre - novembre). Les organisateurs sont les villes et les communes, parfois



avec les clubs de célibataires, les comités de carnaval, les comités des festivals, les comités des foires, etc.

Ils ont lieu chaque année au même moment. Ces dates sont parfois toujours les mêmes depuis le lancement de la foire, au Moyen Âge ou au XVIIIe siècle.

Quelques exemples :

La foire de Kelmiser est l'une des plus importantes de la région et a toujours lieu le 2ème week-end de septembre. Plus de 50 forains vous attendent sur le site «Koul» de la Schützenstrasse. En plus des attractions éprouvées, la foire de Kelmiser propose de nouvelles attractions de plus en plus spectaculaires année après année. Cette foire peut se prévaloir de 170 ans d'histoire. Mais des documents récemment découverts rapportent que les premières festivités remonteraient au 17e siècle.

Dans un entretien avec l'historien local Yvan Jungbluth, on apprend comment il y a 170 ans, avec le soutien de la Vieille Montagne et des associations minières, la première foire a vu le jour, à l'époque sur «le Pavei», puis dans différents lieux jusqu'à la grande foire d'aujourd'hui sur le «Koulgelände».

La foire Saint Nicolas à Eupener Oberstadt. Elle a conservé son aspect initial pendant des décennies et a été étendu au parking de la Bergstrasse au fil du temps.

Les forains voyagent de foire en foire, des grands événements aux petites fêtes de village. Il y a divers manèges, stands et carrousels : Croustillons, laquements, pêche au canard, stand de tir, lancer des fléchettes, autos tamponneuses, chenilles, trains fantômes, mais aussi de nouvelles attractions sensationnelles avec de grands noms comme Booster, Eclipse, Breakdance, etc.

Les forains forment une grande famille et ont voyagé d'un champ de foire à un autre pendant des générations.

## b. Origine et changement

Les foires annuelles et les fêtes foraines sont un phénomène international et reposent sur une longue tradition. Depuis le Moyen Âge, les gens viennent de près et de loin pour célébrer les fêtes de l'église. Et chaque fois que les gens se rassemblent, le commerce n'est pas loin. Avec les commerçants venaient les charlatans, diseurs de bonne aventure, jongleurs, dompteurs d'animaux et acrobates. Il y en avait pour tous les goûts : la foire, où se mêlaient commerce et divertissement, était née.

La foire peut être considérée comme le berceau d'une multitude d'attractions, chacune avec son propre développement : le jardin zoologique, le cinéma, le lunapark et les parcs d'attractions, le musée de cire, le cirque, etc. En Europe, plusieurs instituts et musées se sont donné pour objectif de rapprocher un public plus large autour de l'importance de la foire : le Markt-und Shaustellermuseum à Essen (Allemagne), le Museo della Giostra e dello Spettacolo Popolare à Bergantino (Italie), le Stadtmuseum Het Markiezenhof à Bergen op Zoom (Pays-Bas) et les Archives Nationales de la Fête Foraine à Sheffield (Angleterre).

### Antiquité

Les gens ont toujours été divertissants et divertis. La recherche des origines de la foire moderne est une entreprise sans fin. Les origines de la foire remontent à l'Antiquité classique

à travers le commerce, les célébrations religieuses ou culturelles et le théâtre. Les grandes représentations des cirques romains en sont des exemples évidents : des découvertes remontant à l'Égypte et la Grèce anciennes montrent des représentations de passe-temps qui pourraient être interprétées comme des attractions foraines primitives. Le labyrinthe de Knossos (Crète) est également considéré par certains experts comme une source d'inspiration pour des attractions itinérantes ultérieures.

### Moyen-Âge

La période après l'an 1000 a été caractérisée par un développement rapide en Europe. Nos foires modernes ont leurs origines dans ce monde restructuré dans lequel l'Église et le commerce se disputaient la suprématie. Au XIe siècle, de nombreuses foires sont nées d'événements religieux tels que l'inauguration d'une église ou le transfert de reliques de saints ou après des événements historiques importants comme après la bataille de Hastings en 1066, après avoir surmonté une pandémie, ou à l'occasion d'un mariage royal.

D'autres événements forains ont eu lieu dans le cadre d'un marché annuel. Les foires se développent rapidement au XIIe siècle. Ils attiraient non seulement les commerçants, mais aussi les acrobates, les musiciens et les charlatans. Au XIIIe siècle, des foires annuelles sont créées par arrêté royal.

Les premiers jardins d'agrément ont été aménagés au XVIe siècle. Bakken au Danemark, qui existe toujours, a été ouvert en 1583. L'Italie a vu naître au même moment la Commedia dell'Arte.

Les théâtres de marionnettes et de marionnettes ont été créés au 17ème siècle. La lanterne magique était à la même époque une invention importante.

Au 18ème siècle, les ménageries, c'est-à-dire les expositions d'animaux itinérantes, étaient très populaires. Les premiers cirques apparaissent également, à cette époque, toujours logés dans des bâtiments permanents. Le panorama enfin était une nouvelle attraction de la foire.

Le 19ème siècle peut être vu comme l'âge classique de la fête foraine. La croissance démographique et la révolution industrielle ont conduit à une renaissance des foires. Le XIXe siècle marque le déclin de la foire en tant que lieu de commerce. L'augmentation du nombre de magasins y a contribué et, au cours du siècle, la nature de la foire a progressivement changé, passant d'un lieu de commerce à un lieu de divertissement.

En 1861, à Bolton, en Angleterre, les visiteurs de la foire pouvaient acheter un billet pour le premier tour de carrousel à vapeur. C'était l'heure de l'arrivée de la technologie moderne sur les champs de foire.

Les technologies modernes ont finalement conduit à la foire de notre époque.

Le 20ème siècle.

Le cinéma était en plein essor. La foire était le lieu où le grand public était initié aux nouvelles inventions. Les premières performances cinématographiques ont eu lieu lors de foires, alors que l'électricité est introduite sur le champ de foire. L'électronique moderne arrive quant à elle dans les années 1980.

## **7 Décrivez comment le patrimoine se transmet de génération en génération.**

La culture foraine est bien vivante. Des centaines de familles de forains visitent des milliers de foires qui sont visitées par des millions de visiteurs.

La tradition foraine se transmet de génération en génération, de père en fils ou de mère en fille. Lorsque vous vous mariez, vous vous mariez souvent aussi avec quelqu'un d'une famille de forains. Bien sûr, vous épouserez également des personnes qui ne viennent pas du monde forain. Ces personnes sont parfaitement acceptées.

Les forains sont souvent en lien avec des personnes gravitant autour de la foire : fournisseurs, propriétaires d'un restaurant à proximité du champ de foire, etc.

Les enfants vont à l'école et / ou à l'internat pendant la semaine. Ils vivent avec leurs parents le week-end et les jours fériés. Souvent, après un certain âge, les enfants en apprennent un peu plus sur le métier pendant une heure ou deux par jour en regardant ou en aidant leurs parents. Ici, ils apprennent ce qu'ils ne peuvent pas apprendre à l'école. Comment faire des croustillons, comment faire de la barbe à papa, comment faire fonctionner et entretenir un manège, assembler et démonter, donner des instructions au micro, etc. La transmission se fait donc à travers la famille, verbalement et par la pratique.

Une fois par an notre association organise une lecture à l'école d'Etterbeek, où de nombreux enfants forains vont à l'école et au pensionnat, ainsi que des enfants extérieurs au monde forain. Nous leur parlons de l'histoire et des traditions de la culture foraine afin qu'ils puissent mieux comprendre la vie et les coutumes de leurs parents ou amis.

Comme évoqué au point 4 : non seulement les forains transmettent la culture de génération en génération, mais les visiteurs ont aussi leurs traditions qui sont associées aux forains et qui se transmettent.

## **8 Décrivez les facteurs de risque / menaces pour la préservation du patrimoine culturel**

Bien que la foire soit toujours animée, elle doit faire face à des concurrents et doit souvent faire face à des disparitions imminentes. La concurrence dans l'industrie des loisirs s'est développée énormément ces dernières années : parcs d'attractions, centres commerciaux, aires de jeux couvertes, tir laser, salles d'escape game, parcs de trampolines, etc. Pour contrer cette concurrence, la fête foraine doit investir massivement dans les attractions les plus récentes et les plus sophistiquées du marché. Ces manèges sont très chers et doivent être conformes aux dernières exigences techniques et aux nouvelles lois.

Parfois, les villes ou les municipalités ne facilitent pas non plus les choses. Les redevances augmentent et la création de zones environnementales (LEZ) oblige les forains à investir dans de nouveaux camions. Pour ces raisons, un forain ne peut plus se permettre de gérer un seul carrousel ou un seul stand, mais doit en avoir plusieurs pour rentabiliser son entreprise.

Une réorganisation des places au centre des villes, qui entraîne une externalisation de la foire, est très désavantageuse pour le commerce forain. Les associations professionnelles font tout ce qui est en leur pouvoir pour avoir un bon dialogue avec les autorités locales afin de défendre les intérêts des forains et des fêtes folkloriques. La fête foraine est située au cœur des centres-villes et villages et doit y rester. Une autre menace à l'heure actuelle est bien sûr la pandémie de COVID-19. En 2020, les foires ont été fermées pour une très longue période. Cela a d'énormes conséquences financières et il sera difficile pour les forains de faire face.

Les autres fêtes traditionnelle ou rituelles, ainsi que les célébrations du patrimoine culturel immatériel n'ont pas non plus eu lieu. Les événements qui ont eu lieu étaient très limités en nombre de visiteurs, et de nombreuses villes n'organisent toujours pas de fête foraine.

Les associations professionnelles s'engagent à dialoguer avec tous les niveaux : fédéral, régional, provincial et municipal afin de préserver la culture foraine. La reconnaissance de la culture vivante de la fête foraine devrait sensibiliser tous les acteurs et garantir la viabilité de l'élément.

## **9 Existe-t-il des mesures spéciales pour préserver le patrimoine culturel immatériel ?**

La foire est fréquentée par des personnes de cultures et de nationalités différentes. Le monde des forains est composé de personnes de toutes les régions de Belgique et parfois d'autres nationalités. Les forains voyagent également dans d'autres régions de Belgique et parfois même à l'étranger.

Les événements de foire sont toujours organisés par les villes ou les municipalités. Cela signifie que les forains et leurs entreprises doivent se conformer aux exigences légales. Les camions doivent être adaptés aux zones environnementales. Les emballages de nourriture doivent être recyclables, réutilisables ou triés. Les attractions sont équipées d'un éclairage LED et la musique ne dépasse pas le niveau de décibel autorisé. Les fêtes foraines sont particulièrement concernées par les questions de pollution et d'environnement.

Les forains travaillent souvent avec des entrepreneurs locaux. Pensez simplement aux nombreuses festivités organisées par les commerçants locaux où vous pouvez trouver des boutiques de fête foraine. Ensemble, ils animent le village. Parfois, ils organisent aussi de la publicité, une affiche, un tirage au sort, des campagnes avec des bons de réduction, ...

Pour HORECA, le meilleur moment de l'année est souvent la foire annuelle. On retrouve également des installations HORECA parmi les sponsors de notre journal forain. Si l'espace public est repensé et que la foire doit être déplacée, les concessionnaires et HORECA demandent généralement que la fête foraine revienne après les travaux.

Bref, les forains entretiennent de bonnes relations avec l'HORECA et les revendeurs locaux, ainsi qu'avec l'économie locale en général.

Dans le passé, les forains construisaient eux-mêmes leurs stands et leurs carrousels. Aujourd'hui, cela n'est plus possible en raison des règles de sécurité, etc. Mais les forains sont toujours assez créatifs dans le développement de nouvelles idées pour les constructeurs agréés. Les idées de décoration et de peinture des baraques foraines viennent des forains eux-mêmes, les boutiques sont toujours dirigées par les forains eux-mêmes, avec beaucoup de passion et de professionnalisme afin de créer une atmosphère particulière que l'on ne retrouve pas dans les parcs d'attractions.

Les forains fabriquent à la main des délices forains traditionnels : ils préparent des choses que vous ne trouverez nulle part ailleurs : frites, saucisses, laquements, pommes d'amour, nougat, croustillons, etc. Notre association DFB / VBF a également acheté un « camion d'archives mobile » qui conserve de la documentation sur le monde forain : livres, articles de presse, archives de forains, etc.

Nous sommes également membre de l'Union européenne des forains.

En collaboration avec le Ministère de la Culture de la France (dirigé par Mme Isabelle Chave), nous travaillons sur une candidature multinationale auprès de l'UNESCO.

## **10 personnes de contact**

Steve Severeyns

Secrétaire Général de l'Association des Forains Belges "La Défense des Forains Belges

Sint-Truidersteenweg 408

3500 Hasselt

Tél 0477850140

[stevesevereyns@proximus.be](mailto:stevesevereyns@proximus.be)

Gerd Kaiser

Président DFB / VBF des forains de l'Est de la Belgique

Tél 0477970302 [balou@skynet.be](mailto:balou@skynet.be)